But et CLUB

LE MIROIR DES SPORTS

vous offre ses vœux les meilleurs et vous présente à cette occasion le premier numéro de sa nouvelle série :

28 PAGES

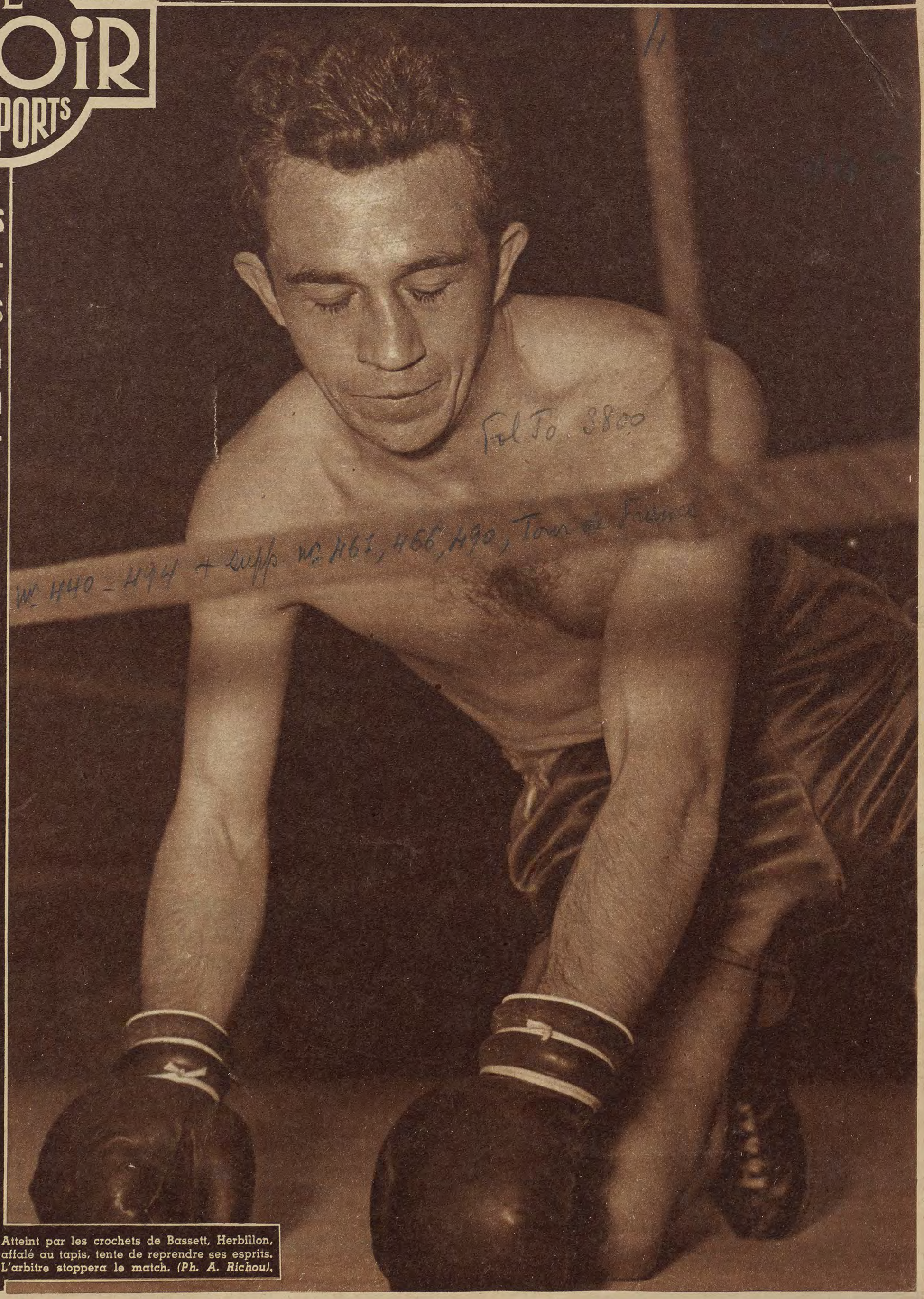
sans augmentation de prix :

35 FRANCS

28 Pages - 35 Frs
N° 440. Lundi 4 Janvier 1954
Afrique du Nord. Avion... fr. 40
Suisse... 70 c.; Espagne, pes. 7.

DANS CES 28 PAGES : LES SOUVENIRS DE PAUL NICOLAS

UN ARTICLE DE FRANCIS PÉLISSIER SUR J. ANQUETIL



LES POINGS DE BASSETT ONT ATTEINT HERBILLON

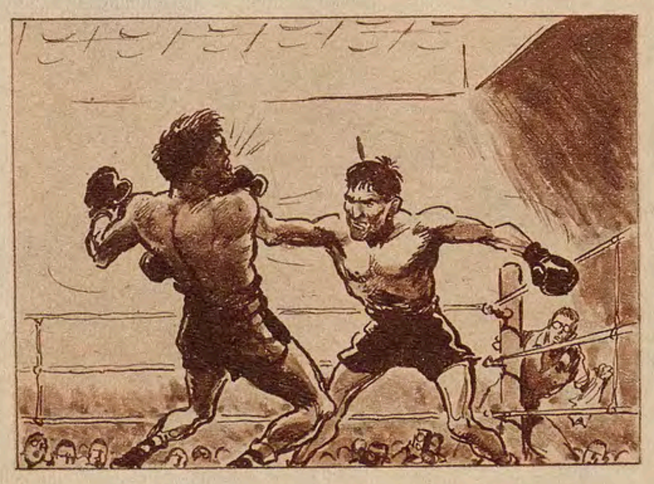
Atteint par les crochets de Bassett, Herbillon, affalé au tapis, tente de reprendre ses esprits. L'arbitre stoppera le match. *(Ph. A. Richou).*

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

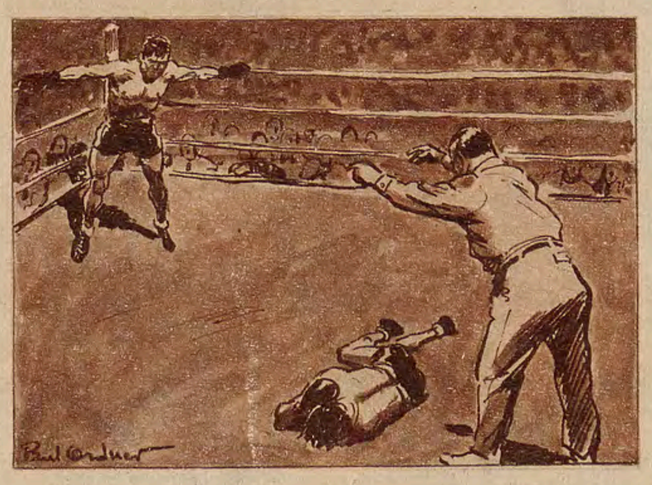
LA LÉGENDE DU SPORT

L'extraordinaire combat CERDAN - HUMERY

1 Le 20 mai 1938, un jeune espoir poids welter disputait, au Palais des Sports, le combat qui devait décider de sa carrière. Il se nommait Marcel Cerdan et s'était imposé à l'attention par une suite de victoires, dont la dernière aux dépens de l'Italien Cleto Locatelli. Il n'y avait que huit mois qu'il était venu tenter sa chance à Paris. Un succès faisait de lui une grande vedette ; une défaite le vouait à la médiocrité. Son adversaire était un terrible frappeur, le Nordiste Gustave Humery, idole du public en raison du caractère dramatique de ses combats : victorieux ou vaincu, mais toujours par K.O. Entre ce puncheur et l'espoir marocain que la presse avait déjà surnommé « le bombardier », tant sa vitalité et sa fougue avaient séduit la foule de Wagram. Humery était confiant : « Je le battrai par K.O. au sixième round », avait-il déclaré.



2 Une foule immense avait envahi le Palais des Sports où le jeune espoir boxait pour la première fois. Dès le début, l'angoisse plana sur la salle. Humery, déchaîné, avait « cueilli » Marcel à froid et lui faisait subir une terrible punition. Cerdan devait avouer plus tard que chaque coup d'Humery le faisait fléchir sur ses genoux. Le public qui avait d'emblée adopté Marcel se taisait devant le drame de ce combattant désemparé et qui ne voulait pourtant pas s'incliner, malgré les crochets décochés à toute volée par le Nordiste. Dans son coin, Roupp, manager de Cerdan, serrait convulsivement une éponge qu'il ne se décidait pas à lancer dans le ring. Cela dura cinq rounds. Marcel, hagard, chancelait sous les coups, véritable punching-ball humain, n'ayant plus de jambes, plus de réflexes, plus rien que son immense courage. Etait-ce bien suffisant ?



3 Ceux qui voyaient Humery gagnant ne connaissaient pas encore les prodigieuses ressources du futur champion du monde des poids moyens. L'incroyable se produisit soudain. Par un extraordinaire sursaut de vitalité, Cerdan retrouva brusquement ses jambes et son souffle. Fidèle à sa promesse, Humery attendait le sixième round pour le descendre. Soudain, il trouva devant lui, non plus la cible offerte à ses coups, mais un champion en pleine possession de ses moyens et rendant coup pour coup. Sans méfiance, le welter nordiste avait peu à peu relâché sa garde. Un fulgurant une-deux jaillit et, d'un bond, la salle électrisée se dressa au moment où Humery, foudroyé, s'abattait pour beaucoup plus que le compte. La tête entre les mains gantées, il n'entendit même pas l'arbitre égrener les dix secondes réglementaires. Il était assommé...

(Texte d'A. CHASSAIGNON - Dessins de P. ORDNER)

But CLUB LE MIROIR DES SPORTS

AVEC NOS MEILLEURS VŒUX : 28 pages à 35 francs !

Cher lecteur,

Rendons-nous cette justice : ce n'est jamais pour la forme que nous vous consultons. Certes, nous ne répondons pas toujours promptement aux désirs de nos amis et, s'il en est — de fort rares — que nous ne satisfaisons pas, tôt ou tard, nous nous ingénions à combler les vœux de tous.

Nous en apportons une nouvelle preuve aujourd'hui même avec ce numéro de 28 pages au prix de 35 francs. Huit pages de plus qu'à l'ordinaire au prix habituel de 35 francs.

Souvenez-vous de notre enquête : « Etes-vous pour ou contre un numéro de 32 pages à 50 francs ? » Si nos lecteurs s'étaient, en grande majorité, prononcés pour les 32 pages à 50 francs, d'autres avaient exprimé leur inquiétude devant une augmentation de prix. Nous n'avons voulu décevoir ni les uns, ni les autres, et c'est dans cet esprit que nous nous sommes attachés à l'étude d'une revue plus copieuse sans majoration de prix.

Vous êtes juge aujourd'hui de notre bonne volonté.

Sans doute ces huit pages supplémentaires n'ont-elles pas le même aspect que les vingt autres pages du numéro et nous vous devons une explication. Nous la voulons franche et précise, dussions-nous vous révéler des dessous d'exploitation, au demeurant nullement mystérieux s'ils risquent d'être techniques.

Depuis des mois, nous nous étions penchés sur des chiffres. 32 pages en héliogravure à 35 francs, c'était la ruine, la vente de notre organe eût-elle doublé (puisque c'est de la publicité que les grands magazines d'information générale tirent une part importante de leurs ressources et que cette publicité nous est, dans l'instant, trop mesurée) ; 32 pages en héliogravure à 50 francs, ce n'était pas davantage une opération rentable, mais il n'était pas exclu que nous la tentions, compte tenu d'un apport nouveau de lecteurs et abstraction faite du désir manifesté par beaucoup de ne pas avoir un hebdomadaire d'un prix plus élevé.

C'est alors que nous avons eu à affronter l'impératif numéro 1 qui conditionne l'existence même de votre journal : la rapidité d'exécution. Or, il ne peut être question pour nous d'abandonner le rythme de notre sortie et nous ne disposons pas actuellement d'une machine d'héliogravure débitant des « 32 pages » d'une seule tournée, si nous jouissons d'un groupe roulant des « 20 pages » d'une seule tournée dès l'aube du lundi matin. Il eût fallu encarter, massicoter, et, outre le retard apporté par ces différentes manipulations, leur prix de revient eût été très élevé. Nous avons renoncé à cette formule.

« Et vos 32 pages ? » questionnaient de temps à autre nos lecteurs. Et nous leur répondions : « Nous y songeons : vous ne perdrez rien pour attendre. »

C'était vrai : nous y songions. Le problème était sans cesse présent à notre esprit. Quand, il y a un mois, nous avons aligné d'autres chiffres et constaté que l'année nouvelle pourrait s'ouvrir sur un « But et Club-Le Miroir des Sports » riche de vingt-huit pages — grâce à un cahier typo de huit pages consacré aux souvenirs, enquêtes, échos, etc. — et au prix de trente-cinq francs que nous maintiendrons aussi longtemps qu'une saine gestion nous y autorisera, nous avons ressenti une joie profonde que nous ne résistons pas au désir d'exprimer ici.

28 pages, 35 francs ! Deux chiffres, deux mots. De simples chiffres et de non moins simples mots que nous avons l'audace de prétendre plus éloquents que bien des phrases sonores...

Alors, voici le premier-né de notre nouvelle série.

Il voit le jour en 1954 et vous apporte, avec nos souhaits les plus sincères, l'espérance de vous satisfaire.

Nous n'avons jamais eu d'autre ambition.

Nous n'en aurons jamais d'autre, et nous nous estimons payés de retour par votre fidélité, vos encouragements spontanés et vos critiques constructives.

Aidez-nous à améliorer ce journal, VOTRE journal, grâce à la tribune libre qu'est « Le Miroir des Lecteurs ».

D'avance, merci.

Félix LEVITAN,
Rédacteur en chef.

But CLUB LE MIROIR DES SPORTS

Sous une couverture 4 couleurs du héros français de 1953 Louison Bobet, brillant vainqueur du Tour de France a mis en vente l'autre semaine

SON NUMÉRO SPÉCIAL DE FIN D'ANNÉE

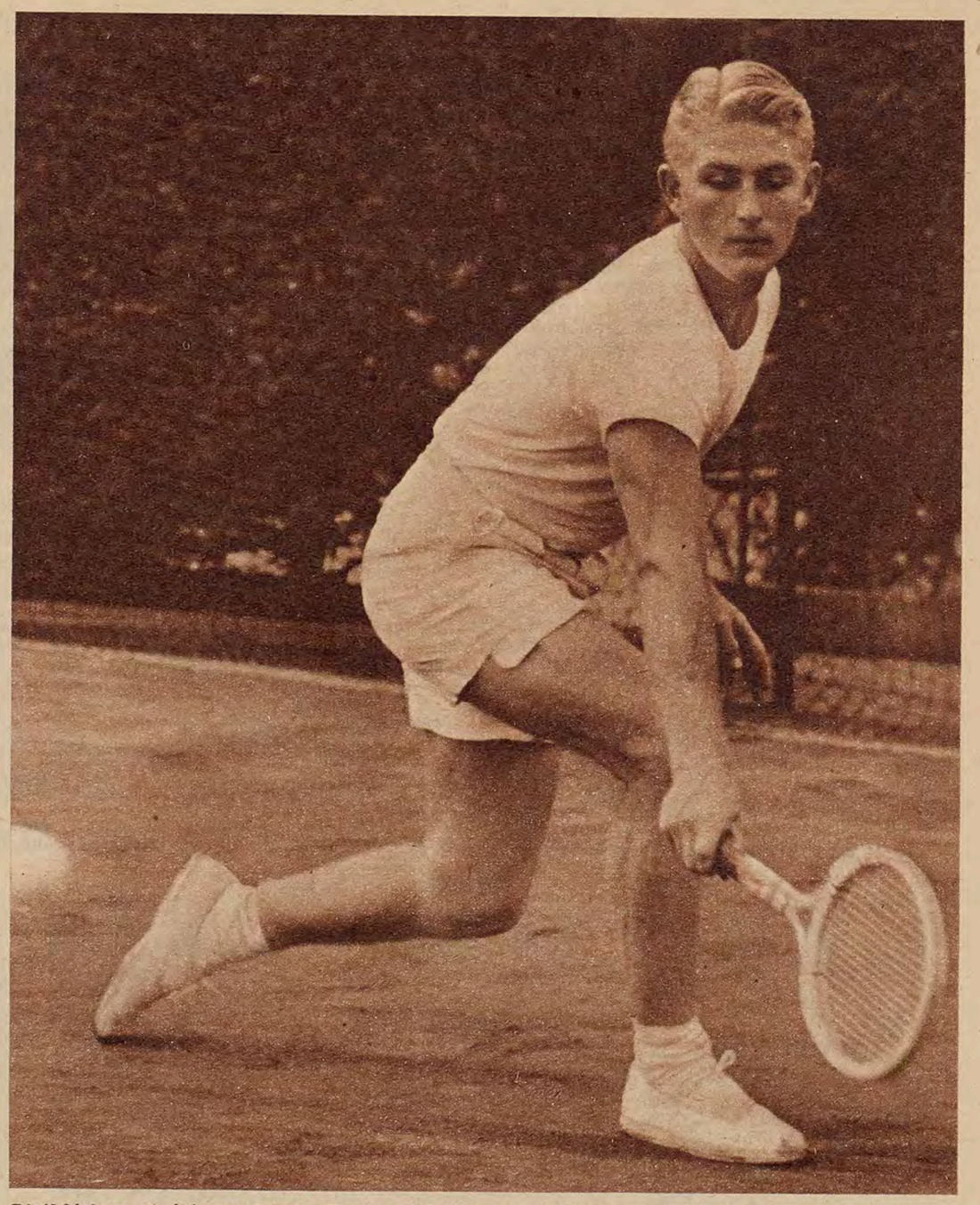
Surtout ne confondez pas :

EXIGEZ BIEN LA BANDE TRICOLORE

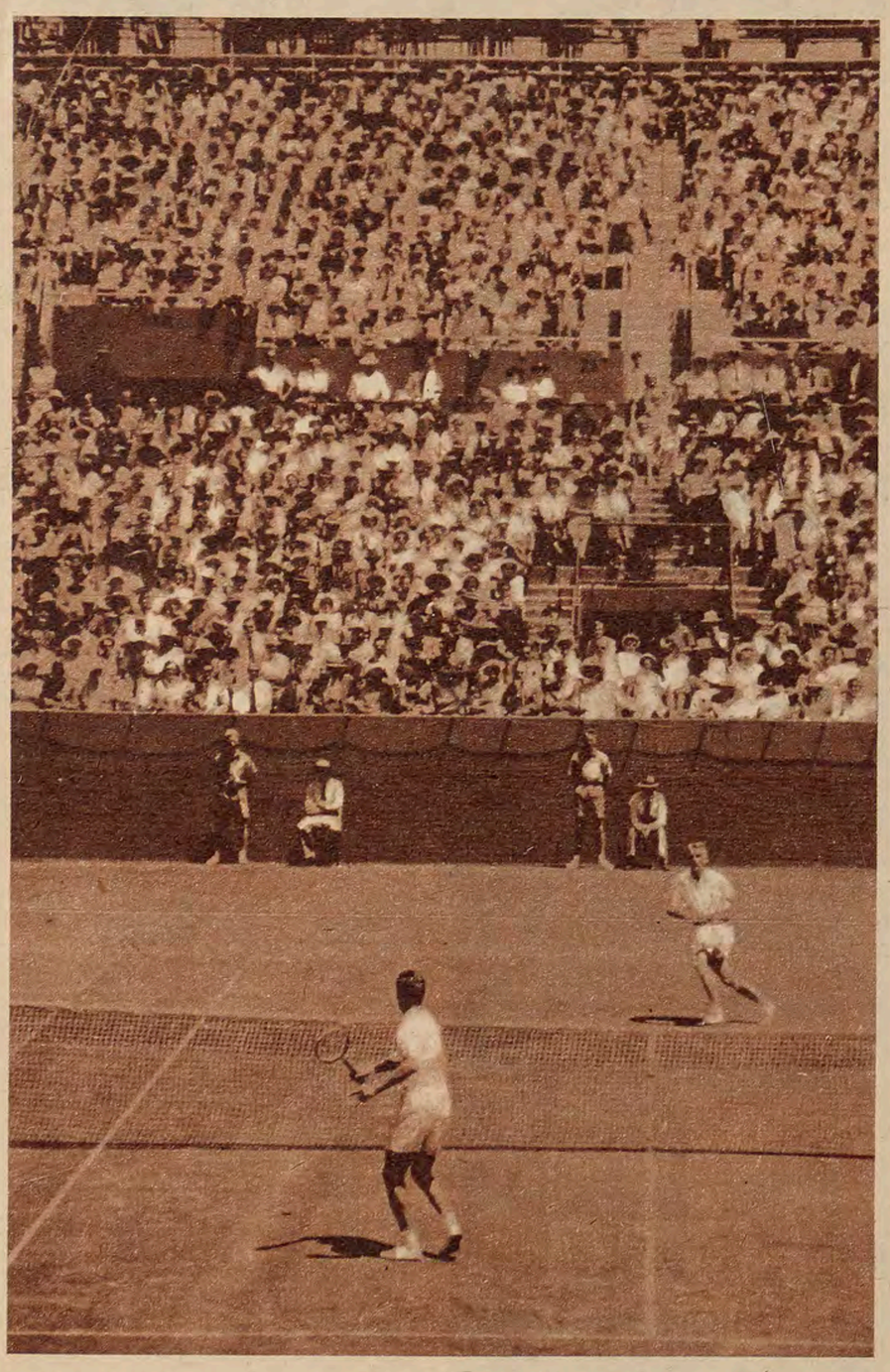
sur la première page représentant, en quadrichromie, cette photo de Louison Bobet que tous les sportifs voudront conserver en souvenir de son brillant exploit du Tour de France couru au mois de juillet dernier.

Le seul numéro spécial de 84 pages — 150 FRANCS

Ken Rosewall, battu par Trabert et évincé du double, s'est racheté en marquant le point victorieux contre Seixas, qu'il battit en 4 sets dans le dernier match du Challenge-Round.



L'athlétique et élégant Lewis Hoad a été l'homme de base australien. Vainqueur de Seixas, il livra un match dramatique à Tony Trabert et finit par arracher la victoire à l'Américain.



Devant la foule immense et anxieuse, Lewis Hoad (au fond du court) va monter au filet sur un coup droit de Seixas. Il triompha en trois sets.

Redressant une situation compromise par une erreur de sélection dans le double

HOAD ET ROSEWALL, LES ENFANTS-CHAMPIONS ONT CONSERVÉ A L'AUSTRALIE LA COUPE DAVIS

L'AUSTRALIE a conservé la Coupe Davis, mais après quelles péripéties et quelles émotions pour les spectateurs !

Cela commença, dans le stade Kooyong, à Melbourne, par deux simples sans histoires et qui laissaient les choses en l'état : une victoire partout. Le premier, le jeune Australien Lewis Hoad conquit ses galons de Daviscupman en battant Seixas par 6-4, 6-2, 6-3. Rien d'extraordinaire à cela. On savait que cet adolescent blond, qui ressemble, en plus petit, au coureur cycliste Geerit Schulte, possède la grande classe et que Seixas n'était pas au mieux de sa forme. L'anxiété des Australiens commença avec la nette défaite de Ken Rosewall que Trabert battit par 6-3, 6-4, 6-4. Ces trois sets-là avaient une tout autre portée que les précédents. Trabert, en superbe condition, bénéficiait de l'expérience de deux Coupes Davis antérieures, mais on attendait mieux du vainqueur de Roland-Garros.

UNE GRAVE FAUTE DES SELECTIONNEURS

A cet instant, les sélectionneurs australiens s'avisèrent que, depuis sa défaite devant Nielsen à Wimbledon, Rosewall n'avait rien fait de bon. Une grave question se posait : devait-on mettre Rosewall sur la touche pour le double, au risque d'affecter son moral pour le dernier simple, qui le verrait cependant plus reposé, ou fallait-il faire appel à l'autre grande équipe australienne du double, Rose-Hartwig, championne d'Amérique ? Les responsables choisirent une solution tierce et, naturellement, la pire : associer Lewis Hoad à Hartwig.

C'était la faute à ne pas commettre. Hartwig et Hoad n'avaient jamais disputé un seul double ensemble. Ce qui devait arriver survint : devant Trabert-Seixas, parfaitement soudés, les deux joueurs australiens se cherchèrent pendant tout le match sans jamais se trouver, se gênèrent, accumulèrent les erreurs et furent écrasés en cinquante-trois minutes par 6-2, 6-4, 6-4. L'Amérique menait par deux victoires à une et se trouvait en passe de reconquérir le trophée qu'elle avait perdu en 1950.

UN COMBAT DRAMATIQUE SOUS L'ORAGE

La violence de la campagne de presse qui se déchaîna contre les sélectionneurs « coupables » et en particulier contre Sir Norman Brookes, président de la Fédération australienne, dépasse l'imagination. La « catastrophe » éclipsa la prochaine venue de la reine Elisabeth II sur le cinquième continent ! Il fallait impérieusement que les Australiens gagnent les deux derniers simples pour sauver la Coupe. Hoad était-il de taille à tenir tête à Trabert ? Rosewall conserverait-il son habituel ascendant sur Seixas ? On imagine l'anxiété dans le camp australien, l'espoir dans le camp américain !

Là-dessus, l'orage s'en mêla. Lorsque Hoad et Trabert, pareillement contractés, pénétrèrent sur le court, les roulements du tonnerre accompagnèrent sourdement leurs premières balles de mise au point. Bientôt, de larges gouttes de pluie étoilèrent le gazon, pas assez violentes pour empêcher le jeu, assez pour contraindre les deux hommes à chausser des souliers à pointes leur évitant de glisser.

Le match s'inscrira dans les annales du tennis. Il dura près de trois heures et fut d'une violence inouïe. A l'issue d'un interminable duel de service, Hoad enleva la première manche 13-11 puis la seconde 6-3. Brusquement, Trabert se reprit, cogna sur ses balles comme un bûcheron et enleva les deux sets suivants 6-2, 6-3. Le résultat de la Coupe dépendait d'un set. La pluie rendait le court et les balles de plus en plus glissants. Au second jeu, Hoad tomba, se releva, essuya ses paumes sur son short et reprit la bataille de services. A cinq partout, les deux joueurs se tâtèrent comme des combattants qui vont lancer leurs dernières forces dans la lutte. L'Amérique n'était plus qu'à deux jeux de la

(*Lire la suite page* 4.)

(Suite de la page 3.)

grande victoire. Elle les perdit. Hoad gagna son service, mena 0-15, fut remonté 30-30 sur service Trabert, réussit un passing-shot de toute beauté et obtint une balle de match. Pris de peur, Trabert n'osa pas appuyer sa première balle de service. Hoad en profita, et d'un revers écrasa à quelques centimètres la balle que l'Américain ne put reprendre.

ROSEWALL SE RETROUVE

Les Américains avaient perdu la Coupe, mais les Australiens ne l'avaient pas encore tout à fait gagnée. La pluie qui s'était transformée en cataracte obligea à reporter au lendemain la rencontre Seixas-Rosewall. Sur le papier, le jeune champion de France était favori contre le vainqueur de Wimbledon. Sur six rencontres, Seixas n'en a pas gagné une. Il semble paralysé devant le petit Australien. Cet avantage moral allait-il se manifester encore une fois ou bien Rosewall, impressionné par sa responsabilité, allait-il flancher devant un Seixas « regonflé » par sa brillante tenue en double ? On fut vite fixé : en quatre sets rapides 6-2, 2-6, 6-3, 6-4, Rosewall paracheva le succès de l'Australie, avec d'ailleurs, la collaboration d'un juge de ligne un peu prévenu en sa faveur.

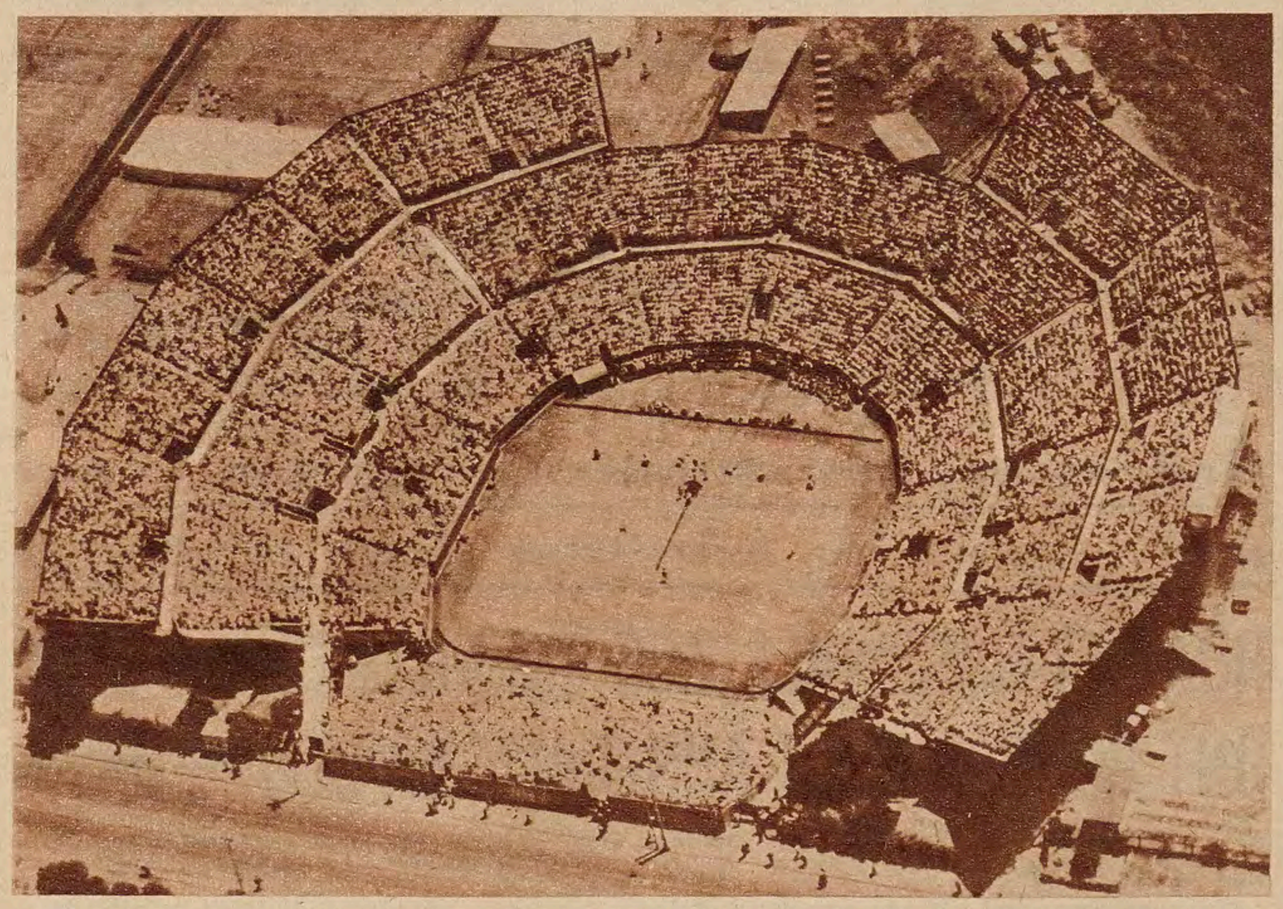
Les deux enfants-champions — ils ont l'un et l'autre 19 ans — avaient remporté un immense succès pour leurs débuts dans la Coupe.

André CHASSAIGNON.

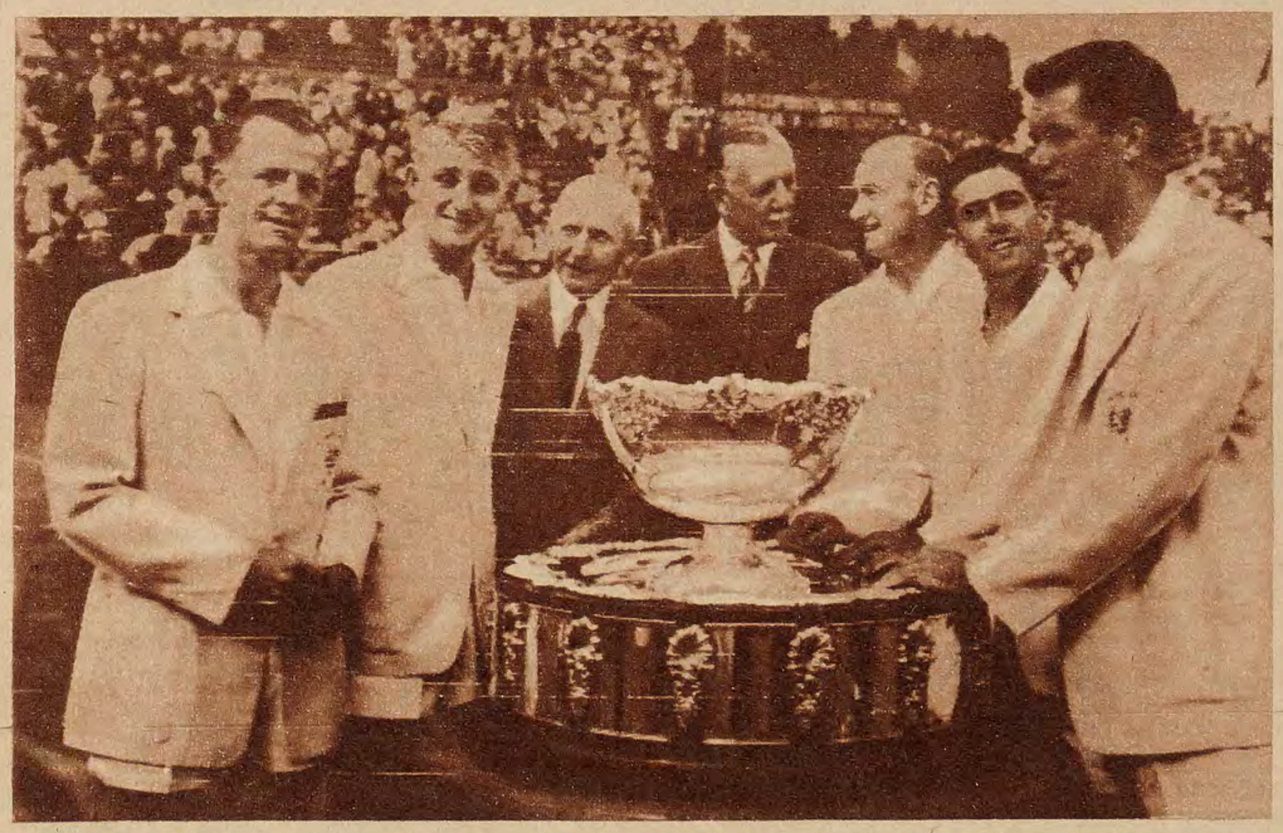
LES RESULTATS

Hoad b. Seixas, 6-4, 6-2, 6-3; Trabert b. Rosewall, 6-3, 6-4, 6-4; Trabert-Seixas b. Hoad-Hartwig, 6-2, 6-4, 6-4; Hoad b. Trabert, 13-11, 6-3, 2-6, 3-6, 7-5; Rosewall b. Seixas, 6-2, 2-6, 6-3, 6-4.

Trabert, qui a gagné le double avec Seixas et battu Rosewall, a été le meilleur joueur à Melbourne.



Une saisissante vue aérienne du stade de Kooyong, à Melbourne, où se joua le challenge-round, prise au cours du match Seixas-Hoad, montre bien la passion que suscite en Australie la finale de la Coupe Davis.



Le team australien savoure sa victoire devant le trophée. De g. à dr. : Hartwig, Hoad, l'ambassadeur américain Peaslee, le gouverneur de Victoria Sir Dallas Brooks, le manager H. Hopman, Rosewall et Rose

BERNARD, LAGRANGE

PLUS de dix mille personnes se pressaient sur les berges de la Marne pour assister à la 9e Coupe du Jour de l'An organisée par C.N.M. sous le patronage du « Parisien Libéré ».

Gantois devant Derivery, Eva Marion, Molle et Paulin-Reynard, enlevèrent les Coupes de kayak et de canoë mais, comme toujours, ce fut la natation qui déchaina le plus d'applaudissements parmi les spectateurs chaudement vêtus.

Monique Heurteaux, favorite chez les dames, eut, au dernier moment, le trac et se refusa à prendre le départ alors qu'elle avait passé le cap difficile de la visite médicale. Sa rivale directe, Renée Picqueray, en profita pour remporter une large victoire :

— J'aurais préféré avoir à lutter, d'autant que je n'ai même pas eu froid, déclara-t-elle en sortant de l'eau...

Les surprises sont rares dans ce genre de compétition mais 1954 nous en réserva une chez les nageurs. En effet, tandis que Lagrange, grand favori, surveillait Dumont, les Belges Malfait et Aarens et Cesco, c'est un jeune de 17 ans dont c'était la seconde course en eau froide, le camarade de club de Lagrange, à Chambéry, Bernard, qui réussit, en prenant un départ très rapide et en sachant utiliser le fait que la péniche d'arrivée se trouvait légèrement en biais, à déborder tous ses adversaires, à leur résister dans les derniers mètres et à gagner.

Ce fut aussi un succès d'ensemble pour le C.O. Chambéry qui, avec les 1re et 2e places, enleva de nouveau le challenge par équipes du « Parisien Libéré ».

J.-B. GROSBORNE.

LES CLASSEMENTS

COUPE DAMES

1. Renée Picqueray (Ansival, Belgique), 2'36" ; 2. Simone Christiane (C. N. Marne) ; 3. Mme Courtine (Bourg).

COUPE MESSIEURS

1. Bernard (Chambéry), 2. Lagrange (Chambéry), 3. Dumont (A.S. Montferrandaise), 4. Cesco (Noisy-le-Sec), 5. Malfait (Liége, Belgique), 6. Aarens (Ansival, Belgique), 7. Kakubée (Tours), 8. Dransard (C.N. Marne), 9. Pachrel (Ray, Aube), 10. Julien (C.N. Marne), 11. Toumsaint (C.N. Marne), 12. Jourdan (Ansival, Belgique).

COUPE DU « PARISIEN LIBERE »

(par équipes de 2 nageurs)

1. C. O. Chambéry, 3 points ; 2 ex-æquo : Ansival Natation et C. N. Marne, 18 points.

Les deux coéquipiers du C.O. Chambéry, Bernard (à g.) et Lagrange, vainqueur en 51 et 53, sourient après l'épreuve. Bernard, âgé de 17 ans, est ravi.

LES LEÇONS DE BIAGIO CAVANNA

Les «Grégari» doivent préparer l'attaque décisive du leader

★

HENRI PÉLISSIER est le meilleur capitaine que j'aie connu

H. PELISSIER

LES grandes courses par étapes attirent les jeunes ambitions et sont le point de mire des champions les plus connus. Le Tour de France et le Giro d'Italia contribuent dans une mesure considérable à la réputation et à la fortune d'un coureur. Voilà pourquoi — l'argent résolvant le problème de la vie — chacun cherche à donner le meilleur de soi-même pour se mettre en vedette.

Il est cependant très difficile de s'imposer si l'on ne peut compter, les yeux fermés, sur de bons « grégari ». Souvent il vaut mieux, dans une équipe, choisir un coéquipier dévoué et aux moyens modestes qu'un autre qui ne songe qu'à s'exhiber mal à propos.

Dans les courses d'aujourd'hui, le train est si rapide qu'un chef de file risque de manquer son coup s'il n'est pas en parfaite condition physique en atteignant le point qu'il s'est fixé pour déclencher les hostilités. Savoir produire l'effort maximum à l'heure H, voilà le secret de ceux qui aspirent à la renommée. J'évoquerai à ce propos le cas de Koblet qui, au cours de la grande étape des Dolomites fournit de gros efforts sans penser aux difficultés de l'étape du lendemain, qu'il ne connaissait d'ailleurs pas. Coppi ne connaissait pas davantage le col du Stelvio, mais il savait tout de même qu'il s'agissait d'un col géant analogue à l'Izoard. Dans cette... grimpette aux tournants très durs, la défaillance peut frapper même le champion qui, pendant des semaines s'est imposé en toutes occasions en donnant l'impression de pou-

ET RENÉE PICQUERAY TRIOMPHENT A CHARENTON

La Coupe de Natation du Jour de l'An, organisée par le C.N.M. sous le patronage du « Parisien Libéré », s'est disputée au pont de Charenton. D'une péniche, les nageurs plongent. Au centre : Bernard, le vainqueur.

Mlle Renée Picqueray, gagnante de la Coupe des dames, n'a pas eu à souffrir de la température assez douce de l'eau (7 degrés). Elle remonte calmement à quai pour se sécher et répondre aux félicitations.

L'arrivée de la Coupe réservée aux hommes a été serrée. Bernard (au fond) et Lagrange sont sur la même ligne, mais Bernard a touché le premier.

voir atteindre le but sans accrocs. C'est pour cela que, dans le Stelvio, Coppi hésita à jouer son va-tout, attendant à chaque tournant l'occasion de se livrer à fond. Il me l'avoua lui-même à Bormio, à la fin de l'étape.

KOBLET AVAIT DES LUNETTES NOIRES

Savoir démarrer au bon moment voilà, je le répète, à quoi chaque coureur doit viser. Après l'étape des Dolomites, je m'inquiétai de savoir si Koblet avait mangé moins que d'habitude, cette indication devant me révéler l'intensité de l'effort qu'il avait fourni. Les informations que je reçus confirmèrent mes impressions. Aussi, le soir, faisant à Coppi son dernier massage, avant qu'il se couchât, je lui tins ce discours :

— A mon avis, dans les Dolomites, Koblet a dépensé... même la petite monnaie. Je sais qu'il a moins mangé que d'habitude et il a déclaré n'avoir pas sommeil. Ce sont là les signes d'un effort dépassant ceux qu'il accomplit normalement. Il les a faits à cause de sa grande volonté de vaincre. Pour l'étape de demain, il faut que le train soit assez rapide au début, et que tu l'attaques à fond vers la moitié du col. »

Peu avant le départ de l'étape du Stelvio, je chargeai Milano et Carrea de scruter le visage de Koblet.

— Les traits seront très marqués, il portera des lunettes noires pour masquer l'effort accompli. Il sera plus loquace que d'habitude et peut-être boira-t-il plusieurs fois avant le départ.

Milano et Carrea me signalèrent que je ne m'étais pas trompé dans mes prévisions. Coppi, convaincu, murmura alors qu'il allait faire une nouvelle tentative.

— Je te propose, lui dis-je, de mettre Piazza à côté de Koblet. Il devra le surveiller de près. Il sera à même de te dire combien de fois Koblet aura « fait la canette ». Suivant ses indications, tu pourras te faire une idée du moment où tu devras déclencher l'attaque. Attention : il sera essentiel de jouer de surprise. C'est là la meilleure tactique. Au départ, tu dois donner l'impression de l'homme résigné. Une dernière chose : tâche que quelqu'un d'autre que toi déclenche la bagarre après que Gismondi et Carrea auront assuré un train rapide dans la première partie du col.

Tragella, directeur sportif de Bianchi, approuva mon plan qui se réalisa au pied de la lettre. L'air résigné de Fausto, incita Defilippis à se livrer à fond, provoquant ainsi la réaction de ceux qui étaient en mesure de répondre à l'attaque. Koblet, par contre, fléchit, et ce fut à ce moment que Coppi s'envola vers la victoire.

BARTALI N'A QU'UNE TACTIQUE

Très nombreux furent les succès que Coppi remporta en adoptant la tactique de l'attaque-surprise. Je ne citerai que les plus importants : Milan - San Rémo 1946 (il lâcha Teisseire dans le Turchino) ; étape Cuneo-Pinerolo du Tour d'Italie 1949 (il s'envola dans le col de la Maddalena, le premier de cinq cols dont le Vars et l'Izoard) ; Paris-Roubaix 1950 (il démarra au moment où ses adversaires, lâchant le guidon, plaçaient tranquillement dans leurs sacoches le contenu de leurs musettes de ravitaillement) et enfin le championnat du monde à Lugano dont je parlerai plus loin.

J'ai connu par contre plus d'un champion dont la tactique ne changeait guère d'une course à l'autre. L'un d'eux est Bartali dont le système était généralement le même. Gino ne s'inquiétait pas si quatre ou cinq adversaires de second plan prenaient du champ, mais aussitôt qu'ils étaient fatigués, il lançait ses « grégari » à la contre-attaque pour placer sur la fin son « rush » victorieux.

Je me souviens qu'au Tour du Piémont 1939, lorsque Coppi débuta parmi les professionnels, il me fut facile de le conseiller. « Tu dois coller à Bartali, lui dis-je, s'il démarre, tu le suivras : tu en as les moyens. Sur la fin, s'il veut gagner, ainsi que je le pense, il attaquera. N'aie aucune crainte, ne lâche pas sa roue. »

Bartali gagna la course, Coppi se classa troisième.

Le marquage a aussi son importance. Lorsqu'on le pratique à la perfection, il excite les nerfs de l'adversaire qui souvent se trouve embarrassé sur la décision à prendre. Si l'on me demande mon avis sur la tactique à adopter par une équipe, je n'oublie jamais de choisir trois coureurs au moins auxquels confier la tâche de marquer autant d'adversaires parmi les plus dangereux. Souvent il m'est arrivé de neutraliser un coureur seulement pour avoir mis un de mes poulains à ses trousses.

Il faut naturellement un chef de file de grande qualité pour bien diriger une équipe. En plus de ses possibilités physiques et techniques, il doit montrer rapidité de réflexes et esprit d'observation ; saisir immédiatement l'importance d'une situation et savoir en tirer profit en disposant de ses propres « grégari ». Cela compte énormément dans une compétition très disputée.

Si l'on me demandait un classement des grands chefs de file qui s'imposèrent en Europe jusqu'à 1935, je l'établirais ainsi : 1) Henri Pélissier ; 2) Girardengo ; 3) Binda ; 4) Leducq ; 5) Guerra.

COPPI FIT JOUER LA SURPRISE A LUGANO

Pour en terminer avec la tactique, je dirai quelques mots de la méthode adoptée par Coppi à Lugano. Le fait qu'il n'ait pas disputé le Tour de France avait laissé croire qu'il ne tiendrait pas la distance, surtout contre des adversaires capables de démarrer à tout instant. Il fallait tirer profit de cette conviction erronée en adoptant la tactique la plus adéquate. Au début de la course, surveillance stricte des adversaires ; si dans la première partie de l'épreuve une bagarre devait se produire, il fallait éviter que l'avance des leaders dépassât les trois-quatre minutes. Il était à prévoir que sur un parcours difficile comme celui de Lugano, les fuyards éventuels du début ressentiraient vite quelque fatigue. J'étais d'accord avec Coppi qu'une attaque surprise après le dixième tour pouvait avoir toute chance de réussir. En effet, lorsque, du bord de la route, je criai à Coppi d'agir, il laissa littéralement ses adversaires sur place, à la seule exception de Derycke qui revint sur lui.

On me demanda par la suite si Fausto pouvait décramponner le Belge. Je n'en doute pas. Pourquoi ? Parce que Fausto, grâce à sa préparation très poussée, pouvait pousser de très grands braquets et par conséquent venir à bout des résistances les plus opiniâtres. L'admirable Derycke dut, en effet, s'avouer vaincu lorsque Fausto, après une série de démarrages s'en fut tout seul.

Le fait de laisser comprendre à l'adversaire que l'attaque décisive peut être déclenchée d'un instant à l'autre — lorsqu'on se trouve à deux comme Coppi et Derycke à Lugano — provoque chez le plus faible un état d'alerte si intense que le déchargement du système nerveux peut se produire subitement, ce qui fut le cas de Germain Derycke, le plus brillant adversaire — tout de même — de Coppi à Lugano.

Biagio CAVANNA,

traduit de l'italien par Giovanni Bollini.

Copyright pour le monde entier par la Société d'Edition Stampa Sportiva. Exclusivité pour l'Italie de « Sport Illustrato » ; pour la France, de « But et Club-Le Miroir des Sports ». Reproduction, même partielle, strictement interdite.

PROCHAINEMENT :
H. KOBLET ET J. ANQUETIL PEUVENT ASPIRER AU RECORD DE L'HEURE

TOULOUSE A PERDU UN POINT

REIMS-METZ (3-1). En dépit de la fougue des joueurs de Metz, le leader a justement triomphé. Le demi rémois Penverne est aux prises avec Kuhnapfel, mais c'est Cicci qui s'empare du ballon et dégagera son camp.

L'ailier droit de Reims, Appel, a redonné le punch à l'attaque rémoise et il marqua deux buts. On voit Appel foncer vers la cage de Metz, en ligne droite, et échapper à la surveillance des Lorrains Burda et Grabkowiak.

GIRONDINS-SOCHAUX (7-1). L'attaque de Bordeaux a surclassé les Sochaliens. Fragassi a bondi hors de sa cage et s'empare du ballon devant Klemenzak. Abdesselem (9) surveille l'action. De dos : De Harder (11). (T.)

DES quatre grands du championnat de division nationale : Lille, Reims, Bordeaux et Toulouse, un seul n'a pas gagné dimanche : Toulouse, mais aucun n'a été battu, la formation toulousaine parvenant à conserver le point du match nul au terme de sa confrontation avec le onze monégasque.

En battant Strasbourg au Stade Henri Joris, Lille n'a fait que confirmer les prévisions et si Reims a eu plus de mérite en prenant l'avantage sur Metz (ses joueurs avaient disputé deux matches à Alger, jeudi et vendredi et ils n'étaient rentrés chez eux que dans la soirée) c'est Bordeaux qui mérite « l'Oscar » du jour.

LA LOURDE DEFAITE DE SOCHAUX

Les joueurs bordelais — dans un jour faste — ont infligé, en effet, un sept à un à Sochaux qui perdit pied devant l'aisance et l'autorité des Girondins, malgré les difficultés à opérer sur un terrain où il n'était pas facile de conserver son équilibre. On a peine à croire que la formation doubiste soit la même, à un homme près, qui, la saison dernière, pendant toute la seconde partie du championnat, accumula les succès et termina seconde derrière Reims, après s'être cantonnée longtemps dans le bas du tableau.

On pensait, en août dernier, que le onze sochalien viendrait rapidement à maturité, et s'imposerait. Or, c'est le contraire qui s'est produit et Sochaux — qui cependant a fait match nul il y a huit jours avec Lille — est aujourd'hui avant - dernier, en compagnie de Marseille et du Havre.

La formation doubiste comprend pourtant dans ses rangs quelques-uns de nos espoirs les plus sûrs : Marcel, Reignier, Gardien, Bruat et autres Salzborn. Leur défaite donne des des doutes quant à leur avenir et, par voie de conséquence, sur celui de notre football. Ne manque-t-il pas un chef dans l'équipe de Sochaux ? Nous ne sommes pas loin de le croire !

Quoi qu'il en soit, les Bordelais ont sensiblement amélioré leur goal average (1,77 contre 2,15 à Lille et 1,30 à Reims) et cela peut leur être très utile au terme du championnat.

LE MATCH NUL DES TOULOUSAINS

Toulouse n'a pu faire mieux que match nul avec Monaco ; ce n'est pas une surprise. Suivons, en effet, la marche de la formation azuréenne depuis quelque temps. Elle était au dernier rang du classement le 1er novembre : elle est aujourd'hui dixième en compagnie de Nancy — vainqueur dimanche de Sète — qui a suivi à peu près la même courbe de niveau. Il ressort, en fonction du match de Toulouse, que Monaco doit pouvoir tenir un rôle brillant dans le championnat et que la formation toulousaine a démontré une fois encore que son attaque n'est pas de force égale avec sa défense (goal average : 1,66).

Saint-Etienne a surpris au cours des matches-aller, mais n'a pas produit l'impression d'être au niveau des grandes formations, malgré les matches remarquables fournis par sa jolie ligne de demis (Ferry, Dececco, Domingo). Cette impression semble devoir devenir une réalité depuis les matches-retour. A moins que la prochaine acquisition stéphanoise, l'international danois Jensen, attendu d'un instant à l'autre dans la cité forézienne, ne vienne donner un coup de fouet et relever le niveau d'une attaque qui en a grand besoin pour que l'équipe reste au contact des premiers.

Quoi qu'il en soit, Le Havre vainqueur dimanche de Saint-Etienne, a rejoint Marseille, battu par Nimes et Sochaux. Tout danger n'est pas écarté pour les Havrais qui ont tiré profit des débuts de l'avant-centre sud-américain Di Loretto, mais leur respiration doit être un peu plus facile.

DES NIÇOIS AUX MARSEILLAIS

Si le succès aisé de Nice sur Lens peut s'expliquer en partie, par l'absence de Louis et Duffuler dans les rangs lensois, il n'empêche que la formation niçoise a fourni une partie largement supérieure à celle qu'elle offrit à son public le dimanche précédent. Le match nul Stade Français-Roubaix Tourcoing fut la juste décision d'une exhibition sans grand relief où (constatation habituelle), les défenses prirent l'ascendant sur les attaques.

Mais Marseille ? Mais Ben Barek ? Les Phocéens, dont on attendait la production avec curiosité, ont dû s'incliner devant les Nimois de Pibarot qui restent imbattus chez eux. Ben Barek fit d'honorables débuts, et cela n'a pas suffi pour que son camp obtienne la victoire.

Attendons que l'O.M. ait amalgamé ses valeurs pour être fixé sur ses possibilités.

Le club marseillais, dans l'instant, reste bien mal placé !

Lucien GAMBLIN.

DIVISION I

*Bordeaux (1) b. Sochaux (14), 7-1.
*Lille (1) b. Strasbourg (6), 3-0.
*Toulouse (1) et Monaco (10), 1-1.
*Nice (7) b. Lens (9), 6-1.
*Stade Fr. et Roubaix (14), 1-1.
*Nancy (12) b. Sète (18), 3-1.
*Reims (1) b. Metz, 3-1.
Le Havre (17) b. *St-Etienne (5), 1-0.
*Nimes (8) b. Marseille (14), 2-1.

Le classement

		Pts	J	G	N	P	p.	c.
1.	LILLE	27	19	10	7	2	28	13
	Reims	27	19	12	3	4	36	20
	Bordeaux	27	19	12	3	4	44	26
4.	Toulouse	26	19	9	8	2	30	18
5.	Nice	23	19	9	5	5	47	29
	St-Etienne	23	19	10	3	6	27	22
7.	Nimes	22	19	10	2	7	31	23
	Strasbourg	22	19	10	2	7	32	31
9.	Lens	18	19	7	4	8	35	36
10.	Monaco	17	19	6	5	8	25	29
	Nancy	17	19	6	5	8	23	30
12.	Metz	16	19	5	6	8	22	30
13.	Stade	15	19	4	7	8	22	30
14.	C.O.R.T.	14	19	5	4	10	27	37
15.	Marseille	13	19	3	7	9	23	31
	Sochaux	13	19	2	9	8	24	34
	Le Havre	13	19	5	3	11	26	39
18.	Sète	9	19	3	3	13	16	40

LE CLASSEMENT DES BUTEURS

PREMIERE DIVISION

17 BUTS : Kargu (Bordeaux) ; 15 BUTS : Andersson (Marseille), Fontaine (Nice) ; 13 BUTS : Stopyra (Lens), Appel (Reims) ; 11 BUTS : Abdesselem (Bordeaux) ; 10 BUTS : Hertrich (Strasbourg), Bahl (Roubaix) ; 9 BUTS : Grumellon (Le Havre) ; 8 BUTS : Nuremberg (Nice), Dupraz (Toulouse), Van Lent (R.C. Lens), Sboralsky (Roubaix), Ujlaki (Nice), Wozniezko (Bordeaux) ; 7 BUTS : Nyers, Ferry (St-Etienne), Deladerrière (Nancy), Saunier (Monaco), Kopa (Reims), Sésia (Strasbourg), Linkenheld (Metz), Hidalgo (Le Havre), Hnatow (Stade).

DEUXIEME DIVISION

24 BUTS : Courteaux (Racing) ; 18 BUTS : Cisowski (Racing) ; 17 BUTS : Quaino (Rouen) ; 16 BUTS : Flamion (Troyes) ; 14 BUTS : Bengtsson (Rennes) ; 13 BUTS : Célestin Oliver (Sedan), Césari (Troyes) ; 12 BUTS : Caeiro (Rennes).

SUR REIMS, LILLE ET BORDEAUX

LILLE-STRASBOURG (3-0). Le leader, sous la conduite de son capitaine Strappe, qui marqua deux buts, a joué un match plein d'autorité devant Strasbourg. On voit ici le goal strasbourgeois Kress sauter et bloquer la balle sous la menace de l'ailer droit lillois Bourbotte qui est freiné dans son élan. L'équipe lilloise se montra supérieure et confirma sa place.

Strappe montra contre Strasbourg une verve offensive qui dénote une forme ascendante chez l'international lillois. Strappe (invisible sur ce document) a tiré en force, et Kress, qui est tombé sur le dos en voulant plonger, est battu. La balle va pénétrer dans les filets et ce sera un but de plus pour le onze nordiste. Au centre, on reconnaît, le Lillois Lefèvre.

NICE-LENS (6-1). Le onze de Nice, sous l'impulsion de son inter Fontaine, qui marqua cinq buts, a imposé aisément sa loi. L'Azuréen Ujlaki marque le premier but malgré un plongeon du goal Da Sylva.

7 jours de sports (du 29 décembre 1953 au 3 janvier 1954)

ATHLETISME Le triple champion Emile Zatopek a commencé l'année en battant le record de la fameuse épreuve de la Saint-Sylvestre à Sao-Paulo et en battant Mihalic, Gonzagua et Lucien Theys.

BASKET-BALL Cette année encore le 4e Tournoi International de Basket de San-Remo s'est terminé vendredi par la victoire finale de Borletti, de Milan.

Le grand club italien a enlevé le trophée en battant, dans le dernier match, le Réal de Madrid (58-52).

Si le succès de Milan est incontestable, il n'a pas été acquis sans mal. En effet, les transalpins n'ont triomphé que par trois points devant Athènes (59-56), de 2 points devant Alexandrie (63-61) et furent battus, on s'en souvient, par nos représentants pucistes (63-59).

Les Parisiens du P.U.C. ont participé au Tournoi en se souciant davantage du championnat de France que d'une victoire sans grande portée.

Ils se sont classés quatrième, performance tout juste honorable, certes, mais ils ont réussi, là où toutes les autres formations avaient échoué : battre les futurs vainqueurs.

Le manager de nos étudiants, Frézot, fit reposer Salignon, Gravas et Antoine pour rencontrer Athènes, ne voulant pas fatiguer inutilement ses meilleurs éléments. Il se déclara satisfait de la tenue de ses « jeunes », parmi lesquels Basire se mit particulièrement en vedette.

LE CLASSEMENT DU TOURNOI : 1. Borletti, de Milan, 6 pts ; 2. Panhellinos, d'Athènes, 6 pts ; 3. Saint-Marc, d'Alexandrie, 4 pts ; 4. P.U.C., 2 pts ; 5. Réal, de Madrid, 2 pts.

BOXE Plus léger de 4 kilos, Mickey Laurent a été battu aux points par Billy Kilgore, après un combat serré, à Miami.

CROSS - COUNTRY Prat a battu Labidi dans le cros de Chantilly.

CYCLO-CROSS Tiens, tiens, Rondeaux a été battu à Vitteaux (Côte-d'Or). Par Jodet, direz-vous. Non, par Gérard Durand qui l'a laissé à 150 mètres.

● L'homme qui monte : Muntrez, de Drancy. Il a remporté à Bezons sa 9e victoire consécutive.

FOOTBALL Antoine Bonifaci, qui s'est marié dans la plus stricte intimité, n'en a pas fini de ses démêlés italiens. Son contrat validé à l'Internazionale de Milan, il a appris qu'il serait expulsé s'il jouait un seul match, la loi italienne interdisant qu'il vive à Milan autrement qu'en touriste. Un certain Stendhal, déjà, au siècle dernier...

● Le tirage au sort des 1/32e de finale de la Coupe de France a eu la main heureuse. Le 17 janvier se disputeront des rencontres passionnantes parmi lesquelles Reims-Racing (au Parc des Princes), Nancy-Monaco (à Toulouse), Roubaix-Lille (à Lens), Nice-Lens (à Bordeaux) et Saint-Etienne-Lyon (à Lyon).

RACING-C.A.P. (1-0), Vendredi, au Parc. Le C.A.P. a offert une belle résistance au leader de la deuxième division. Halotel bloque la balle devant le Racingman Curyl.

TOULOUSE-MONACO (1-1). Les Monégasques ne tombèrent pas dans le piège tendu par les Toulousains. Ces derniers dominèrent en 1re mi-temps. Gianessi dégage de la tête. (Téléph.)

AIX-TOULON (1-1), vendredi. La vedette de l'attaque aixoise, Baratte, dispute la balle de la tête à un défenseur toulonnais. Baratte devait marquer le but de son équipe.

STADE FRANÇAIS-ROUBAIX (1-1), au Parc. La défense du Stade à l'ouvrage sur une offensive adverse. Puccard a sauté pour reprendre, mais Gaulon détourne devant Brezniak.

NIMES-MARSEILLE (2-1). La présence de Ben Barek dans l'attaque de Marseille avait attiré la grande foule à Nimes. Les Olympiens, cependant, furent dominés par leurs rivaux, dans l'ensemble. Voici le but vainqueur marqué par Rouvière. Sur ce document sensationnel, on voit l'avant centre nîmois battre le goal Angel, à bout portant, malgré Johansson. (Tél.)

L'équipe du Stade eut le plus souvent l'avantage sur celle de Roubaix qui ne sut pas exploiter sa supériorité quand elle domina. Le but du Stade : Sur coup franc, Jonsson a shooté, mais le mur formé par les Roubaisiens a repoussé la sphère. Le Stadiste Ranzoni l'a reprise habilement et marque entre l'inter du Stade Français. Puccard (10) et Nielsen (5).

SEDAN-LYON (0-0). La rencontre vedette de la seconde division s'est disputée sur un terrain enneigé. L'inter de Sedan, Cuenca, a sauté acrobatiquement et réussit une tête.

Le match que se livrèrent Sedan et Lyon fut des plus acharnés. Les Sedanais se lancèrent à l'ass de Lyon, Duval, qui a dégagé du poing, est chargé par Célestin Oliver, bien qu'il fût protégé par

Le goal de Sedan, Rozak, qui s'est fracturé la clavicule en plongeant, sort du terrain.

L'avant centre C. Oliver remplaça Rozak dans la cage de Sedan. Il bloque un tir.

SEDAN A TENU TÊTE AUX
LE RED STAR S'EST EFFONDRÉ

LA bataille pour l'accession à la première division n'a pas diminué d'intensité et les « onze » de tête continuent à s'entrebattre farouchement, sans qu'aucun d'eux parvienne à se détacher.

Le Racing, en dépit d'une maigre victoire par 1 à 0 sur le C.A.P. est cependant leader avec un point d'avance sur Troyes et Lyon, deux sur Sedan et Rouen. Il est à un tel point menacé par ces clubs qu'on ne peut qualifier sa position d'inexpugnable.

Le choc vedette qui opposait Sedan à Lyon, à Sedan, s'est soldé par un nul (0-0) en dépit de la blessure (fracture de la clavicule) du goal de Sedan Rozak. Les avants lyonnais n'ont pas su tirer parti de cet avantage et dominèrent sans convaincre. Les Sedanais, qui avaient juré de prendre leur revanche du match aller (6-0), ont réussi une performance valable.

La victoire de Troyes sur Alès (1-0) a manqué de netteté. Les Alésiens se sont défendus farouchement et les hommes de Courtois ne triomphèrent que grâce à un but de leur ailier gauche Pietryck qui parvint à s'échapper.

De son côté, le « team » de Rouen n'a pu vaincre Valenciennes qui n'est pas un foudre de guerre (2-2).

Les jeunes nordistes se battirent comme des lions et les Rouennais durent à deux buts de leur ailier autrichien Melchior de ne pas être bousculés.

Derrière les équipes de tête, Racing 34, Troyes, Lyon 33, Sedan, Rouen 32, le Red Star 27, précède Rennes 26.

Le on partie i gement renforcé et dont à marqu

Les A presque visaient freiné le nante sé

La d pionnat pendant rebondis l'effondr

Les pr le Red S dant êtr

RENNES-RED STAR (6-2). Le onze du **Red Star**, handicapé et fatigué, a été une proie facile pour les Rennais, renforcés. Germain vient de repousser le ballon devant Baillot, Lapoire, Caeiro et Deangeli. A gauche : Lamy, le demi centre des Audoniens. (Téléph.)

DIVISION II

*Sedan (3) et Lyon (1), 0-0.
*Troyes (3) b. Alès (13), 1-0.
*Rennes (7) b. Red Star (6), 6-2.
*Valenciennes (18) et Rouen (3), 2-2.
*Perpignan (7) et Béziers (20), 1-1.
*Besançon (11) et Cannes (9), 1-1.
*Nantes (13) et Angers (12), 1-1.
*Grenoble (13) et Montpell. (16), 0-0.

VENDREDI :

*Racing (1) b. C.A.P. (18), 1-0.
*Aix (9) et Toulon (18), 1-1.

Le classement

		Pts	J	G	N	P	p.	c.
1.	RACING.	34	22	15	4	3	64	29
2.	Troyes	33	22	15	3	4	60	18
	Lyon	33	22	14	5	3	49	22
4.	Sedan.	32	22	12	8	2	44	24
	Rouen.	32	22	13	6	3	41	23
6.	Red Star	27	22	13	1	7	42	38
7.	Rennes	26	22	14	1	6	49	34
8.	Perpignan	25	22	10	5	7	29	26
9.	Cannes	22	22	7	8	7	29	27
	Aix.	22	22	8	6	8	32	37
11.	Besançon	20	22	6	8	8	32	37
12.	Angers	19	22	6	7	9	28	31
13.	Nantes	18	22	7	4	11	35	37
	Grenoble	18	22	6	6	10	32	45
15.	Alès	17	22	6	5	11	15	40
16.	Valenc.	14	22	6	2	14	30	43
	Montpellier	14	22	5	4	13	14	35
18.	Toulon	13	22	5	3	14	22	43
19.	C.A.P.	12	22	5	2	15	35	56
20.	Béziers	9	22	3	3	16	24	62

VEL' D

Dimanche, au V dans l'individu

LE MIROIR DES SPORTS

Edmond Delfour attend des explications et constate :

JE NE SUIS PAS UN GARDE-CHIOURME...

EDMOND DELFOUR passe sa main dans sa chevelure brune. Il est seul dans une pièce de la villa qu'il a héritée de ses parents et qu'il habite à Viry-Châtillon, son pays de toujours, avec sa fille et son gendre Dominique Colonna. Devant lui, une table, une feuille de papier, un stylo. Il cherche les mots qu'il va écrire aux dirigeants du Stade Français pour leur demander des explications sur son licenciement.

Peu à peu, les lettres se forment et les mots s'alignent sur la feuille blanche.

Edmond Delfour a reposé la plume. Il réfléchit à la suite des événements qui l'ont mené jusqu'à cette correspondance. Comme tout s'enchaîne dans la vie d'un homme ! Il est né à Viry-Châtillon. Il y a débuté, balle au pied, puis il est passé au Stade Français — déjà. Il a ensuite fait partie du Racing de la grande époque avec Heisserer, Veinante, Rudy Hiden. Il a été international. Son nom était synonyme de classe et de courage, d'un courage poussé jusqu'à l'abnégation. Synonyme de caractère emporté aussi, encore que l'âge l'ait beaucoup assagi. Puis, sa brillante carrière de joueur terminée, il est devenu entraîneur à La Gantoise. Sa nomination a beaucoup étonné. Il était le seul Français entraînant une équipe belge et il a brillamment réussi. Grâce à lui, La Gantoise est devenue une grande équipe. Elle a accédé à la première division et s'y est bien comportée. Un jour, il est allé faire un stage à Reims. C'était en 1950. Gabriel Hanot, directeur du stage, et le docteur Ferrané l'ont mis en relations avec M. Pouchès, président du Stade Français, l'ont chaudement recommandé. Une amitié s'est affermie. M. Pouchès lui a donné pleins pouvoirs. Le Stade était alors en 2e division. Il s'agissait — comme pour La Gantoise — de le faire remonter.

Une grande joie, un petit nuage

C'est ainsi que lui, Edmond Delfour est devenu entraîneur du club parisien. Cette année 1951-1952 a été brillante. Le Stade a éliminé Reims en 16e de finale de la Coupe de France par 3 à 1 après un match nul. Il a été battu en 1/4 de finale par Bordeaux (qui devait disputer la finale contre Nice) après une lutte épique, 3-2 après prolongations et un premier résultat nul. Il est monté en première division après avoir marqué cent buts dans la saison. Tout allait bien alors...

L'année 1952-1953 a été bonne. Le club a terminé 9e du championnat de Ire division et il est allé en 1/4 de finale de la Coupe où il s'est incliné 0-3 devant Troyes. Un seul nuage : le départ pour Aix de Guérin, son meilleur ami au Stade, mais une grande joie : le mariage de sa fille Sylvie avec Dominique Colonna, gardien de buts de l'équipe.

Et puis le nuage s'est obscurci. Le Stade a baissé de régime. Grillon revenu de Lyon s'entendait moins bien avec lui. On a commencé à murmurer que Guérin était pour beaucoup dans les succès du Stade et que, lui parti, Delfour perdait 50 p. 100 de son efficacité d'entraîneur. Il a haussé les épaules. Certes, il s'entendait parfaitement avec le demi-centre. Lui sur la touche, Guérin sur le terrain, c'était parfait ainsi. De là à dire que...

On lui a reproché aussi d'être trop bon avec les joueurs, de n'avoir pas d'autorité sur eux ; de brimer les jeunes, comme Prunelle, joueur d'instinct qu'il n'a pas su utiliser et qui s'en est plaint. Rien de très grave encore.

Un homme sans illusions

Puis la saison 1953-1954 a commencé. On lui avait adjoint Schmitt pour qu'il s'occupât des joueurs sur le plan physique. C'était déjà la manifestation d'un manque de confiance en lui. Puis, cela a été une succession de revers, couronnés — si l'on peut dire — par la catastrophe de Monaco. Quatre à zéro. Ce soir-là, Delfour s'est senti condamné.

La semaine s'est passée pourtant sans que personne lui dit rien. Un dirigeant rencontré, lui a simplement donné rendez-vous le dimanche suivant à Roubaix.

— Si je suis encore là, a-t-il répondu sans illusions.

Il ne se trompait pas : depuis le lundi soir, le comité directeur du Stade avait décidé de le remercier. Motif : insuffisance de performances de l'équipe.

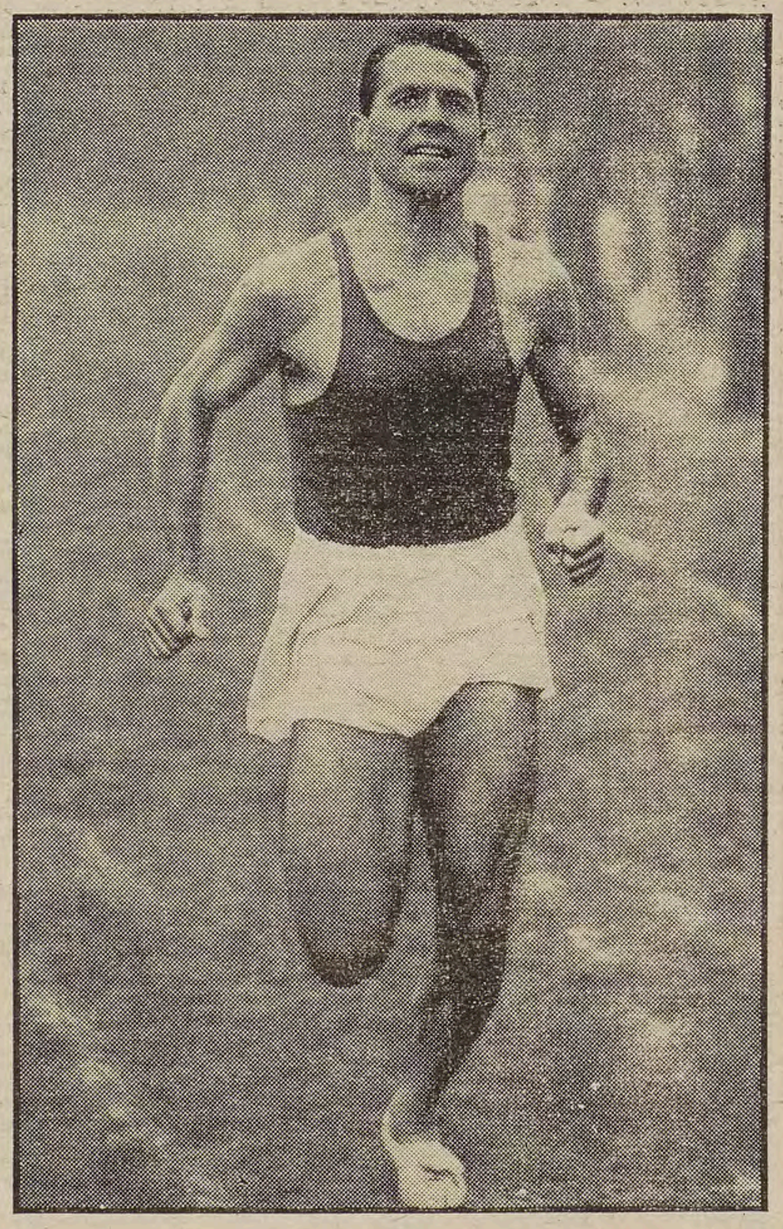
Pas de pression sur Colonna

Cela, Delfour le comprendrait encore. Ce qu'il ne comprend pas, c'est qu'on l'ait licencié sans l'entendre. De là cette lettre qu'il vient d'écrire et qu'il va tout à l'heure, ce mercredi 30 décembre, poster.

Il n'est pas abattu par la mesure qui l'a frappé. Il sait que le Groupement sera consulté pour régler sa situation financière, le Stade tenant à faire correctement les choses. Son gendre le suivra-t-il à la fin de la saison et quittera-t-il le club parisien ? Rien n'est décidé encore et, de toute façon, lui, Edmond Delfour, se refuse à faire pression sur le jeune gardien de but. Il a toujours refusé de faire pression. « Moi, dit-il volontiers, je conseille mes joueurs. Je ne suis pas sur le terrain à leur place et je ne suis pas un garde-chiourme. J'attends de connaître ce qu'on me reproche. »

Ce qu'on lui reproche, c'est d'être un démonstrateur dépassé par la confiance qu'on lui avait accordée. Au fond de lui, Delfour ne peut pas ne pas le savoir. Mais est-il donné à beaucoup d'être des meneurs d'hommes ?

...mon départ ne doit pas influencer D. Colonna



Edmond Delfour n'était pas qu'un excellent footballeur. Il était aussi un puissant coureur de 400 mètres. Le voici, terminant vainqueur, à l'arrivée d'un inter-club.

Une encyclopédie du football

Les plus grands noms du football — et parmi eux, notre ami Lucien Gamblin — ont collaboré à un splendide ouvrage édité par l'Union Européenne d'Edition, à Monaco, et Kister et Schmid à Genève, et Zurick : Le Football. Ce somptueux volume, présenté sous couverture entoilée vert amande et titre or, est le premier d'une encyclopédie des sports modernes dirigée par notre excellent confrère Hermann Gregoire. Orné de nombreuses illustrations en hors-texte, c'est un livre qui ne quittera pas le chevet des amateurs de ce grand sport.

POINT DE VUE IMAGES DU MONDE

Cette semaine
POINT DE VUE-IMAGES DU MONDE
présente :
LE MARIAGE HISTORIQUE DE L'ARCHIDUC R. DE HABSBOURG
et de la
PRINCESSE MARGUERITE DE SAVOIE
Reportage photographique complet de nos envoyés spéciaux à Brou
—o—
LE VOYAGE DE LA REINE ELIZABETH
Toutes les plus belles photos des dernières escales

Nat Fleischer (locataire du "Garden") semble se fier au hasard pour "établir" ses classements mensuels

TOUS les mois, le magazine américain « The Ring » publie, pour chaque catégorie, le classement mondial des boxeurs. Le moins qu'on puisse dire est que ce classement prend très souvent des allures fantaisistes. Tel inconnu y figure, par exemple, alors que tel champion nanti de performances remarquables est oublié ou se trouve fort mal placé dans cette hiérarchie officieuse du ring. A quoi cela tient-il ? A M. Nat Fleischer, tout simplement, qui exerce les fonctions d'Editor and Publisher de cette revue mensuelle et publie, chaque année, un « Record Book » qui est, par ailleurs, fort intéressant à compulser. Tous les palmarès y sont contenus dans leur sécheresse coupante et les gloires passées comme les espoirs futurs s'y mêlent dans une étrange ronde de K.O., de victoires aux points, d'abandons, d'arrêts de l'arbitre. On y découvre des tas de choses à chaque page et on le lit avec étonnement.

M. Nat Fleischer est un petit homme dont le crâne cabossé s'orne encore de quelques cheveux. Sa cravate n'est qu'un nœud papillon, son chapeau tient du sombrero à larges bords et son bureau est situé dans l'immeuble même du Madison Square Garden, au premier étage, à vingt-cinq mètres à peine de ceux qu'occupent conjointement MM. Jim Norris et Harry Markson. Nat Fleischer est en quelque sorte leur locataire. Les fenêtres de son bureau donnent sur la 8e avenue, juste au-dessus du hall d'entrée du Madison où sont installées des boutiques. La pièce où il travaille est presque un musée de la boxe. C'est une exposition de gants célèbres qui ont renfermé le punch de boxeurs qui ne l'ont pas moins été, de souvenirs, de trophées, de photos dédicacées, de bouquins, de revues. Le plus curieux est que M. Nat Fleischer parvient à s'y reconnaître au milieu de tout ce bric-à-brac poussiéreux et glorieux.

On ne sait par quel surprenant effet de l'imagination il arrive à classer les boxeurs. Pour le premier, tout va bien, puisque cette place est dévolue au champion du monde en titre, mais pour les autres ? Il y a tout lieu de penser que M. Nat Fleischer prend ses renseignements à la source même étant donné qu'il n'a que quelques pas à faire pour se trouver dans le bureau où se font et se défont les réputations. Les managers eux-mêmes ne manquent pas, lorsqu'ils sortent de chez M. Jim Norris de faire une visite de courtoisie au maître de « The Ring » qu'il est préférable d'avoir dans sa manche « because » la valeur commerciale du poulain qui monte ou de celui qui descend.

M. Nat Fleischer se laisse-t-il inspirer par ses relations pour établir son classement mensuel ou bien est-ce son propre jugement qui le guide ? C'est un mystère. Mais une chose est sûre : on ne classe pas toujours selon la « classe » réelle dans le magazine de M. Nat Fleischer.

LES MANIFESTATIONS SPORTIVES : SEMAINE DU 4 AU 10 JANVIER

MARDI 5

BOXE. — Au Central: Archambault, Frank Hermal.

SAMEDI 9

RUGBY XIII. — Au Parc des Princes : France-U.S.A. XIII.

RUGBY XV. — A Edimbourg (Ecosse) : Ecosse-France.

BASKEY. — Championnat de France division nationale : à Coubertin : Championnet-F.C. Mulhouse et Nilvange-Auboué, Le Havre-Villeurbanne, Saint-Etienne-P.U.C..

PING-PONG. — A Avesnes : France-Hollande féminin.

DIMANCHE 10

BASKET. — Championnat de France division nationale : Marly-Racing, Roanne-Montferrand, Fougères-Bellegarde, Marseille-Nantes.

BOXE. — A Tourcoing : Lavoine-Odon.

CYCLISME. — Au Vélodrome d'Hiver : France-Hollande.

FOOTBALL. — Championnat de première et deuxième divisions : Première : Sochaux-Reims, Strasbourg-Girondins, Le Havre-Lille, Toulouse-Lens, Metz-Nancy, Marseille-Stade Français, Monaco-St-Etienne, Sète-Nîmes, Roubaix-Nice. Deuxième : à Paris: Racing-Toulon et Red-Star-C.A.P., Cannes-Rennes, Montpellier-Nantes, Angers-Valenciennes, Rouen-Perpignan, Aix-Sedan, Béziers-Troyes, Lyon-Besançon, Alès-Grenoble.

RUGBY XIII. — Championnat (sous réserve de modifications du calendrier) : Avignon-Villeneuve, Carcassonne-Cavaillon, Carpentras-Albi, Lézignan-Toulouse, Lyon-Bordeaux, Perpignan-Marseille.

RUGBY XY. — Challenge du Manoir: Agen-Angoulême, Racing-Béziers, Grenoble-Lourdes, Mont-de-Marsan-Brive, Cognac-Toulouse, Biarritz-Dax, Tarbes-Mazamet, Bègles-Bayonne, Montferrand-Perpignan, Bourg-Toulon, Castres-Pau, Narbonne-Lyon.

SKI. — Coupe Montefiore à Hauteville, et Coupe Livacic à l'Alpe-d'Huez.

VANTARDISE DE CHAMPION

Invité à une partie de chasse, le catcheur philippin Siméon Dissa s'était quelque peu vanté en affirmant qu'il retrouverait son chemin les yeux fermés. La vérité est que, surpris par l'obscurité en pleine forêt, il fut on ne peut plus content d'avoir pensé à emporter son boitier Wonder. La pile Wonder ne s'use que si l'on s'en sert.

Que voulez-vous savoir ?

Adressez vos questions 124, rue Réaumur

M. MICHEL ADAM, 5 bis, RUE DES MARAIS, CAEN (CALVADOS). — Nous ne pouvons pas satisfaire votre curiosité, car nous ne communiquons plus les palmarès des épreuves.

M. CLAUDE AILLERI, 3, RUE DES 4-HUYES, VENDOME (LOIR-ET-CHER). — Nous vous mettrons en relation avec nos jeunes lecteurs italiens désireux de correspondre avec un sportif français.

M. FERNAND BERTHELOT, OSMERY (CHER). — Voici les coureurs ayant remporté plusieurs succès dans le Tour de France : Philippe Thys (Belgique), en 1913, 1914 et 1920 ; Petit Breton (France), en 1907 et 1908 ; Lambot (Belgique), en 1919 et 1922 ; Bottechia (Italie), en 1924 et 1925 ; Nicolas Frantz (Luxembourg), en 1927 et 1928; Leducq (France), en 1931 et 1932 ; Antonin Magne (France), en 1931 et 1934; Sylvère Maes (Belgique, en 1936 et 1939 ; Bartali (Italie), en 1938 et 1948 ; Coppi (Italie), en1949 et 1952.

M. EMILE CAMELOT, 46, RUE MOURAUD, PARIS (20e). — C'est une question d'appréciation personnelle. Louison Bobet a réussi une performance de portée internationale en remportant le Tour de France et il peut être classé le sportif français n° 1 pour l'année 1953.

M. MICHEL CASADAMANT, NARBONNE (AUDE). — Fausto Coppi est né le 15 septembre 1919, à Castellania. Abdesselem est né en 1926, à Casablanca.

M. PIERRE FROMENTIN, A FEUQUERES (OISE). — Voici le classement des dix premiers de Paris-Bruxelles 1952 : 1. Schotte ; 2. Dussault ; 3. De Corte ; 4. De Baère ; 5. De Rycke ; 6 Impanis ; 7. Demuilder ; 8. Devos ; 9 Bonnaventure ; 10. F. Sterckx.

M. JOSEPH LATOUR, 54, AVENUE FERNAND-BEER, LOURDES (HAUTES-PYRENEES). — Vous pouvez vous adresser à M. Merlane, « But-et-Club-Le Miroir des Sports », 124, rue Réaumur, Paris (2e).

M. MICHEL LELONEY, BARBEZIEUX (CHARENTE). — Inscrivez-vous dans un club où vous serez conseillé et guidé. Vous pouvez, en outre, participer aux compétitions réservées aux scolaires disputées dans votre région.

M. RENE LEROUX, 71, RUE EMILE-ZOLA, CHERBOURG (MANCHE). — Nous vous mettrons en relation avec nos lecteurs désireux de compléter leur collection de « But et Club-Le Miroir des Sports ».

CHASSEUR JEAN MARIN, 9e R.C.A., BATNA (ALGERIE). — Louison Bobet a participé au tour d'Italie 1953.

M. MARCEL NICOLAS, OSMERY (CHER). — Sylvère et Romain Maes ne sont pas parents.

M. JEAN-CLAUDE PAYET, DIJON (COTE-D'OR). — Votre cas est assez particulier. Seule la Fédération Française de Cyclisme peut vous donner toutes les indications utiles. N'ayez pas de remords, car vous n'auriez pas pu participer à des courses durant les fêtes du Nouvel An. Vous vous rattraperez pendant les grandes vacances.

M. CLAUDE PIESLOU, VILLA DE LA PETITE-THIBAUDAIS (STE-THERESE), RENNES (ILLE-ET-VILAINE). — Un coureur de 1 m. 62 utilise souvent un cadre de 53 centimètres. Nous ne communiquons pas les adresses personnelles des champions. Envoyez-nous votre courrier et nous le ferons suivre.

M. BERNARD PLOVIER, 21, RUE DE BELFORT, ROSENDAEL (NORD). — Il s'agissait de John Cobb.

M. RENE PRESUNEY, BEAUVERNOIS PAR LE BELLEVESVRE (SAONE-ET-LOIRE). — La préparation des équipes nationales n'est pas la même dans tous les pays. Il est vrai que les Tricolores ne sont pas les mieux lotis.

M. ANDRE RICHARD, QUAI D'ESCALE, LE HAVRE. — Non, le onze d'Aix-en-Provence ne participait pas la saison dernière au championnat de France amateurs. Les Provençaux étaient engagés dans la compétition régionale.

SERGE, FIDELE AMI ET ADMIRATEUR DE LUCIEN TEISSEIRE, LE PLUS DEVOUE DES COUREURS. — Le nécessaire a été fait.

M. ALBERT DELOT, 47, RUE PASTEUR, TOMBLAINE (MEURTHE-ET-MOSELLE). — Adressez-vous à la librairie des Sports, 10, faubourg Montmartre, Paris.

UN LECTEUR DE GLAMEL. — Oui, vos renseignements sont exacts. Voyez la réponse que nous adressons par ailleurs à M. Fernand Berthelot.

UNE PETITE CURIEUSE. — Non, Louison Bobet n'a pas couru le 22 novembre.

UN ENRAGE DU CYCLISME. — Dans « Mes vélos et moi », Louison Bobet raconte ses souvenirs.

UN FIDELE LECTEUR. — Non, les boxeurs ne reçoivent pas un trophée après chacune de leurs victoires.

UN JEUNE LECTEUR TRES ASSIDU DE VOTRE JOURNAL. — Après une saison chargée, vous êtes certainement fatigué et vous devez avoir besoin de repos. Si vous vous sentez en bonne forme, vous pouvez cependant vous amuser à jouer au football.

UN JEUNE ET FIDELE LECTEUR DE 15 ANS de « BUT ET CLUB-LE MIROIR DES SPORTS ». — Voici les renseignements demandés : Remetter F., né le 8 août 1928 : 1 m. 72, 70 kg. ; Gianessi L., né le 9 novembre 1925, à Aniche (Nord) : 1 m. 72, 73 kg. ; Bonifaci Antoine, né le 4 septembre 1931, à Bezons (Seine-et-Oise) : 1 m. 74, 75 kg.; Grumellon Jean, né le 1er juin 1923, à Saint-Servan ; Strappe André, né le 23 février 1928, à Bully : 1 m. 74, 75 kg.; Baillot Henri, né le 13 décembre 1924, à Magny ; Gardien René, né le 10 février 1928, à Chambéry : 1 m. 72, 70 kg.; Marcel Jean-Jacques, né le 13 juin 1931, à Brignoles (Var) : 1 m. 77, 76 kg.

UN FOU DU VELO. — Voici le résultat du Critérium des Boulevards de Brive, disputé le 27 septembre 1953 : 1. Antonin Canavèse, les 100 km. en 3 h. 13', devant Pamboukdjian et Aubry à 20" ; Aimé, Dolhats, Boher, Marinelli, Gay, Sabbadini, Bouzou, Bergaud, Bussemey, Geminiani, Chardonnet, Redolfi, Molinelis.

D'UNE TRES JEUNE LECTRICE DE « BUT ET CLUB-LE MIROIR DES SPORTS » ET ADMIRATRICE DE LOUISON BOBET. — Louison Bobet avait dédicacé une photographie pour les lecteurs de « But et Club-Le Miroir des Sports ». Cette photographie a été tirée en de nombreux exemplaires, qui ont été distribués ensuite aux spectateurs de la course.

UN FERVENT SUPPORTER DU XV D'AURILLAC. — Voici l'adresse du siège de votre club favori : Stade Aurillacois, place du Square, Aurillac (Cantal).

PUBLICITE EXCLUSIVE
O.P.G., 46, rue de Lille, Paris - 7e
Tél. : LITtré 15-44

But CLUB LE MIROIR DES SPORTS

Directeur : Gaston BENAC
Rédact. en chef: Félix LEVITAN

TARIF DES ABONNEMENTS
6 mois ..... 800 fr.
1 an ..... 1.600 fr.
C. C. P. Paris 5.390.08

Abonnements :
12, r. du Croissant, Paris-2e
Téléph. : CENtral 87-20 (Poste 61)

La vente des photos sportives

Nous avons organisé un service de vente de photographies. Adressez vos commandes : Service de vente des photographies , « But et Club-Le Miroir des Sports », 124, rue Réaumur, Paris-2.

TARIF DE VENTE

Photographie 13 x 18	120 fr.
Photographie 18 x 24	200 fr.
Photographie 30 x 40	300 fr.

FRAIS D'ENVOI

Ajouter pour frais d'envoi (jusqu'à dix photographies) :
30 fr. pour les 30 x 18
40 fr. pour les 18 x 24
60 fr. pour les 30 x 40

MODE DE PAIEMENT. - Seules seront servies les commandes accompagnées du paiement. Ce dernier est à faire EXCLUSIVEMENT par MANDAT-LETTRE ou par MANDAT-CARTE.

APARTÉS

● *HENRI BOUDARD n'estime pas que sa nouvelle fonction de président du comité professionnel de la F.F.C., soit incompatible avec ses responsabilités de commissaire international et de juge à l'arrivée. Si l'on devait néanmoins mettre ce point en doute et sa personnalité en cause, son choix serait vite fait : il a déjà prévenu M. Achille Joinard qu'il déclinerait la direction des « Pros » pour continuer à arbitrer les arrivées sur route. Il considère avec juste raison qu'il y a, au Comité des « Pros », des problèmes plus importants à résoudre que celui de voir le président Boudard juger en appel les amendes infligées en première instance par le commissaire Boudard et que la vie du cyclisme professionnel dépasse en sérieux ces questions secondaires.*

● *LES ROUTIERS FRANÇAIS qui ont participé au Tour d'Argentine 1952 — Coste, Caput et Teisseire en particulier — espèrent que l'argent qu'ils ont gagné pourra être débloqué en 1954.*

● *LE GRAND PRIX DE LA MONTAGNE D'ALGER n'aura pas lieu en 1954. Les organisateurs remplaceront les cyclistes par des footballeurs. Reims a joué à Alger pour les fêtes du jour de l'An (après quelques inquiétudes pour les transports en raison de la grève de la sécurité aérienne) ; Bordeaux y jouera en fin de saison. Cela ne coûtera pas plus cher et les footballeurs — eux — sont polis et ne se moquent pas du monde. Il restera, à certains champions routiers qui vinrent à Alger en 1953, à relire la fable de la poule aux œufs d'or.*

● *TANT QUE LES PONTIFES de la Fédération seront aussi des dirigeants de clubs, a déclaré une personnalité de la F.F.R., il n'y aura pas de système disciplinaire cohérent. La loi du plus fort et du mieux placé continuera à régner. »*

● *ON NE SAURA GUERE AVANT LA MI-MARS 1954 quelle sera la formule du Championnat de France de rugby à XV. Il importe, en effet, d'attendre la fin de la phase éliminatoire en cours pour savoir s'il ne sera pas utile de repêcher certains grands clubs bien en cour cité d'Antin et dont la carrière actuelle n'est pas très brillante.*

● *LE CROSSMAN MAROCAIN ABDESSELEM voulait quitter son club et son régiment de tirailleurs pour tenter sa chance à Paris. Il demeurera à Meknès : on l'y a nommé sergent.*

● *L'ELECTION PRESIDENTIELLE A ARBITRE au profit de l'armée un conflit F.F.A.-Militaires. Les relations s'étant refroidies entre ces deux puissances, les militaires avaient marqué un premier point en organisant leur championnat de cross en Allemagne occupée, sans le concours de la Fédération. Le boulevard Haussmann riposta en créant une catégorie « militaires » dans son cross du Bois. Elle n'avait pas prévu que treize tours de scrutin à Versailles retireraient — pour la garde d'honneur — le tiers des concurrents inscrits.*

● *LES MYSTERES DE LA SELECTION : le nouveau troisième ligne du XIII de France, Armand Save, opère comme seconde ligne à Bordeaux. Jean Duhau, entraîneur des Girondins, estime, en effet, que l'international Duplé lui est supérieur à ce poste. Le singulier de l'affaire est que Duhau est aussi entraîneur du XIII de France.*

● *L'UNION SACREE : Pour renforcer son équipe en vue du match à disputer contre Maccabi de Tel-Aviv, l'A.S. Villeurbanne, championne de France des patronages, a fait appel à quatre joueurs de Marly, champion de France de la F.S.G.T.*

● *POUR LA SIXIEME FOIS DEPUIS 1948, Mal Whitfield a adressé une gentille carte de nouvelle année à Marcel Hansenne, avec ses vœux.*

● *EMILE CARRARA ET JEAN ROBIC ayant accompli leur peine ont repris leur activité. Bien qu'ils aient été « sages », le président Joinard a médité sur le problème des sanctions en général et s'est avisé qu'un coureur suspendu pourrait effectuer des exhibitions sur home-trainer, ces épreuves n'étant pas disputées sous le contrôle de la F.F.C. Il a tourné la difficulté : un article du règlement interdira aux coureurs licenciés de rencontrer « sur les rouleaux » un rival suspendu.*

● *JEAN BEHRA EST ACTUELLEMENT LE SEUL PILOTE désigné par Gordini pour conduire les trois voitures qui ont été embarquées cette semaine pour l'Argentine. Les Gordini, nous le savons, sont fragiles et Behra est capable d'en briser trois en une seule course. Ce que ne souhaite naturellement pas le constructeur qui, dans ce cas, ne toucherait pas l'importante prime de départ allouée à chacune de ses 2.500 cmc. Qui, alors, secondera Behra ? On a parlé du jeune pilote argentin Roberto Mierès, mais on a vu, récemment, Gordini en grande conversation avec Robert Manzon. Bien qu'Amédée Gordini (moins sorcier qu'on ne l'affirme) ait démenti le retour du coureur marseillais dans son équipe, il y a fort à parier que Manzon abandonnera la Canebière pour l'Autodrome du 17 Octobre de Buenos-Ayres.*

UN PONT D'OR : (30 millions de lires) ASSURERA L'AVENIR DE LA FAMILLE ASCARI

GIOVANNI CANESTRINI, le journaliste italien qui connaît sans doute le mieux la « petite histoire » de l'automobile, recevait il y a une quinzaine de jours Albert Ascari dans ses appartements de Milan.

Albert Ascari retira lentement son pardessus et d'un geste machinal lissa ses cheveux clairsemés.

— Vous savez l'estime que je porte à M. Enzo Ferrari, qui a fait de moi ce que je suis. Grâce à lui, j'ai pu, deux années de suite, me classer en tête du championnat du monde et je lui en suis infiniment reconnaissant. Je crois savoir qu'il me porte personnellement beaucoup d'intérêt et que ses nombreuses marques de sympathie n'étaient pas vaines...

— Quelle histoire me contez-vous là, Alberto ?

Ascari esquissa un pâle sourire.

— Vous comprendrez mieux mon embarras lorsque vous connaîtrez mon intention de le quitter...

Canestrini cessa de tirer sur sa pipe.

— Quitter Ferrari, pourquoi, mon Dieu ?

Le champion du monde eut un imperceptible haussement des épaules.

— Je ne peux pas résister contre la puissance d'argent. Vous connaissez les risques de notre rude métier, et l'on croit généralement que les pilotes de vitesse gagnent des fortunes considérables.

« Si je gagnais très honnêtement ma vie chez Ferrari, je ne peux pas dire que je gagnais suffisamment d'argent pour assurer à ma famille la grande aisance que j'ai toujours rêvé de lui apporter. Lorsque l'on risque chaque dimanche sa vie sur un circuit, personne ne peut avoir la certitude de coucher le soir dans son lit. J'ai vu trop de camarades disparaître en course et laisser leur famille éplorée pour ne pas avoir la volonté d'assurer l'avenir de ma femme et de mes enfants. Or — et c'est précisément ce que je suis venu vous dire — Lancia m'a proposé un pont d'or (30 millions de lires) pour que je conduise, en 1954, les nouvelles voitures de course de 2.500 cmc, avec Juan-Manuel Fangio, et sans doute Louis Villoresi et Piero Taruffi pour compagnons d'équipe.

Giovanni Canestrini sentit qu'il ne pouvait rien dire qui puisse modifier les projets d'Alberto.

— Réfléchissez quelques jours et si vous maintenez votre décision, prévenez sportivement M. Enzo Ferrari, qui n'accepterait pas de l'apprendre par d'autres que vous.

Albert Ascari a réfléchi. Il a expliqué son « affaire » à M. Enzo Ferrari, qui a répondu :

— Je ne peux rien contre cette volonté, moins encore contre cette puissance d'argent qui me prive d'un garçon loyal et de très grande valeur.

Le 30 décembre, M. Enzo Ferrari réunissait les correspondants des principales agences d'informations, et c'est lui-même qui leur apprit la nouvelle qui devait, dans toute l'Europe, produire l'effet d'une bombe.

Paul Nicolas

UN HOMME, UN GRAND FRANÇAIS !

Nul n'était plus qualifié que notre collaborateur et ami Lucien Gamblin, pour présenter ici Paul Nicolas dont nous entreprenons de conter la carrière. Une amitié de trente-cinq ans lie les deux hommes. On verra, par les lignes de Gamblin, de quelle qualité elle est. C'est rendre à l'un, comme à l'autre, un juste hommage de dire que cet article honore aussi bien celui qui l'a écrit que celui pour qui il fut rédigé.

par Lucien Gamblin

ex-capitaine de l'équipe de France

DEBUT 1919. Petit jour gris d'un matin de mars. Sur le quai de la gare de Compiègne, un fantassin de deuxième classe du 131e d'Infanterie, attend le train de Paris avec une permission de vingt-quatre heures dans sa poche.

Son nom : Paul Nicolas.

Il n'est rien jusqu'à ce jour, dans la vie. Ils sont combien comme lui, dans cette période de transition où la guerre n'est pas complètement terminée, ni la paix complètement établie ! Mais le regard scrutateur de ses yeux gris fer s'anime.

Fort de mes trois galons — oh ! croyez-moi, sans jamais vouloir les faire peser dans la balance pour la cause que je défendais — j'interpellai ce petit soldat effacé qui allait retrouver sa famille dans cette bonne ville de Paris dont on fait un enfer, mais dont l'intimité des foyers vaut bien celle de toutes les villes ou campagnes du monde.

Premier contact : Poignée de main et présentation : Lucien Gamblin, capitaine du Red Star et de l'Equipe de France. Paul Nicolas, froid, mais sensible, accuse le coup.

Le « bleu » devant l'ancien. J'annonce : « Je vous ai vu jouer et, étant sélectionneur, je vous annonce que vous êtes retenu pour la formation de l'Equipe de France militaire qui va disputer le Challenge Kentish (entre les équipes de France, de Grande-Bretagne et de Belgique). »

Le « bleu », mon « bleu » pâlit. Puis répond : « Et ma permission ? »

Si je lui avais dit à ce moment : « Il faut choisir », il eût sans doute déchiré le petit rectangle de papier qui lui permettait de passer vingt-quatre heures — et les quelques heures « de gratte » habituelles dans ce genre de sport — au milieu des siens, et préféré une sélection dans le onze national qui, à l'âge de dix-neuf ans, fixe non seulement la qualité d'un footballeur, mais auréole sa personnalité d'un éclat exceptionnellement brillant, en lui attribuant une place dans le cénacle du football national.

— Allez chez vous, lui dis-je, mais je vous attends...

Ce tout premier contact fut le départ d'une grande et solide amitié. Et même d'une affection indéfectible, puisque les ans, malgré leur force de diminution de la valeur et de l'ampleur des sentiments, n'ont pu en atténuer l'intensité. Et, cependant, nous ne fûmes pas toujours d'accord sur certains jugements, n'est-ce pas, toi, Paul Nicolas, trente-cinq fois international, sélectionneur influent de l'équipe de France, juge au tribunal de commerce, président du groupement des clubs autorisés, commerçant bien établi sur la place de Paris, Auvergnat tenace et laborieux, Français au standing impeccable, et petit bonhomme très sensible et d'une extrême condescendance devant les faiblesses humaines.

Paul, je t'ai connu à l'orée de ta carrière, et aussi de ta carrière d'homme.

Souviens-toi du temps où, soldat — encore — à l'école de Joinville, tu venais le soir au dîner pour parler football. Les noms que tu citais : Chayriguès, Hanot, Bonnardel (pauvre Philippe), Brouzes, Hugues, Bard, Dubly, étaient pour toi autant d'exemples, autant de buts.

Tu ne tardas pas à les rejoindre, je ne dis pas : à les dépasser, tu ne le voudrais pas. Et tu aurais raison. Il y a des choses que l'on s'honore d'admirer et je n'ai pas de fausse modestie à le dire, à respecter. C'est dans l'ombre de ces noms qui t'auraient admis parmi eux que tu as pris le départ d'une carrière qui fut toute de lumière et de loyauté sportive ou civile. Ton amour du football n'avait d'égal que l'amour de ton club. Le maillot « marine et blanc » était pour toi un drapeau qui n'avait de place que tout en haut du mât de la victoire. Certains de tes partenaires du moment te doivent d'avoir atteint la notoriété.

« Il ferait « flamber » les chèvres, disait-on.

C'est peut-être là une image facile, mais tellement vraie.

Car Paul Nicolas a un cœur d'or sous un aspect voulu exagérément froid — celui du juge qui ne veut pas paraître sensible — et il sacrifiait facilement sa personnalité au profit de ceux qu'il aimait parce qu'ils portaient le même maillot que lui.

Me contredirez-vous, les Bourdin, Lebreton, Nausin, Deckert, Sentubéry et autres Martin, qui fîtes partie de cette formation qui, quatre fois, remporta la Coupe de France, parce qu'elle était liée d'amitié et conduite en attaque par un Paul Nicolas, dont la valeur exceptionnelle avait un autre but que d'attirer sur lui les bravos du public.

On m'a dit souvent : « Mais Paul Nicolas a dû tirer de beaux avantages de sa présence dans l'équipe du Red Star ? »

Paul, j'ai donné ma parole, et tu sais combien j'y tiens ! que jamais tu n'as touché un franc sous notre maillot. J'étais capitaine, vice-président et trésorier de notre club. Donc, bien placé pour être renseigné. Je t'ai passé un honneur, celui d'être capitaine d'une formation comme je voudrais qu'il y en ait beaucoup encore, et une corvée : celle de tenir les comptes. Là encore, tu fus un champion. Et je suis fier d'avoir eu un tel successeur.

Mais un jour, tu m'as plus qu'ému. C'est quand la croix de la Légion d'honneur te fut décernée. Comme moi, tu sais voir les choses en face, et je ne veux pas insister ici sur des faits de résistance dont tu n'aimes pas à entendre parler, mais qui sont éclatants ; tu m'as dit : « Je viens d'être avisé que j'ai la croix, et j'aimerais tant qu'elle me soit remise par toi », que mes yeux se sont embués de larmes.

Paul, je t'embrasse parce que tu es un homme, un frère et un grand Français.

Les souvenirs de Paul Nicolas

Du coq gaulois à la Présidence...

MES yeux ne pouvaient se détacher du tapis vert. Je regardais sans la voir la feuille ronéotypée sur laquelle était inscrit l'ordre du jour de la séance. Toutes les lignes sautillaient devant ma vue qui se brouillait.

M. Bedrignans venait de dire : « Je propose que nous nous rallions tous sur le nom de Paul Nicolas et que le vote ait lieu à main levée. » Et je sentais autour de moi le frémissement de tous ces bras agités.

Mon regard vira sur les lambris dorés du plafond, plana un instant sur tous ces visages qui devaient me sourire et qui n'étaient que des taches claires. Je fixai un point invisible sur le mur, y pris comme un appui et, me levant avec effort, je remerciai mes collègues de la confiance qu'ils voulaient bien me témoigner...

Et ce fut tout, ou presque...

M. Bedrignans vint à moi, me guida doucement vers le fauteuil présidentiel qu'il occupait encore la seconde d'avant, tandis que mes collègues me manifestaient leur sympathie.

J'avais l'impression de flotter, des murmures de voix emplissaient mes oreilles en un ronronnement confus.

Je remerciai encore les dirigeants

Du coq gaulois à la Présidence du Groupeme

Les mémoires de Paul Nico

A 13 ans, je marque six buts contre les "gra de l'école supérieure, et le surveillant gé du lycée de Beauvais me sauve d'un coup de g

qui venaient de faire de moi le chef du football professionnel français. Je n'avais jamais été aussi ému de toute ma vie. Et, aujourd'hui encore, à l'instant d'écrire ces souvenirs, je ne peux m'empêcher de ressentir, mélangée à la fierté légitime qui m'envahit, une pointe d'émotion.

D'aucuns disent que mon élection à la présidence du groupement est le plus beau match de ma vie. Je ne suis pas entièrement de leur avis. La plus belle sélection, oui : car le match reste à jouer.

J'ai situé volontairement en tête du premier chapitre de ces Mémoires écrits pour les lecteurs de « BUT ET CLUB-LE MIROIR DES SPORTS », cette élection qui est le point culminant d'une existence tout entière vouée au football. il m'est plus facile maintenant de me laisser aller, d'évoquer tous les événements d'un passé déjà lointain et qui m'ont conduit à ce fauteuil où je vais essayer de poursuivre la grande œuvre de l'homme incomparable qui m'a devancé : Emmanuel Gambardella.

J'ai toujours eu quelque chose dans les pieds

Oui, le football a marqué ma vie. Je la lui ai donnée tout entière et mon père ne se trompait pas quand il affirmait que j'étais né avec un ballon de football dans le ventre. Dès ma prime jeunesse, j'ai tapé dans tout ce qui se présentait : pierre, boîte de conserve, bout de bois, boulon, boule faite de papier serré par des ficelles ou balle de chiffon, rien ne m'arrêtait, pas même le véritable désespoir de l'économe du lycée de Beauvais, chargé de l'entretien des chaussures.

J'avais à peine six ans que je lançais de grands coups dans une énorme sphère de caoutchouc bariolée de vives couleurs qu'une tante m'avait donnée et qui m'arrivait bien à la poitrine. Je mettais tant d'acharnement à « défendre » ce ballon — le premier dont je me souvienne — que mon frère Henri prétend qu'on pouvait déjà se rendre compte quelle serait ma hargne sur un terrain !

Et pourtant, le football n'eût pas été mon sport de prédilection si j'avais écouté les conseils de mon père, gymnaste fervent, et qui ne jurait que par barres parallèles ou cheval d'arçon, et comprenait difficilement quel plaisir on pouvait bien trouver à se rouler dans la boue et à courir après un ballon. Il ne mit jamais d'obstacle, cependant, à ma vocation, et, au contraire, se réjouit de mes premiers succès. J'ai toujours regretté, et je le déplore encore maintenant, qu'il n'ait pu, hélas ! assister à ma réussite. Il eût été si fier de voir son fils porter le maillot tricolore.

Je ne peux évoquer la mémoire de mon père sans être touché et éprouver le besoin de dire quel père admirable il fut. Je lui dois ma situation actuelle et sans son courage extraordinaire, sa ténacité, je n'aurais jamais eu le loisir de pouvoir me consacrer au football ni celui d'acquérir les connaissances qui m'ont permis de me faire une place au soleil.

Venant en droite ligne de son Auvergne natale, mon père débarqua un jour à Paris, sans argent, sans métier, avec pour seul viatique sa bonne volonté et ses deux mains. Petit, mais trapu, c'était un homme fort. Il avait passé à Joinville, comme moniteur, les quatre ou cinq années que durait à cette époque — avant 1890 — le service militaire. Il y avait acquis des muscles d'acier et c'est probablement ce qui lui donna l'idée de décharger des péniches pour assurer ses premiers gains. Il abandonna rapidement, cependant, cette tâche très rude pour devenir couvreur, puis, grâce à un petit capital, amassé sou par sou à la sueur de son front — mon père connaissait la valeur de l'argent ! — il s'établit à son compte marchand de couleurs.

C'est dans cette boutique de couleurs et vernis de la rue de Montreuil que je suis né le 4 novembre 1899. J'avais trois ans quand un grand malheur nous frappa et influença ma destinée : ma mère nous quitta après une courte maladie.

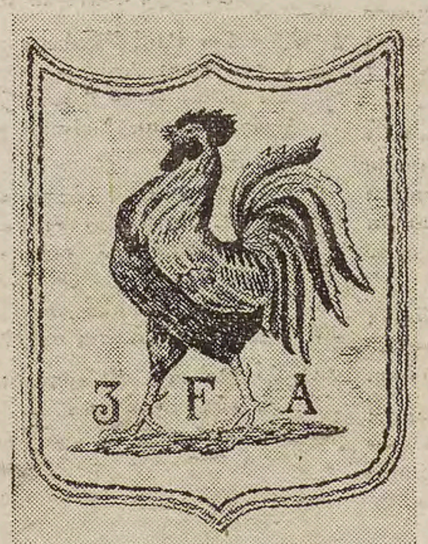
Père essaya de nous conserver près de lui, Henri, mon aîné de trois ans, et moi, mais, peu après, ayant changé de situation et étant devenu un représentant de commerce appelé à sillonner la France, il dut se résigner à nous mettre en pension.

Le coup de gibus de M. le surveillant général

Ma jeunesse s'est donc déroulée sous le signe de l'internat avec, pour décor, le lycée de Beauvais.

Imaginez une immense bâtisse de brique rouge et de pierre de taille blanche. Sur le devant s'étendait une grande esplanade recouverte d'herbe, sur laquelle nous jouions au football. A l'intérieur, les bâtiments étaient séparés par des cours sablées, où nous jouions au football, et enfin, derrière, il y avait une sorte de terrain vague, précédant la campagne, dans lequel... nous pratiquions encore au football.

Ce jeu tenait donc une grande place dans le collège, dont le régime intérieur, par ailleurs, était assez strict. Oui ! On jouait beau-



coup au football, au lycée de Beauvais, mais sans grande réussite, car les traditionnels matches annuels contre le lycée de Laon se terminaient toujours à l'avantage de nos adversaires par les scores éloquents de cinq ou six buts à un, quand nos équipiers parvenaient à sauver l'honneur.

Il en fut ainsi jusqu'au jour où un professeur de lettres du lycée, M. Provotelle, décida de s'intéresser à l'équipe de foot. Il négligea les « grands » qui avaient mal vu son initiative et, les laissant à leur médiocrité, s'intéressa aux « petits », leur enseignant l'art de jouer et leur apprenant les règles. Brave « père » Provotelle, comme nous l'appelions, il avait compris, lui, la façon de s'adresser à la jeunesse, de l'éduquer, et, avec un demi-siècle d'avance, que l'enseignement et le sport pouvaient aller de pair. Lieutenant d'infanterie, il fut tué à la tête de sa section pendant l'automne 1914 et sa fin fut digne de la légende que nous avions tressée autour de lui.

Je mourais d'envie à l'idée de faire partie, moi aussi, de l'équipe du « père » Provotelle, lequel n'avait pas tardé à prendre en main la formation première du lycée, et qui avait réussi l'exploit de faire venir à Beauvais le onze du S.C.U.F., que dirigeait Frantz Reichel, en personne, dont nous dévorions les articles dans « l'Auto ».

Le jour tant attendu vint enfin. Accepté dans l'équipe « réserve », nous devions rencontrer, après avoir battu les formations de Pontoise et de Clermont, l'Ecole supérieure de Beauvais, un team composé de grands gaillards de seize ou dix-sept ans, et qui s'apprêtaient à ne faire qu'une bouchée de nous, qui n'en avions que treize. Au coup d'envoi, les touches étaient noires. Tout le lycée était là : les professeurs, les surveillants, nos glorieux aînés de l'équipe fanion (qui maintenant rossaient à tous les coups le collège de Laon) et même aussi le proviseur et le surveillant général.

Nous étions voués à l'échec, voire à l'écrasement, devant cette redoutable école supérieure qui surclassait tous ses rivaux. Je jouais avant-centre et je marquais le premier but quelques minutes après le coup d'envoi. Cet événement fut souligné par un mouvement de surprise qui fit ondoyer la ligne des spectateurs. Lorsque je battis le goal de l'école supérieure pour la seconde fois, quelques bravos éclatèrent autour du terrain, mais quand je marquai le troisième but pour notre camp, ce fut du délire et les applaudissements saluèrent cette réussite. Finalement, nous remportâmes le match par six buts à zéro, et j'avais marqué les six buts.

La fin de la rencontre à peine sifflée, alors que mes coéquipiers me félicitaient et m'entouraient de toute part, je vis brusquement s'avancer vers moi la cohorte des grands qui composaient l'équipe première. En un instant, je fus hissé sur de robustes épaules et sortis du stade en triomphateur. Au passage, M. le surveillant général, qui portait, selon la mode de l'époque, un gibus (dont il me claquait souvent les oreilles quand il me trouvait rêvassant dans les couloirs), l'ôta et me gratifia d'un magistral salut en souriant.

Mes admirateurs m'emmenèrent ainsi jusqu'à la loge du concierge, le père Jules, qui détenait tous les trésors de friandises et de chocolat du lycée. Ils me déposèrent là et le plus prestigieux de tous mes aînés, le capitaine, s'écria :

— Paul, choisis tout ce que tu voudras. C'est nous qui te régalons, tu l'as bien mérité !

« Est-ce que vous êtes prêts là-bas ? »

La vie au lycée de Beauvais n'était pas toute rose, et les sorties hebdomadaires étaient inconnues pour moi. Quand nous franchissions la grille de l'immense caserne à la rentrée d'octobre, c'était pour jusqu'à Noël. Et encore ! Je me souviens de nombreux réveillons passés, seul, dans la froideur du dortoir. Heureusement, mon frère Henri, qui fut et qui reste pour moi un grand aîné, ne manquait jamais de se glisser, la nuit, auprès de mon lit, et de déposer dans mon brodequin une orange ou une mandarine.

Mon père ayant renoncé, cependant, à son métier de représentant de commerce pour exercer la direction artistique du « Concert Parisien », qui est devenu depuis le « Concert Mayol », s'était fixé de nouveau à Paris, et nous pûmes ainsi nous retremper plus souvent dans l'atmosphère familiale.

La salle du théâtre déserte, avec ses coulisses, ses cintres et tout son attirail mystérieux nous passionnait, mon frère et moi, et nous y passions le plus clair de notre temps. Mon frère, juché sur la scène, déclamait du Corneille, ou parodiait Mayol. Moi, installé dans le meilleur fauteuil d'orchestre, je faisais le public et l'applaudissais à tout rompre.

Nous étions, en Alsace-Lorraine, à Strasbourg, en vacances, à la fin de l'été 1914, quand les premiers bruits de guerre arrivèrent à nos oreilles.

La tension montait dans les rues de la capitale de l'Alsace et on nous regardait beaucoup, mon frère Henri et moi, car, revêtus de nos uniformes du collège, il ne faisait pas de doute que nous étions Français.

C'est là que j'eus pour la première fois le pressentiment du danger et de la terrible catastrophe qui allait se déclencher, quelques jours avant la déclaration de la guerre. Les journaux ne parlaient que de cela et leurs titres devenaient un peu plus gros chaque matin.

Un souvenir reste gravé dans ma mémoire : étant avec mon père sur la plate-forme d'un tramway, le conducteur se pencha vers nous et demanda à mon père, à mi-voix :

— J'espère que vous êtes prêts, là-bas ?

Papa lui répondit « qu'on » les attendait...

Hélas ! Comme pour de nombreux jeunes Français, la guerre devait bouleverser ma destinée.

Mon frère, qui avait dix-huit ans, s'engagea dans les chasseurs alpins et, quelques mois plus tard, mon père, miné par un mal implacable, s'éteignait à cinquante-deux ans.

J'étais orphelin à quinze ans et l'avenir s'annonçait comme des plus sombres.

La meilleure amie de mon père, qui habitait notre immeuble, me recueillit heureusement, et m'adopta comme son fils.

Je pus ainsi poursuivre mes études au lycée Charlemagne et je rejouai au football. Je devins l'avant-centre de l'équipe première du lycée et nous eûmes rapidement la meilleure formation universitaire de Paris.

Je commençais à bien me débrouiller avec un ballon au pied.

Ce fut alors que je songeai à signer dans un club civil.

Le coupe-gorge de St-Mandé

Une annonce, en bas de page, dans le journal « l'Auto », attira mon attention. Les dirigeants du club le « Soleil Saint-Mandéen » avertissaient ceux que cela intéressait qu'on pouvait s'inscrire au club. Rendez-vous était donné pour la formation des équipes. Suivait l'adresse d'un café de Saint-Mandé.

Je me rendis le soir même à l'endroit indiqué.

Dans le jour tombant, je vis se dresser devant moi une étrange petite maison de couleur rouge dont les vitres étaient pauvrement éclairées à la lueur d'un lumignon à gaz.

Le décor eût inspiré un auteur de roman policier. Un vrai coupe-gorge. Je poussai la porte qui grinçait, non sans appréhension, et me trouvai dans une pièce fumeuse dont le fond était occupé par un grand comptoir de bois. Le plancher était jonché de mégots et de sciure salie, des hommes étaient accoudés au comptoir ou assis à des tables où ils mangeaient.

Ils se détournèrent à mon entrée et me jetèrent un regard qui me parut hostile. Je m'enquis timidement auprès du tenancier, en manches de chemise, qui s'affairait à remplir les verres. Il me semblait inquiétant avec son énorme visage rouge, dans la lumiè qui régnait dans ce li le point de prendre mon cou. Mais j'os quand même :

— Le club de « Sole déen », s'il vous plaî

Sans répondre, le p qua du bras une port je n'avais pas remarq abord.

Je pénétrai dans occupée par quelques coup sûr les dirigear

L'endroit n'était trayant et pas mieu la pièce principale. U placé près d'une gla les mouches, dégage bleuâtre en laissant léger sifflement.

Ils parlaient entre e blèrent faire aucune mon entrée. Je m'ad qui devait être le ch au milieu du groupe

— Pour faire part Saint-Mandéen », s'il J'ai lu l'annonce et jouer...

Il me jeta un long clara :

— Ah ! Mais, c'e complet pour dim

avons les onze joueu Et comme nous ne p d'équipe seconde com

Je ne savais que ré il rétorqua, après a coup d'œil sur les devant lui :

— Attendez donc, i en manque un ou deu jours avec votre éq verra bien...

Je remerciai, salua

Le dimanche suivan sent au rendez-vous, y aurait des absen pourrais jouer. Le « Mandéen » devait re équipe de banlieue sixième zone, dont le totalement inconnu.

Effectivement, il y quant et on m'annon jouer : arrière !...

Le terrain était m solé. Il n'y poussait p d'herbe. La surface d but était un bourbier. teignait pas soixant longueur pour cinqu geur.

Je me déshabillai d en tôle ondulée qui s tiaire et dont les dime si exiguës qu'il falla courbé.

Je pris donc plac Dès que je reçus le b rus quelques pas, dri deux et trois adver soudain, au terme d je me vis à moins du gardien de but sonne à côté de moi ! shot et envoyai le ba les poteaux, car il de filets, bien sûr, premier but.

La même scène trois fois et je réus tout en jouant arriè

Nous gagnâmes pa et, à la fin du match vint à moi et me d

— Vous êtes fort garçon. Vous tapez d Vous serez capitaine

...pement

...dans la lumière indistincte
...gnait dans ce lieu. Je fus sur
...t de prendre mes jambes à
...ou. Mais j'osai demander
même :
...e club le « Soleil Saint-Man-
s'il vous plaît ?
répondre, le patron m'indi-
bras une porte obscure que
...ais pas remarquée de prime

...pénétrai dans l'arrière-salle,
...e par quelques messieurs, à
...ûr les dirigeants du club.
...droit n'était pas plus at-
...t et pas mieux éclairé que
...e principale. Un bec de gaz,
...près d'une glace ternie par
...ouches, dégageait une lueur
...re en laissant échapper un
...sifflement.
...arlaient entre eux et ne sem-
faire aucune attention à
...ntrée. Je m'adressai à celui
...vait être le chef, car il était
...ieu du groupe :
...our faire partie du « Soleil
...Mandéen », s'il vous plaît ?
l'annonce et je voudrais

...e jeta un long regard et dé-

...h ! Mais, c'est que c'est
...t pour dimanche. Nous

...Nicolas

...es "grands"
...ant général
...up de gibus !

...les onze joueurs qu'il faut.
...mme nous ne possédons pas
...e seconde complète...
...e savais que répondre quand
...rqua, après avoir jeté un
...d'œil sur les papiers étalés
lui :
...ttendez donc, il se peut qu'il
...nque un ou deux. Venez tou-
...avec votre équipement. On
...bien...
...emerciai, saluai et m'en fus.
...imanche suivant, j'étais pré-
...u rendez-vous, espérant qu'il
...ait des absents et que je
...is jouer. Le « Soleil Saint-
...en » devait rencontrer une
de banlieue, de trente-
...e zone, dont le nom m'était
...nent inconnu.

...ctivement, il y avait un man-
...et on m'annonça que j'allais
arrière !...
...errain était minable et dé-
n'y poussait pas une touffe
...e. La surface devant chaque
...ait un bourbier. Le tout n'at-
...it pas soixante mètres de
...ur pour cinquante en lar-

...e déshabillai dans l'appentis
...e ondulée qui servait de ves-
...et dont les dimensions étaient
...guës qu'il fallait s'y tenir
...

...pris donc place à l'arrière.
...ue je reçus le ballon, je cou-
...elques pas, dribblai un, puis
...et trois adversaires, quand
...n, au terme de ma course,
vis à moins de dix mètres
...rdien de but et sans per-
...à côté de moi ! J'ajustai mon
...t envoyai le ballon à travers
...teaux, car il n'y avait pas
...ets, bien sûr, marquant le
...er but.
même scène se renouvela
...fois et je réussis trois buts,
...en jouant arrière !
...s gagnâmes par trois à zéro
...la fin du match, le président
moi et me dit :
...Vous êtes formidable, mon
...n. Vous tapez des deux pieds.
...serez capitaine !

Un trio de grands joueurs : Lucien Gamblin (debout à gauche) près de Pierre Chayriguès et Paul Nicolas (accroupi) alors qu'ils portaient tous trois les couleurs célèbres du Red Star.

Voici comment, dès mon premier match avec le « Soleil », je devins chef d'équipe.

A quelque temps de là, le « Soleil Saint-Mandéen » fusionna — fut absorbé plutôt — par le patronage Paul-Bert.

Le terrain du patronage Paul-Bert était infiniment plus reluisant que celui de Saint-Mandé. Il était situé dans le creux des fortifications et possédait des lignes de but tracées. Il n'y avait pas de lignes de touche, par contre, et pour cause : le champ était délimité par le talus des fortifications d'un côté et par un mur de l'autre.

Je m'adaptai très rapidement à cette particularité du terrain et en tirai même profit au bout de quelque temps : envoyer la balle contre le mur ou le talus, devant un adversaire, et la reprendre au rebond, derrière lui, devint très vite l'un de mes coups favoris.

Le Patronage Paul-Bert

Mon ascension au patronage Paul-Bert fut aussi rapide qu'au « Soleil », et après quelques matches seulement, j'étais capitaine de l'équipe, mais je jouai toujours arrière à la demande des dirigeants qui affirmaient que je « tenais » l'ensemble.

Le patronage était un club pauvre qui vivait de maigres subsides, et bien que nous ayons droit, à la fin de chaque match, à une tablette de chocolat et à du coco à volonté, nous menions un train de vie des plus modestes.

Ma carrière se dessina un jour de février ou mars 1916, lors d'un match qui nous opposait à une société « bien » : le Gallia Club.

Nous n'avions pas affaire à la première, bien entendu, mais à la réserve, et cela suffisait déjà. La victoire fut notre fait, cependant, et je dois avouer que j'y pris, de mon poste d'arrière, une part importante.

J'étais particulièrement en forme au cours de cette rencontre et m'étais aperçu que j'avais impressionné plusieurs de mes adversaires, lesquels m'avaient souvent regardé d'un œil admiratif.

Je ne fus pas trop surpris quand l'un d'eux s'approcha de moi, alors qu'après avoir enfilé nos maillots dans un sac nous prenions le chemin du retour.

C'était un garçon mis avec recherche, veston bordé à petits revers et pantalon étroit dans le bas, avec un haut rabat. Il me parla en ces termes :

— Comment vous appelez-vous ?

— Nicolas Paul, Paul Nicolas...

— Vous savez que vous ne jouez pas mal !

Je lui répondis en rougissant, car à l'époque je n'avais pas encore dix-sept ans :

— Ah !

J'étais très fier de ce compliment que me décernait un homme fait et, qui plus est, jouait en réserve au Gallia. Il enchaîna :

— Mais si, mais si, mon jeune ami.

Et puis, après un silence :

— Mais vous perdez votre temps dans cette équipe. Vous feriez mieux de venir avec nous !

J'étais abasourdi et n'en croyais pas mes oreilles.

Le garçon ajouta, en posant sa main sur mon épaule :

— Croyez-moi. Il y a toujours de la place pour les bons joueurs. Je dirai ce que vous valez à M. Fort, notre président, et il vous enrôlera, soyez-en sûr...

Et, avant de partir, il me lança :

— Allez toujours voir M. Fort, jeudi, au café des Tourelles, je le préviendrai !

Adapté par
Guy CHAMPAGNE

La semaine prochaine :

JE JOUE DANS LE ONZE... DE FRANCE !

But et Club-Le Miroir des Sports pose une question à ses lecteurs :

Etes-vous pour ou contre les concours de pronostics ?

LES concours de pronostics sont plus que jamais à l'ordre du jour. Certains organismes privés viennent de les instaurer, sans d'ailleurs demander aucune mise de fonds aux participants. Le principe est connu et simple : il s'agit de pronostiquer les résultats des matches de football se disputant, en championnat, le dimanche suivant, le nombre de réponses justes départageant les concurrents.

La question de savoir s'il s'agit ou non d'un jeu de hasard, interdit par l'article 410 du Code pénal et la loi du 18 avril 1924, n'est pas de notre ressort. La justice a ouvert une information pour déterminer si de tels concours tombent ou non sous le coup de la loi. Nous n'avons pas à prendre parti ni à préjuger de sa décision.

Ce qui est en cause est un principe. Depuis des années, partisans et adversaires des concours de pronostics rompent des lances à ce propos. Professeurs, parlementaires, juristes, moralistes, journalistes, dirigeants de fédérations échangent des arguments, voire des injures sur le sujet.

Il n'y a que le public que l'on n'ait pas consulté.

Il a pourtant son mot à dire, s'il est vrai que « M. Tout le Monde a plus d'esprit que M. de Voltaire ».

C'est pourquoi, sans, répétons-le, prendre parti dans la controverse et en nous bornant à rappeler le plus objectivement possible les arguments avancés par les adversaires en présence, nous demandons à nos lecteurs :

1° Qu'en pensez-vous ?
2° Etes-vous pour ou contre le concours des pronostics ?
3° Dites-nous pourquoi.

ARGUMENTS "POUR"

- O L'argent fourni par les concours de pronostics servira à hâter l'équipement sportif du pays et, à tout le moins, l'équipement général, en particulier artistique (réfection du château de Versailles) ou sanitaire (lutte contre le cancer).
- O Les concours de pronostics fonctionnent déjà à l'étranger et n'ont jamais provoqué la moindre démoralisation publique.
- O Pourquoi l'Etat, qui autorise la Loterie nationale, serait-il opposé aux concours de pronostics ?
- O Le P.M.U., qui fonctionne sous le contrôle de l'Etat, n'a jamais vu de scandales.
- O Mieux vaut réglementer les paris puisqu'on ne peut les éviter en fait.
- O Par l'intérêt qu'ils suscitent, les concours de pronostics ne peuvent qu'aider au développement de l'idée sportive en France et aider, non seulement à l'équipement sportif, mais au développement de certains sports pauvres ou délaissés.

ARGUMENTS "CONTRE"

- O Les concours sont immoraux et contribueront à la démoralisation de la jeunesse.
- O Ils favorisent la fraude dans les compétitions comme l'ont prouvé les scandales du basket américain en 1952.
- O L'énorme masse de capitaux drainés profitera à certains trusts et l'Etat n'est pas organisé pour contrôler lui-même ces concours.
- O L'équipement sportif peut fort bien se réaliser par l'autofinancement et, avec la participation financière de l'Etat. Les concours de pronostics sont donc, non seulement dangereux, mais inutiles. Au surplus, il est certain que l'Etat emploierait l'argent des sportifs à tout autre chose qu'à l'équipement du sport, ce qui est anormal.
- O Il sera impossible d'empêcher un mineur de jouer, l'exemple de l'étranger le démontre.

Il va de soi que nous n'avons pas eu la prétention d'avoir groupé dans ce bref tableau TOUS les arguments des deux partis. Du moins, avons-nous fixé l'essentiel de la question qui peut se résumer ainsi : POUR : Développement du sport en France, sous toutes ses formes ; CONTRE : Immoralité foncière des concours et risques qu'entraîne cette dernière.

A vous de peser le pour et le contre, de trouver de nouveaux arguments et de prendre parti.

Adressez-nous vos réponses à « But et Club - Le Miroir des sports » (Miroir des lecteurs), 124, rue Réaumur, à Paris.

UNE CARRIERE PARMI TANT D'AUTRES

RAPHAËL MORAND le vainqueur du Nil

1. — Le 4 août 1917, au hameau de La Pommeray, à Sainte-Reine-de-Bretagne, dans la Loire-Inférieure, naissait, dans une famille d'ouvriers, Raphaël Morand. Il y passa son enfance, puis suivit son père qui avait trouvé une place de livreur à Nantes. C'est là qu'il fit ses études en même temps qu'il pratiquait, sans grand succès, la gymnastique et le basket. La natation ne fut d'abord pour lui qu'un sport de complément destiné à donner à ses bras la force dont il manquait aux agrès. Elle devait devenir son sport favori. Inscrit au Neptune Club de Nantes, qu'il n'a jamais quitté, Raphaël Morand devait être, pendant douze ans le capitaine de l'équipe de water-polo, s'assurer trente-deux victoires dans les traversées de villes, trente titres régionaux et une douzaine de records de la Ligue d'Anjou. Sa vocation de nageur de longues distances se manifesta par de belles proformances dans la traversée de la Manche et, en 1952, par une victoire dans le marathon nautique de la Loire.

2. — Marié en 1940 et père de deux enfants, Yannick, 12 ans et Jacques, 2 ans et demi, Raphaël Morand ne s'était pas exclusivement voué au sport. Réfugié dans son village natal pendant l'occupation, il s'était fait marchand de poisson. La libération venue, il prépara courageusement le concours de moniteur d'enseignement technique. Reçu à son examen de sortie, il décida de passer à Paris le concours de professeur et fut brillamment reçu en 1949. Nommé en poste à Erné, dans la Mayenne, il y passa un an, puis fut nommé à La Baule où il allait pouvoir mener de front l'enseignement et l'entraînement aux longues distances nautiques. Le marathon de la Loire allait lui permettre de s'imposer. L'épreuve fut si dure que ses deux concurrents, Le Morvan et Rebeyrol, abandonnèrent. Lui-même dut « mariner » de longues heures avant que la marée lui permît de gagner Saint-Nazaire, où il reçut un chaleureux accueil, malgré une arrivée de nuit et sa grande fatigue.

3. — La seconde édition du marathon de la Loire fut une déception pour lui. Il termina derrière trois Egyptiens, mais il avait enthousiasmé le docteur Sabry, chef de la délégation, qui l'invita à participer au marathon du Nil. Après divers atermoiements, une invitation en règle lui parvint, lui payant ses frais de voyage depuis Marseille. De justesse, Morand, qui allait renoncer à faire le déplacement trop coûteux pour ses modestes appointements de professeur au collège de Nantes, attrapa son bateau, en compagnie de sa femme, Odette, qui est son meilleur soigneur. Le Nantais avait préparé sa course. Sachant que le départ devait avoir lieu à minuit, il s'était mis à l'eau chaque soir à cette heure, afin de se placer dans les conditions de la course. Ce souci de préparation inspiré des méthodes de Coppi, qu'il admire beaucoup, devait porter ses fruits. Nageant alternativement le strudgeon et la brasse, Raphaël Morand devait remporter une victoire internationale qui récompense sa ténacité.

Texte de Pierre Lautrey - Dessins de Paul Ordner

des lecteurs ★ le miroir des lecteurs ★ le miroir des lect

DE M. LOUIS CALLAMARD, 6, RUE CELU, A LYON :

Je suis acheteur des numéros relatant les péripéties avec résultats du premier Paris-Strasbourg à la marche (1926) et des numéros donnant les résultats et commentaires du Grand Prix de l'Armistice à la marche 1938, épreuve remportée par Guignard. Pensez-vous qu'un lecteur consente à les distraire de sa collection ? J'ai en mains le numéro spécial de fin d'année. C'est un document que tout sportif devrait posséder. Mes plus vives félicitations pour sa réalisation impeccable.

REPONSE. — Nous souhaitons qu'un de nos lecteurs puisse vous donner satisfaction puisque, pour notre part, ces numéros sont épuisés.

DE M. ROGER CROGUENNEC VIEUX-DOULON, A NANTES :

Je suis sans doute de ces esprits chagrins dont certains de nos aveugles correspondants se félicitent de ne pas faire partie. J'ose cependant affronter leur indignation en vous exprimant quelques critiques. Vous semblez ignorer (presque) Sedan dans vos reportages photographiques. Quatre photos (et quelles !) dans vos dix derniers numéros. La leçon, sur le plan moral comme sur le plan sportif, qui se dégage de leur exemple mérite pourtant quelques commentaires. La boxe « noble art ». C'est sans doute pour cela que vos photos et commentaires sur ce sport s'acharnent à mettre en relief ce qu'il contient de sauvage et d'inhumain ! Inutile enfin de vous faire remarquer que vos photos de rugby (toutes) et de football (souvent) sont d'une médiocrité navrante, tant de vos lecteurs vous affirmant le contraire. Je terminerai en vous félicitant objectivement pour la qualité de vos reportages sur le cyclisme et l'intérêt de vos rubriques et exclusivités.

REPONSE. — Tout ne vous déplaît pas dans notre journal, c'est l'essentiel. Nous nous efforçons de toujours mieux faire. Cela n'est pas toujours facile. Nous pensons à Sedan et il y a longtemps que nous avons entrepris une campagne pour « humaniser » la boxe. Le Dr encausse traitait d'ailleurs de la question dans un récent numéro.

DE M. R. JACQUES, A ARLON (BELGIQUE) :

Dans votre numéro 437, deux photos parlent des Six-Jours de Bruxelles, mais les résultats ne sont donnés nulle part. Une photo de l'équipe victorieuse aurait cependant été la bienvenue.

REPONSE. — L'arrivée de la course avait lieu trop tardivement pour que nous puissions donner le résultat et publier une photo de l'équipe Koblet-von Buren, victorieuse de l'épreuve.

DE M. PHILIPPE GODARD, 149 bis, AVENUE FOCH, A SAINT-EUGENE (ALGER) :

Lecteur de votre journal depuis 1948 je tiens à vous féliciter pour sa tenue qui s'améliore au fil des jours. J'ai apprécié particulièrement vos deux articles du « Miroir de la Vie » sur la F.F.A. Cette rubrique est fort intéressante et j'espère que vous la maintiendrez. Grand amateur de boxe, je m'étonne de ne pas avoir encore trouvé à ce jour de reportage sur les deux champions du monde mouche et coqs que nos champions français peuvent être amenés à rencontrer un jour.

DE M. PICHON, A PARIS :

Je voudrais bien savoir pour quelles raisons l'équipe suisse Koblet-von Buren n'est pas plus souvent à l'affiche du Vel' d'Hiv' alors que les deux sympathiques champions sont fréquemment engagés en Belgique et en Allemagne où ils se font applaudir pour leur brio et leur classe.

REPONSE. — Le calendrier des deux hommes est très chargé et ils ne tiennent pas spécialement à courir à Paris, le change leur étant plus favorable à l'étranger. Par ailleurs, si Koblet a « un nom » en France en raison de ses exploits, von Buren est moins connu à Paris et il paraît logique que le directeur du Vel' d'Hiv' fasse appel à Kubler ou à Plattner (anciens champions du monde) lorsqu'il s'agit d'épauler Koblet, par exemple dans un match France-Suisse.

DE M. VEGAUAN, CASINE-D'ALLIER :

C'est une excellente initiative de votre part que d'avoir publié un article exposant les raisons de l'éviction de Ruminski de l'équipe de France de football que je tentais vainement de m'expliquer. Personnellement, je ne suis pas apte à juger le problème soulevé par cette question de professionnalisme, mais, comme vous le dites justement « à tout péché, miséricorde », d'autant plus que Ruminski n'a pas, semble-t-il, prémédité ses paroles. La Fédération a eu tort de ne pas faire connaître au grand jour les raisons de la sanction prise contre ce goal. Mieux vaut la franchise, tirer une affaire au clair et éviter les critiques injustifiées. Heureusement que « But et Club-Le Miroir des Sports » était là. Félicitations à toute l'équipe qui réussit si magnifiquement le journal.

REPONSE. — Nous vous remercions de votre lettre et ne manquerons pas de suivre le développement de l'affaire Ruminski s'il y a lieu.

DE M. FALL MALICK, HOPITAL CENTRAL, DAKAR (SENEGAL) :

Je n'ai trouvé dans votre n° 436 que deux photos du championnat de France Guivarch-Dionne. Cela me semble anormal pour un championnat de France. Est-ce parce que Dionne est un noir ?

REPONSE. — Il y avait longtemps qu'on ne nous avait pas accusés de discrimination raciale ! Nous avons suffisamment prôné les qualités de l'excellent Dionne pour en sourire. Nous avons publié deux photos de ce match parce qu'il n'en méritait pas davantage, voilà tout, soit dit sans vouloir vexer ni Guivarch, ni Dionne et moins encore leurs supporters respectifs.

DE M. ROGER AUROUSSEAU, SPORTIF NIVERNAIS :

Pourquoi, après les excellents articles « Entraînez-vous avec Louison Bobet », ne publierez-vous pas les conseils d'entraînement d'un footballeur ? Cela permettrait à de jeunes joueurs — c'est mon cas — d'apprendre quelques bons principes de ce sport.

REPONSE. — Nous l'avons déjà fait en publiant les conseils de Jean Baratte (numéros 327 à 333) et de René Vignal (numéros 373 à 383).

DE M. CHRISTIAN HUGOL, RUE DUGAS-MONTBEE, LYON :

Je vous félicite de votre journal, intéressant à tous les points de vue. Je suis surtout édifié par la patience que vous apportez à répondre à certaines critiques, par exemple à ce lecteur anonyme qui vous accuse de faire « de la propagande catholique » et qui a l'esprit un peu mal tourné. Je collectionne vos numéros depuis quatre ou cinq ans et je trouve que vous apportez à leur composition un sérieux et une objectivité remarquables. Je tiens à vous féliciter pour votre numéro spécial qui est admirable.

REPONSE. — Merci de vos compliments. Il est de notre devoir d'être courtois envers nos lecteurs et de répondre à leurs critiques surtout quand elles sont mal fondées, comme c'était le cas.

DE M. YVES LE MENER, A PORDIC (COTES-DU-NORD) :

J'ai été très choqué par la lettre de M. Justinien qui traite comme un sport bestial le Noble Art (avec des majuscules, ne lui déplaise). Pour ma part, je sais que je n'hésite pas à faire 15 km à bicyclette, la nuit, en plein hiver pour aller assister aux galas de boxe de Saint-Brieuc. Je ne l'ai jamais regretté et ne suis pas le seul. Tout en détestant certains combats sanglants et désordonnés (rares), j'aime la boxe dans toute sa beauté. N'est-ce pas grâce à la boxe que Robinson, au lieu d'être un petit cireur de bottes, est à l'heure actuelle, un gentleman multimillionnaire? Combien de foyers la boxe n'a-t-elle pas emplis de bonheur ? En supprimant ce sport, songez à tous les malheureux que vous ferez ! Si la boxe fait des victimes, ce sont des boxeurs victimes de leur propre courage et de leur propre énergie. On peut déplorer certains combats déséquilibrés, tels Robinson-Stock. Il me semble que c'est là une des causes principales des drames du ring. De là à supprimer la boxe ! Qu'on supprime alors auparavant les sports mécaniques, les spectacles de cirque, voire le cyclisme qui font plus de victimes que la boxe avec ses rares accidents !

REPONSE. — Votre plaidoyer pour la boxe est d'une chaleur sympathique. Il semble d'ailleurs que les dernières mesures prises par la F.F.B. et la D.G.S. pour éviter les accidents par un contrôle plus rigoureux des boxeurs permettront aux amateurs de ce beau sport de ne plus concevoir d'inquiétudes pour la santé des pugilistes, bien qu'il ne faille pas se dissimuler qu'il sera toujours impossible d'éliminer d'imprévisibles accidents.

DE M. MARIUS MIRIBEL, A ORANGE (VAUCLUSE) :

Lecteur de votre journal depuis 1923, je ne l'ai jamais trouvé aussi comique qu'actuellement avec votre « Miroir des Lecteurs ». Vous demandez l'opinion de ceux qui vous lisent et c'est finalement vous qui avez raison. Vous avez réponse à tout. Pourquoi alors la demander ? Cessez donc cette plaisanterie, cette rubrique stupide qui ne rime à rien ; c'est de la place perdue au détriment de photos ou d'un compte rendu.

Autre reproche : n'avez-vous pas d'envoyés spéciaux pour le rugby à XIII ? Chaque semaine, vous nous présentez dans un coin de votre journal deux ou trois petites photos où l'on ne distingue rien. Quant au compte rendu, il est inexistant et le classement faux la plupart du temps. France-Galles à Marseille, rien ; France-Empire Britannique, photos déplorables bien que le match ait eu lieu à Bordeaux et photos magnifiques du match France-Yougoslavie disputé à Zagreb. Comprenne qui pourra ! Ne pourriez-vous publier la photo de l'équipe de France pour un match international quel que soit le sport, car j'adore collectionner nos internationaux. A part cela, je vous reste fidèle et vous félicite pour vos numéros spéciaux qui sont magnifiques.

REPONSE. — Vous n'avez pas de chance ! Vous nous écrivez précisément alors que le numéro dans lequel votre lettre est insérée prouve précisément l'utilité du « Miroir des Lecteurs ». Comment ? Vous souvient-il que nous avons demandé à nos lecteurs leur opinion sur le nombre de pages et le prix du journal ? Nous l'expliquons par ailleurs, mais comment ne pas comprendre que c'est précisément l'avis de nos lecteurs, exprimé dans cette rubrique qui vous semble comique, qui nous a permis d'établir la synthèse de leurs désirs et de leur présenter ce numéro à 28 pages, sans augmentation de prix qui concilie leur légitime désir d'avoir un numéro copieux et leur souci de ne pas grever leur budget ? Au reste, nous n'avons pas la sensation d'être comiques en insérant votre lettre et serions discourtois en prétendant que nous l'avons trouvée risible. Risible, non ; mais injuste, oui, en ce qui concerne particulièrement le rugby XIII. Nos classements ne sont pas faux ; nos photos sont ce que les conditions atmosphériques, la distance, la transmission téléphonique leur permettent d'être. S'il faisait du soleil à Zagreb (où nous avions frété un avion particulier) et s'il n'en faisait pas à Bordeaux, qu'y pouvons-nous ! Rien sur le rugby à XIII ? Trois pages sur France-Empire Britannique (n° 430), deux pages sur France-Angleterre (n° 433) présentées par nos envoyés spéciaux à Bradford ! Hélas! il n'y eut effectivement rien sur France-Galles... parce que notre numéro ne put paraître par suite de difficultés dans les imprimeries parisiennes d'héliogravure. Quant aux photos des équipes internationales, nous les publions toujours (quand nous les avons)... à la demande de nos lecteurs. Direz-vous encore que nous avons réponse à tout ? Mon Dieu, nous disons la vérité, voilà tout, reconnaissons nos torts quand il y a lieu et défendons notre point de vue quand nous pensons avoir raison. Merci de vos compliments et de vos vœux et sans rancune.

DE M. PRAT, 46, R. JEAN-MERMOZ, A BOURG-LA-REINE (SEINE) :

Un très beau champion, Ray Grassi est mort. Or, au lieu de retracer sa carrière comme vous l'avez fait pour Honoré Pratesi, vous signalez son décès par une photo et quelques lignes dans les faits divers de la semaine. Vous n'avez pas paru le 14 décembre, direz-vous ? Ce n'est pas une excuse et j'espère que vous consacrerez à Grassi la place qu'il mérite s'il n'est pas trop tard pour le faire.

REPONSE. — Un très long article illustré de nombreuses photos devait paraître dans notre numéro du 14 décembre. Il était déjà trop tard dans notre numéro du 21. L'actualité, hélas ! est rapide et nous n'avons pu, malgré tout notre désir, que rendre au pauvre Grassi un hommage qui n'était pas celui que nous avions prévu et que nous souhaitions.

M. CLAUDE, NEUILLY, CASERNE NIEL, A TOULOUSE :

Merci de votre lettre qui a été aussitôt transmise à Robert Busnel.

DE M. J.-P. MEYER, 42, R. FOCH, A SARREGUEMINES (MOSELLE) :

Je dois vous féliciter de votre numéro de fin d'année. Il est simplement sensationnel. Je regrette beaucoup la non-parution de votre numéro du 14 décembre. J'aurais aimé voir les photos du choc Lille-Reims, mais des incidents de ce genre peuvent arriver à tout le monde.

REPONSE. — Merci de votre compréhension. Votre suggestion est à l'étude. Profitons de l'occasion pour rappeler à nos lecteurs que notre numéro du 14 décembre n'a pu paraître par suite d'incidents dans les imprimeries parisiennes d'héliogravure et pour rassurer nos abonnés inquiets : leur abonnement sera automatiquement prolongé d'un numéro.

DE M. JUSTINIEN, 83, R. SAUSSURE, PARIS :

Je vous remercie d'avoir publié ma lettre sans trahir ma pensée. Permettez-moi cependant de vous dire que votre excellente réponse ne m'a pas convaincu et moins encore le renvoi à l'article du docteur Encausse qui, pour une fois, me paraît assez faible. L'examen médical (je fais partie d'une famille de médecins) ne me paraît pas probant. Le sport est fait, par définition pour améliorer physiquement les individus et non pour démontrer qu'ils peuvent encaisser des tonnes de coups durs sans aller à l'hôpital. La boxe par ses buts est indéfendable, même si elle a permis à quelques hommes frustes de gagner de l'argent.

REPONSE. — Nous résumons encore votre lettre, sans la trahir davantage, nous l'espérons. Elle nous fait regretter plus encore la non-parution de notre numéro du 14 décembre qui contenait un autre article de notre collaborateur le Dr Encausse qui traitait le sujet d'une manière plus large que dans son précédent article, plus technique paru dans notre numéro du 21. Au reste, il ne s'agit pas pour la boxe de démontrer la résistance humaine et c'est étrangement la déformer que de le soutenir. Elle consiste essentiellement à donner des coups sans en recevoir et l'adresse a — ou devrait avoir — autant de part que la force. Un Robinson en est un exemple... frappant, si nous osons ainsi dire.

TRAC VAINCU

Suppression de la timidité, de tous les complexes d'infériorité, physiques et moraux, de l'impuissance à s'élever, de l'absence d'ambition et de cette paralysie indéfinissable qui écarte de vous les joies de l'amour.

Une méthode nouvelle, largement éprouvée dans tous les pays, vous permettra d'être aimé, de gagner de l'argent, de réussir. Votre salut dépend de la lecture d'un petit livre que vous offre généreusement un brave homme qui, lui non plus, n'a pas toujours connu le bonheur et qui, pour soulager l'humanité, a conçu la méthode la plus moderne et la plus efficace du monde. Cette documentation intitulée « Y a-t-il un Secret de la Réussite ? » vous est envoyée discrètement contre quatre timbres sur simple demande à : PSYCHICAL INSTITUT (Service S-217), 3, rue Blanche, PARIS-9e.

VEDETTE BOUDUR
POINTES INÉBRANLABLES
et en 51 la foot — CFC — 11 légère
CHAUSSURES
MERCIER
et en Rugby la pipat but de Puig Aubert
50 ans au service du sport
POINTES INÉBRANLABLES
Fabrication MERCIER
Brevet 882-984
Tout contrefacteur sera poursuivi
(Loi de 1844 sur les brevets)

SUZE

GENTIANE

OJD DIFFUSION · PUBLICITÉ VÉRITÉ

Direct.-gér. : MM. VERRIERE et MASSOT.
Siège social : 124, r. Réaumur, Paris (2e).

Sté Nat. des Entreprises de Presse
Imprimerie CHATEAUDUN
59-61, r. La Fayette, Paris-9e

Le « Club de France » permettra à tout espoir du basket-ball d'être détecté sur-le-champ.

par ROBERT BUSNEL
sélectionneur, manager de l'équipe de France.

DEPUIS fort longtemps le sport a pris une importance (souvent démesurée) dans la plupart des nations du globe. Pis encore : la victoire est devenue une branche de la propagande et, pour la conquérir, des moyens de préparation illimités sont offerts aux pratiquants, aux champions, à l'élite.

Les équipes de France, dans quelque sport que ce soit, sont loin de bénéficier des moyens mis à la disposition de leurs rivales dans certains autres pays. Elles ne peuvent lutter à armes égales.

En attendant qu'une nouvelle organisation sportive soit donnée à notre patrie, il faut bien agir avec « les moyens du bord ». C'est pour cela que le « Club de France de basket » a été créé.

L'ESPRIT AVANT TOUT

A la base de ce club il y a l'esprit avant tout. Tous les membres doivent être animés par la volonté de se perfectionner :

— La volonté de réussir;

— La volonté, le cas échéant, de se présenter en parfaite condition pour une compétition internationale.

Faire partie du « Club de France » n'implique pas automatiquement la sélection. Ceux qui acceptent les conditions doivent faire preuve de sacrifice. Un sacrifice qui n'est pas tellement grand d'ailleurs.

ENTRAINEMENT ACCRU

Les joueurs désignés sont soumis en effet à deux obligations majeures :

1) Se perfectionner athlétiquement en travaillant pour satisfaire aux minima exigés (longueur : 5 mètres 60 ; hauteur : 1 mètre 50 ; 1.000 mètres : 3' ; poids, moyenne des deux bras : 8 mètres 50 et 100 mètres: 12"6/10). Ces performances semblent évidemment trop faibles pour un spécialiste, mais elles demandent tout de même un certain entraînement, surtout pour des basketteurs;

2) Se perfectionner techniquement en travaillant DEUX HEURES par semaine, en plus des entraînements collectifs de club. Ces 120 minutes sont consacrées à un « training » individuel classique d'abord et ensuite à la correction des défauts personnels. Pour cette dernière partie du travail, un plan particulier est remis à chaque membre.

FONCTIONNEMENT DU CLUB

Ce nouveau club, qui étend ses ramifications dans toute la France, est placé sous le contrôle direct du « Moniteur national ». Chaque région est à son tour contrôlée par deux directeurs :

1) Un entraîneur régional de la F.F.B.B., dont le rôle consiste à :

a) Détecter les nouveaux espoirs dans sa région;

b) Diriger l'entraînement des membres du club pendant les deux heures particulières ;

c) Noter le comportement des membres pendant les rencontres, non seulement des joueurs de son district, mais aussi de tous les basketteurs inscrits au « Club de France » et venant opérer dans sa région.

Il établit ensuite une fiche individuelle pour chaque match sur le comportement du joueur, fiche qui donne toutes les indications sur son adresse, son habileté aux passes, au dribble, aux rebonds, etc...

Ces fiches sont envoyées (une fois par mois) au « Moniteur national » qui en fait le recensement. Il connaît ainsi le comportement de tous ses éléments au cours de toutes les rencontres;

2) Un observateur qui effectue aussi le même travail et donne en plus ses impressions sur chaque membre du club.

L'entraîneur régional, comme l'observateur, est nommé par le « Moniteur national » avec l'accord de la Fédération. Mais, alors que le premier est connu, le deuxième est anonyme et n'est pas forcément un entraîneur. Son point de vue n'est pas automatiquement le même et ses observations ne sont pas tellement techniques : le côté psychologique est également étudié.

ENTRAINEURS ET JOUEURS

Pour le moment, les principaux centres sont les suivants :

— Strasbourg avec André Tondeur.
— Mulhouse avec François Mutterer.
— Fougères avec Justy Specker.
— Lyon avec André Buffière.
— Valenciennes avec Roger Haudegand.
— Roanne avec André Vacheresse.
— Saint-Etienne avec Charles Bargoin.
— Grenoble avec Pierre Brun.
— Bellegarde avec Jacques Dessemme.
— Clermont-Ferrand avec René Soulier.
— Marseille avec René Chocat.
— Toulouse avec Joe Jaunay.

On remarque que de nombreux entraîneurs pratiquent encore. Leur expérience, leurs résultats dans leur équipe, leur comportement général sont des gages certains de leur travail. On peut donc leur accorder une confiance bien légitime, d'autant qu'ils sont eux-mêmes jugés par l'observateur.

Tous les centres cités plus haut « surveillent » d'ores et déjà tous les internationaux actuels. D'autres sont en formation et toute la France sera désormais contrôlée pour la détection des espoirs.

Un stage annuel réunira ces entraîneurs qui recevront les directives nées des enseignements recueillis au cours de la saison. Le moniteur national supervisera de temps à autre dans la région même le travail de chacun.

Ces entraîneurs, formés par la Fédération, sont bénévoles.

Comme les joueurs, ils ont accepté ce sacrifice pour la progression constante du basket français.

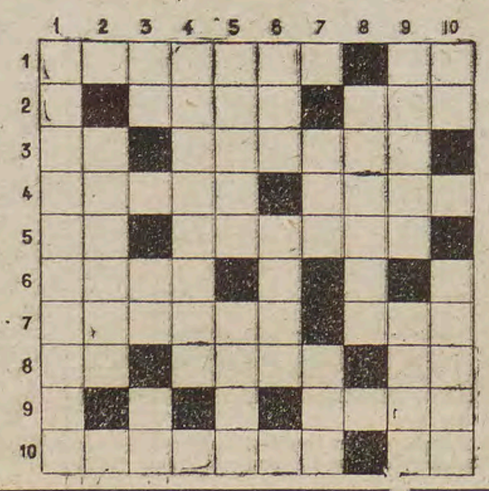
On ne saurait trop les louer et les remercier de leur compréhension, qui nous permettra aussi de développer notre élite. N'est-ce pas le meilleur moyen de propagande auprès de la masse des jeunes basketteurs ?...

PROBLEME N° 64

HORIZONTALEMENT. — I. Un nouveau président qui fut souvent sur la ligne. Utilisé forcément par celui qui publie ses souvenirs. — II. Marqua un but précieux pour les Lionceaux. Aurait-il joué dans une équipe masculine ou dans une équipe féminine ? — III. Initiales d'un ancien arrière de l'équipe de France dont les « tackles » étaient redoutables. A vaincu un Egyptien célèbre par ses débordements. — IV. Furent la grande spécialité de Koranyi. Permet d'allonger une liste. — V. Matière toute théorique de certains gants. S'appuie sur deux solides piliers à Angoulême. — VI. But indéfini du lanceur de disque. — VII. Tout bon équipier doit avoir celle de ses camarades. Il s'en faut d'un rien que ce soit le prénom d'Amalfi. — VIII. Possessif. Conduisit sa Mercédès à la victoire avant la guerre. Article. — IX. A son demi. — X. Les lecteurs du « Miroir des Sports » apprécient ses clichés. Conjonction.

VERTICALEMENT. — 1. Conduira d'heureux Lorrains dans la Coupe de France. — 2. Mènera l'attaque de Quimper lors des trente-deuxièmes de la Coupe. — 3. Grecque à l'envers. En sprint. Conjonction. — 4. Un titi qui connaît bien le noble art. — 5. Station suisse qui attire actuellement les skieurs. Est en principe le plus fort dans un double-mixte. — 6. Lettres de Roger. Ferait tenu avec un peu d'ordre. — 7. Le domaine du ballon. Peut permettre au ballon de s'élever. — 8. Un morceau suivi de bien d'autres. — 9. A repris le cours de ses succès à Saint-Yriex. Aurait besoin d'un bon savon ! — 10. Pronom. Participa à la récente victoire de Fougères.

Les mots croisés de Max FAVALELLI



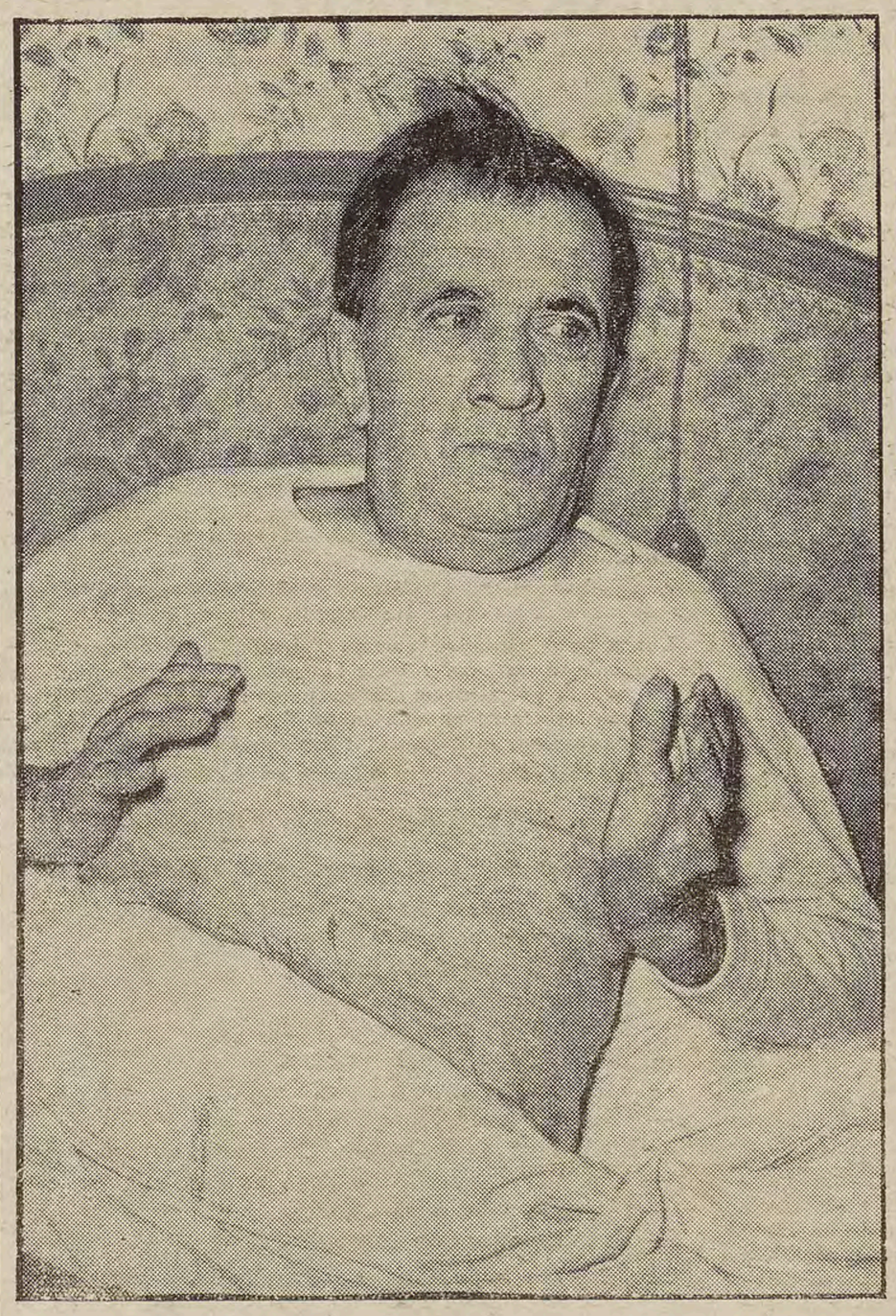
Solution du problème n° 63

HORIZONTALEMENT. — I. Herbillon. — II. Amour. Enée. — III. Uutu. Arçon. — IV. Mine. — V. Eg. Pare. — VI. Cap. Rik. — VII. Azarjan. Sr. — VIII. Nestor. Ote. — IX. Soucours. — X. Se. Utes.

VERTICALEMENT. — 1. Haudegand. — 2. Emt. Caze. — 3. Roue. Passe. — 4. But. Rto. — 5. Ir. Mahjoub. — 6. Air. Arc. — 7. Lerne. Ou. — 8. Once. Out. — 9. Néo. Pistre. — 10. Ena. Kress.

N.-B. — Nous vous rappelons que notre collaborateur Max Favalelli s'inspire toujours du numéro précédent pour établir son problème de mots croisés. Nous ne saurions donc trop vous inciter à conserver précieusement cet exemplaire. Il vous permettra de résoudre plus aisément la prochaine grille qu'il vous soumettra.

EXCLUSIF Un article de Francis Pélissier convalescent



D'ordinaire si remuant, Francis Pélissier a dû demeurer, pendant plusieurs semaines, alité, à la suite d'un point de pleurite qui inquiétait son médecin. Le grand en profite pour parler d'Anquetil.

Jacques Anquetil, le nouveau prodige du cyclisme routier français est un perpétuel souci pour Francis qui le couve et le conseille. Malgré quelques écarts, le jeune espoir sera prêt pour 1954

Je ne veux pas accabler JACQUES ANQUETIL mais je lui crie : casse-cou !

DURANT trois semaines, je suis resté allongé sur mon lit et ce n'est que tout récemment que mon docteur m'a autorisé à me lever. Il paraît que je lui ai donné chaud... Que faire dans un lit sinon lire et réfléchir ? J'ai lu notamment toutes les critiques que la presse spécialisée avait adressées à mon petit bonhomme, Jacque Anquetil. Et j'ai eu le temps de peser longuement son cas. Sacré Jacques !... Il en a fait couler de l'encre !... Mais je ne me sens pas la force de lui en vouloir plus que de raison.

Qu'a-t-il fait au juste ? Rien de bien grave, en somme. Je n'ai pas besoin qu'il me fournisse d'explication pour comprendre ce dont il s'agit.

Je le connais trop bien pour me tromper à son sujet. Il n'a pas su se défendre contre ceux qui lui volent son temps et son repos sans même penser à mal. Je le vois d'ici... comme si j'y étais :

— Mon cher Anquetil, venez donc assister à notre soirée de la Joyeuse clavette de Mézidon. Vous ouvrirez le bal avec miss Calvados...

— Mon petit Jacques, nous t'attendons après-demain au vin d'honneur du club. Tu ne peux pas nous faire faux bond...

Il a dit oui à tout le monde. Anquetil est un timide qui a horreur de peiner ceux qui lui témoignent de la sympathie.

Il y a aussi la voiture. « Sa » voiture !... Anquetil n'a pas vingt ans mais douze et son auto est un peu comme un sac de billes pour lui. Il est tout fier d'y monter ses petits camarades, de les transporter n'importe où et aussi longtemps qu'ils le désirent.

J'ai appris, car tout m'est évidemment répété, qu'il n'a pas eu le courage de refuser à ceux qui lui ont fait passer quelques nuits blanches. Il ne sait pas encore dire qu'il est coureur cycliste, qu'il a besoin de sommeil, que dans une vie d'athlète tout se paie, et chèrement.

Il faut beaucoup d'énergie pour fuir les flatteurs et sa personnalité n'est pas encore assez affirmée pour qu'il puisse se permettre d'abandonner, sans pour cela se montrer impoli, les gens qui n'ont pas à se soucier de sa carrière future. Dans quelques jours, je vais retrouver Anquetil sur la Côte d'Azur où je compte me remettre du choc que je viens de subir.

Nous aurons tout le temps de parler de son avenir.

J'ai beaucoup de choses à lui dire, dont certaines ne lui feront sans doute pas plaisir mais qu'il acceptera sans rancune car il ne peut douter qu'elles sont dictées par le désir de lui rendre service et de lui ouvrir les yeux. Comment, en effet, pourrais-je m'empêcher de lui dire :

— Mon petit Jacques, tout ce que tu as fait jusqu'à présent, c'est très bien. Mais ce n'est rien, comparativement aux difficultés qui t'attendent. Il y a peu de marge entre le succès que tu as connu tout récemment, entre la réussite inespérée qui fut la tienne et une carrière ratée.

Je lui citerai des noms d'hommes qui le valaient, et dont l'histoire du cyclisme ne conserve plus rien. Uniquement parce que, au moment d'entreprendre leur vraie carrière, ils n'ont pas eu le courage moral ni les réactions salutaires qui leur auraient permis de franchir les obstacles, d'éviter les pièges tendus, de surmonter les amères déceptions qui guettent celui qui se heurte, pour la première fois de sa vie, à l'élite du cyclisme international.

Même si Anquetil ne fait pas de faux pas et si sa préparation est celle qui convient au beau levrier qu'il est, il se peut qu'il n'enregistre pendant des mois et des mois que de décourageantes performances. Il ne sera pas le premier, ni le dernier, à trouver pénible, sinon insurmontable, cette période d'adaptation qui est nécessaire au « jeune » qu'une réussite trop hâtive a mis en lumière.

Personne ne lui fera de « cadeau », au contraire.

Il sera forcément plus visé qu'un autre et il aura toujours quelqu'un accroché à sa roue.

Plus on court et plus le cyclisme devient un dur métier. Anquetil n'a pas encore eu le temps ni l'occasion de s'en rendre compte. Jusqu'à présent, il a couru en amateur, avec sa classe et sans avoir eu à faire appel à son énergie et à ses qualités morales.

Ce n'est que dans quelques mois que nous saurons ce qu'il vaut vraiment et c'est surtout parce que je n'ignore rien des difficultés qui l'attendent que je réprouve les quelques abus qu'il a commis, bien innocemment, et qui n'auront, je l'espère, aucune répercussion sur son organisme.

Ce serait si bête de gâcher toutes les belles promesses qui sont en lui.

(Recueilli par R. de L.)

L'arme dont Francis entend doter Jacques Anquetil : la confiance

LA carrière de Francis Pélissier fourmille d'exemples où son intense confiance en soi fut à la base de retentissants succès.

— Je vais m'évertuer, dit-il, à communiquer cette confiance à Anquetil. Il faut qu'il prenne le départ des épreuves, en 1954, avec la certitude qu'il peut vaincre ou tout au moins y briller. Un routier qui n' « y croit plus » a perdu 50 pour 100 de ses moyens. C'est parce que j'ai cru la victoire que j'ai forcé dans le célèbre Paris-Tours 1922. C'est parce que mon frère Henri était persuadé de ses chances qu'il a remporté son Tour de France 1923 et tant d'autres succès retentissants.

Pour Francis Pélissier Anquetil se trompe de cinq millimètres

PARTISAN convaincu des grandes manivelles, Francis Pélissier a bien du mal à les imposer à son protégé.

— J'aimerais bien, nous a-t-il confié, qu'il comprenne que je ne veux pas me livrer sur lui à une expérience. Je sais exactement où je vais en lui conseillant d'abandonner les manivelles de 16 cm 5 qui ne peuvent convenir (et encore, je n'en suis pas tellement persuadé), qu'à des routiers de petite taille. Il a triomphé à Lugano avec des manivelles de 17 cm et il aurait encore été mieux avec des 17 cm 5.

L'argument déployé par Francis Pélissier pour appuyer cette thèse est le peu de vélocité de jambes exigée des routiers depuis l'emploi du dérailleur.

Anquetil se préparera... comme les Pélissier

FRANCIS PELISSIER est l'ennemi des sorties d'entraînement interminables, musette au dos qui, à l'en croire, alourdissent et émoussent le « punch » chez les routiers. Surtout lorsque ceux-ci ont, comme Anquetil, des qualités naturelles.

— Nous n'avons jamais, mon frère Henri et moi, conçu l'entraînement autrement que comme une course en réduction, trop courte pour entamer les réserves d'énergie et suffisamment longue pour entretenir la résistance indispensable.

Ce qui revient évidemment à dire que, lorsque Anquetil sera sous la coupe de Francis Pélissier, dès les premiers jours de sa préparation, il roulera vite, peu... et pas trop souvent.

ssaut de leurs rivaux et le goal
r son inter gauche Ninel (10).

LYONNAIS
A RENNES

onze du Red Star, jouait une importante à Rennes. Il fut lar- battu (6-2) par une formation cée par la présence de Baillot t l'avant centre Caeiro réussit quer quatre buts.

Audoniens voient ainsi s'effacer e complètement le but qu'ils t : la montée. La fatigue a leur élan après une impression- série de succès.

deuxième partie de ce cham- t extrêmement animé peut ce- t amener encore de nombreux lissements de situation, avec drement de certains leaders.

prétentions de formations comme Star et Rennes, doivent cepen- tre limitées.

Guy CHAMPAGNE.

CHARTRES-LORIENT (4-1). Les Chartrains ont dominé leurs visiteurs. Deux défenseurs de Chartres (à g.) regardent le ballon rouler en sortie.

MONTREUIL-AUCHEL (1-4). Les leaders du groupe Nord se sont imposés. Le goal d'Auchel ramasse la balle en plongeant devant un adversaire.

AMATEURS : BORDEAUX, PIENNES, AUCHEL ET REIMS EN VEDETTE

LA journée de dimanche a encore donné lieu à des résultats déconcertants, sauf dans le groupe Nord où la situation est nettement en faveur de deux équipes : Reims et Auchel. Le titre de champion de groupe avec la qualification pour la poule finale ne saurait échapper à l'une de ces deux excellentes formations.

A l'Est, Merlebach a perdu sa première place au profit de Piennes et de son vainqueur Petite-Rosselle.

Au Sud-Ouest, Vichy battu à Rodez (ce qui constitue une surprise), s'est fait rejoindre par Bordeaux qui a réussi à ramener une victoire de Limoges.

Voici les résultats et les classements dans les cinq groupes :

GROUPE NORD. — Auchel b. *Montreuil, 1 à 1 ; *Sedan b. Béthune, 5 à 0 ; *Bruay b. Saint-Maur, 1 à 0 ; *Armentières b. Montargis, 3 à 0 ; Reims b. *Bully, 3 à 0. Le match La Biette-Racing a été remis.

CLASSEMENT : 1. Reims, 20 points ; 2. Auchel, 18 pts ; 3. Oignies et Armentières, 15 pts ; 5. Saint-Maur, 14 pts, etc...

GROUPE EST. — Petite-Rosselle b. *Merlebach, 6 à 3 ; *Stiring b. Nancy, 4 à 0 ; *Strasbourg b. Fesches, 7 à 4 ; *Metz et Mulhouse, 1 à 1 ; *Saint-Dizier b. Le Thillot, 2 à 1 ; Piennes b. *Epinal, 1 à 0.

CLASSEMENT : 1. Petite-Rosselle et Piennes, 15 points ; 3. Merlebach, Mulhouse et Saint-Dizier, 14 pts, etc...

GROUPE OUEST. — *Brest b. Cholet, 6 à 1 ; Rennes b. *Chatellerault, 2 à 1 ; *Chartres b. Lorient, 4 à 1 ; *Caen et Alençon, 1 à 1 ; *Quevilly b. Orléans, 2 à 0 ; *Quimper b. Tours, 5 à 1.

CLASSEMENT : 1. Quevilly, 17 points ; 2. Lorient et Orléans, 14 pts ; 4. Brest et Rennes, 13 pts, etc...

GROUPE SUD-EST. — *Annecy b. Villefranche, 4 à 1 ; *Draguignan b. Sanvignes, 2 à 0 ; *Menton b. Arc-les-Gray, 4 à 1 ; *Gueugnon et Faucigny, 0 à 0 ; *La Voulte b. Nice, 2 à 0. Le match Roche-la-Molière-La Seyne a été reporté.

CLASSEMENT : 1. Gueugnon, 17 points ; 2. Draguignan, Roche-la-Molière, Annecy et Faucigny, 15 pts, etc...

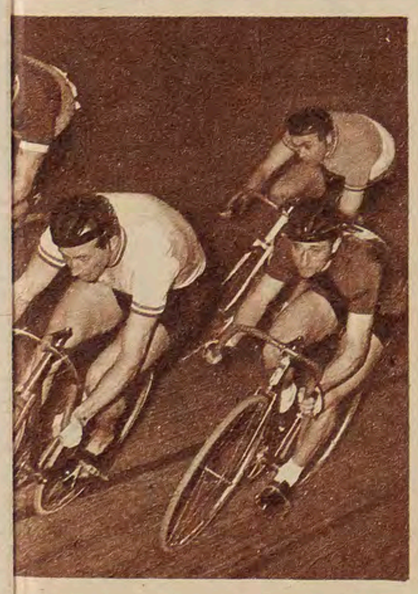
GROUPE SUD-OUEST. — Bordeaux b. *Limoges, 2 à 0 ; *St-Gaudens b. St-Etienne, 2 à 0 ; *Rodez b. Vichy, 4 à 1 ; *Châteauroux b. Macau, 4 à 1 ; *La Bastide et Rochechouart, 0 à 0.

CLASSEMENT : 1. Bordeaux et Vichy, 18 points ; 3. La Bastide et Limoges, 14 pts, etc.

SEDAN-BETHUNE (5-0), en championnat de France amateur, groupe Nord. Un joueur de Sedan tente d'enrayer l'action de deux Béthunois.

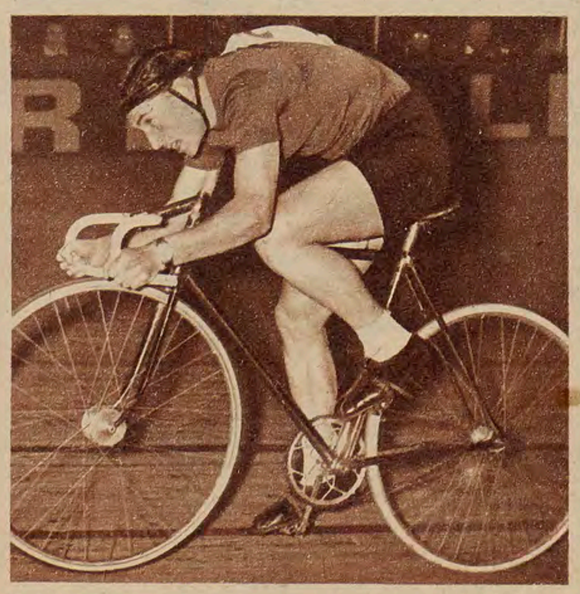
Le demi gauche de Montreuil Zorzetto et l'un de ses coéquipiers sont aux prises avec un attaquant d'Anchel. Mais la balle sortira en touche.

'HIV' : LOUIS GÉRARDIN ENLÈVE L'OMNIUM, LE SUISSE BESSON SE RETROUVE EN DEMI-FOND

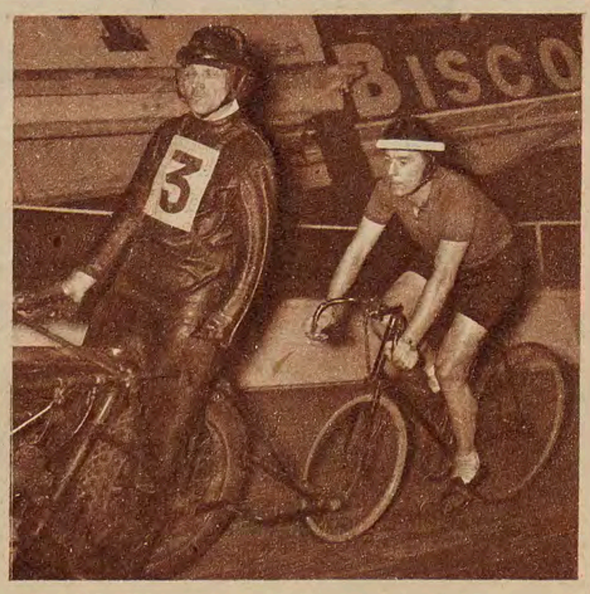


'Vel' d'Hiv', Gérardin, qui sprinte duelle, a remporté l'omnium.

Pour sa rentrée, Mattéoli s'est classé second. Accidenté, il ne terminera pas derrière derny.



Dans le brassard-poursuite, Maître-Renaud a pris sa revanche sur Piel qu'il battit de sept mètres.



Le Suisse Besson, actuellement en bonne condition, a de nouveau triomphé des meilleurs stayers.

Marcel de Laborderie approuve le

BOUQUET (centre), B
SE SONT MONTRES DIGNES, A

LA saison internationale de rugby va s'ouvrir samedi prochain 9 janvier, avec le match Ecosse-France sur le terrain de Murrayfield, à Edimbourg, et l'on se demande avec inquiétude comment va se comporter le rugby français dans le tournoi international. Pour trouver les éléments indispensables à ce redressement les responsables fédéraux ont d'abord disposé de deux matches de sélection : ceux de Lyon et de Biarritz.

Faut-il insister sur la pauvreté d'une formule qui a fait faillite ? Bornons-nous à constater que ces deux matches de sélection ont confirmé que les anciens, ceux de l'an dernier, étaient toujours les plus forts. Jaureguy cherchait des successeurs aux ailiers Pomathios et Rogé. Le premier a perdu la foi comme l'a confirmé son indifférence dans la récente tournée du Maroc ; l'autre n'a toujours pas gagné la vitesse nécessaire à un ailier. Il n'en est pas moins vrai qu'à Lyon, Pomathios s'est imposé comme le numéro un des ailiers français.

DEUX REVELATIONS : BOUQUET ET BAULON

Jaureguy se demandait encore si Jean Prat, le recordman de la sélection, n'était pas arrivé au bout de sa carrière. Or, à Biarritz, Jean Prat a surclassé tout le lot des avants français. Il fallut bien se rendre à l'évidence : les anciens, même ceux qui déclinent sont toujours les plus forts.

Il restait, pour nos sélectionneurs une dernière ressource : le match France B-Combined Services, jeudi dernier à Toulon. En face d'une sélection militaire britannique on avait donc rassemblé tous les éléments solides et les plus sérieux espoirs du rugby français. A ces jeunes valeurs qui n'avaient pas encore trouvé l'occasion de s'imposer on offrait la ressource suprême de faire un coup d'éclat en face des Britanniques.

On avait repêché le proscrit biterrois enfin qualifié à la Côte Vermeille, le trois-quarts centre Robert Desclaux ; on donnait une seconde chance au demi d'ouverture André Haget, qui avait été malchanceux à Biarritz ; on soumettait à une nouvelle épreuve l'ailier du PUC Zuliani qui n'avait pas encore convaincu en dépit de réelles aptitudes. On demandait à l'arrière lourdais Claverie de faire la preuve nouvelle de sa valeur offensive manifestée à Lyon et à Biarritz.

C'est donc en cherchant Desclaux, Haget, Zuliani et Claverie qu'on a trouvé... Jacques Bouquet et le Viennois Baulon.

Pour quatre déceptions, nous avions, en compensation, la révélation d'un centre et d'un nouvel avant 3e ligne. La démonstration était faite, claire comme de l'eau de roche. Car les Britanniques du Combined Services, qui jouent le jeu dans son meilleur esprit, en respectant parfaitement les règles, pratiquent un rugby lumineusement cohérent. En face d'eux, tout est mis en lumière : la classe et la forme se mettent en évidence sans aucune équivoque.

LE TALENT DE BOUQUET

On pourrait arguer que dans ce match de Toulon, la victoire n'en est pas moins restée au quinze de France B par 19 à 11, grâce à quatre essais marqués l'un par Baulon, deux par l'ailier toulonnais Deu et un dernier personnel par le demi de mêlée Pauthe. Mais tout de même les Britanniques nous ont donné l'exemple d'une remarquable technique. Pour en venir à bout, il a fallu le talent offensif de quelques-uns de nos joueurs et l'ardeur généreuse de certains autres.

C'est ce qui a permis de découvrir le jeune Jacques Bouquet et toutes les promesses que représente son tempérament et son

JACQUES BOUQUET : 20 ans, 1 m. 75, 70 kgs

JACQUES BOUQUET, le nouveau trois-quarts centre de l'équipe de France, est né le 3 juin 1933, à Tullins (Isère). D'une taille de 1 m. 75 pour un poids de 70 kg., il est soudeur de son métier et actuellement soldat par devancement d'appel. Il effectue son service à Grenoble. Il a été formé à Romans par MM. Million et Milhaud et il est dirigé à Bourgoin, son club actuel, par M. Bigorre.

Le demi de mêlée de Graulhet, Pauthe, débuta lentement et se mit peu à peu au diapason de Bouquet et Baulon. A la 80e minute du match, il échappa à l'arrêt de l'arrière britannique Fenner et marqua un bel essai.

L'équipe de France B : de g. à dr. deb. : Moncla, Capitani, Lagrange, Duffaut, Baulon, Berilhe et le talonneur Trincea. Accr., de g. à dr. : Deu, Desclaux, Pauthe, Bouquet, Claverie, l'ouvreur A. Haget et Zuliani.

Touche courte à l'avantage des tricolores : Capitani s'est assuré le contrôle du ballon et va ouvrir sur ses lignes arrières. De dos, le Puciste Zuliani.

le choix des sélectionneurs

BAULON (3me ligne) A TOULON, DU XV DE FRANCE

sens du jeu. Car non seulement Bouquet se plaisait, ballon au bout des doigts, à manœuvrer ses rivaux anglais souvent déconcertés mais encore il assurait une défense très habile qui par sa promptitude, créait des occasions pour ses camarades. Ces derniers, Zuliani en particulier, ne surent pas en profiter.

Chez les avants, deux joueurs s'étaient illustrés en première mi-temps : le 3e ligne Baulon et le talonneur bressan Trincea. Mais au cours de la seconde période, Baulon fut seul à maintenir la cadence rapide du début. Ce diable d'homme couvrait un terrain considérable et il savait construire un jeu toujours efficace.

UN DEMI DE MELEE : PAUTHE

Ce match de Toulon nous offrait donc deux joueurs pour l'équipe de France : Bouquet et Baulon. Il nous permettait aussi de constater que le demi de mêlée Pauthe n'était pas une valeur négligeable. Il le prouva par son activité réellement intelligente. Le Graulhetois donna une balle gagnante à Baulon et il marqua lui-même un essai par ses propres moyens.

Pauthe reste toujours barré par le Parisien Dufau, mais à l'heure où ce dernier prendra sa retraite, sa production de Toulon représente un réconfort.

Trincea, joueur actif, réalisateur (il a marqué dix essais avec son club en cours de saison), doit lutter contre la réputation qui lui est faite de talonner irrégulièrement. L'arbitre du match M. Siccardi, nous assurait qu'il n'avait pas eu l'occasion de sévir contre lui. La remarque est à noter.

Il s'agissait alors, pour les sélectionneurs de tirer profit de cet enseignement, en particulier de savoir utiliser Bouquet. Ils ont alors adopté la solution préconisée déjà l'an dernier, l'utilisation de Martine au poste de demi d'ouverture. Le Lourdais, excellent joueur au pied avait du reste déjà donné un aperçu de sa valeur de demi d'ouverture au cours du match France-Italie. La combinaison adoptée : Martine à l'ouverture, Maurice Prat et Bouquet au centre, cependant qu'Haget est gardé en réserve, apparaît la meilleure. La discussion pour départager les deux arrières Claverie et Vannier a trouvé un terme à Toulon : Claverie s'est condamné tout seul sans que son rival ait eu besoin de jouer !

Il est dommage que les promesses faites par Claverie se soient ainsi évanouies car il représentait un style et un état d'esprit que nous persistons à croire nécessaires pour le rendement du jeu français.

POMATHIOS DEMEURE

Il n'y a rien à dire sur le choix des ailiers. On a bien voulu, à la suite du rapport des dirigeants fédéraux de la tournée du Maroc, éliminer Pomathios, mais Jaureguy, qui a le sens des réalités, ne veut pas se priver de cette valeur sûre alors que les autres ailiers ne sont pas encore prêts...

La nécessité de désigner Baulon impliquait l'élimination d'un titulaire de la mêlée. Le choix s'est porté sur celui qu'on a jugé le moins en forme : Celaya. Cette élimination n'a rien de désobligeant puisque Celaya fera le voyage d'Edimbourg à titre de remplaçant.

On pourra regretter les absences du talonneur bressan Trincea et de l'arrière montferrandais Olive, au moins comme remplaçants.

En définitive, cette équipe de France apparaît inférieure à des équipes que nous avons connues... Mais les sélectionneurs ont bâti avec les moyens du bord. Ils ont fait ce qu'ils ont pu.

Samedi prochain on jugera notre rugby sur le terrain d'Edimbourg.

L'équipe de France qui jouera à Edimbourg

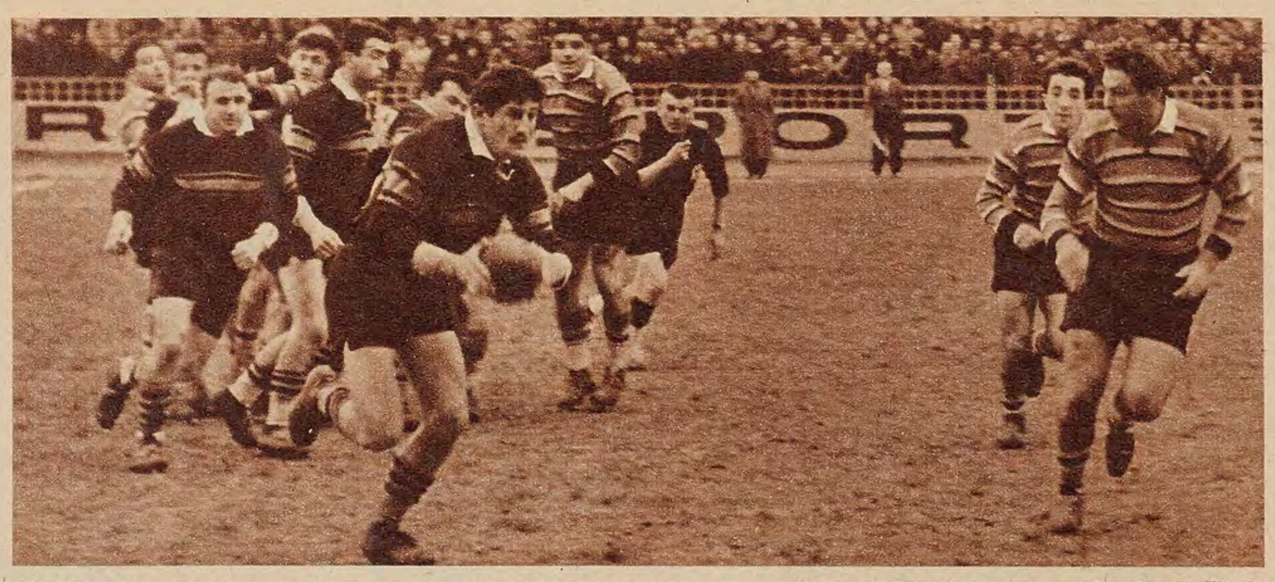
Arrière : *Vannier ;* trois-quarts : *Pomathios, Bouquet, Maurice Prat, Rogé ;* demis : (o) *Martine,* (m) *Dufau ;* avants, 3e ligne : *Domec, Baulon, Jean Prat ;* 2e ligne : *Chevallier, Mias ;* 1re ligne : *Biénès, Labadie* (talonneur), *Bréjassou.*

Remplaçants : *Haget, Pauthe, Celaya, Roger Bourdeu.*

Bouquet fut la grande vedette de la rencontre. Après le match de Lyon, les sélectionneurs pensaient à lui confier le poste de trois-quarts centre dans l'équipe qui rencontrera l'Ecosse. Emballé, Duchalet le félicite.

Les trois-quarts anglais ont percé la défense française. L'ailier Rowlands, qui marqua les onze points de son équipe, a évité le plaquage de Bouquet et réussira un essai.

Le centre Bouquet vient de prendre à contre-pied son vis-à-vis et, sur le point d'être arrêté par Swan, va passer à l'ailier Zuliani. Le Puciste sera finalement stoppé à quelques mètres du but.



LYON-ALBI (24-15), vendredi, à Lyon. L'Albigeois Tonus, qui se distinguera dans les rangs du XIII de France, part à l'attaque soutenu par son équipier Bernard. A dr. : Lucia et Duffort. Au centre : Augey.

Les résultats du championnat

Vendredi : Lyon-Albi, 24-15.
Dimanche : Avignon-Cavaillon, 23-0 ; Marseille-Carcassonne, 5-5.

Le classement :

1. Avignon, 30 pts (+ 124) ; 2. Marseille, 29 pts (+ 68) ; 3. Bordeaux, 28 pts (+ 91) ; 4. Lyon, 28 pts (+ 67) ; 5. Villeneuve, 28 pts (+ 36) ; 6. Albi, 26 pts (+ 46) ; 7. Catalans, 25 pts (+ 72) ; 8. Carcassonne, 23 pts (+ 16) ; 9. Cavaillon, 22 pts (— 103) ; 10. Toulouse, 18 pts (— 128) ; 11. Carpentras, 16 pts (— 67) ; 12. Lézignan, 11 pts (— 224).

MARSEILLE-CARCASSONNE (5-5). Soutenu par Delaye (à g.), le Marseillais Morelli, bien servi par Carmouze, sera plaqué bientôt par Lasalle. (Tél.)

LE BORDELAIS SAVE

De notre envoyé spécial Marcel de Laborderie

LYON. — Le match France-Sélection internationale qui s'est déroulé à Lyon avait une valeur plus symbolique que sportive. A sa manière, la Ligue a fêté le vingtième anniversaire du rugby à XIII qui, rappelons-le, fit son apparition en France en 1933.

A ce titre, elle avait donc invité une véritable sélection internationale à venir se produire devant l'équipe de France. C'est ainsi que se trouvaient rassemblés sous le même maillot : deux Anglais, deux Australiens, trois Gallois, deux Ecossais, trois sujets des U.S.A. et même un Italien. Cette initiative avait pour avantage de substituer à l'équipe des U.S.A., encore trop inexpérimentée, une formation d'une classe réelle. Au surplus, elle offrait un véritable match à l'équipe de France et lui permettait, en principe, de donner la mesure de sa véritable valeur. Hélas ! les conditions atmosphériques sont venues contrecarrer tous ces beaux projets, et, si l'on put jouer pendant près de soixante minutes dans des conditions à peu près régulières, sur la fin, dans le dernier quart d'heure, toute évolution était devenue difficile et délicate.

Une équipe étrangère de classe

Aussi est-on contraint d'user de prudence et de modération pour porter un jugement sur les uns et sur les autres. Remarquons que, dans la sélection britannique, figuraient de grandes valeurs internationales comme le puissant trois-quarts aile Cooper, comme l'avant gallois Mac Nelly qui s'était déjà illustré contre la France à Marseille, comme son compatriote, le petit et vif demi de mêlée Bancks, comme l'avant troisième ligne écossais Valentine, ancien international à XV et qui, à Lyon, fut sans doute le meilleur avant sur le terrain.

Il y avait aussi les trois Américains bien reconnaissables à leurs culottes collantes protégeant leurs genoux. Le talonneur à la chevelure enflammée Richardson, ardent, rapide, constitua à lui seul une attraction. Chacune de ses interventions attirait l'attention tant elle était démonstrative. Les deux autres, qui constituaient une aile, Sellers et Lampshire, utilisèrent leur vitesse. Ils défendirent également fort bien et ils ont un avantage : celui d'imprimer un nouvel élan à tous les mouvements auxquels ils se mêlent. On jugera mieux de leurs qualités samedi prochain au Parc des Princes, puisque l'équipe des Etats-Unis doit y rencontrer la France.

Victorieuse par 19-15, soit par 5 essais, 2 buts à 3 essais, 2 buts, l'équipe de France sut mettre en évidence son goût prononcé pour l'offensive.

Attardons-nous à faire l'éloge d'un joueur nouveau : le Bordelais Save, ex-vedette du rugby à XV avec le Stadoceste Tarbais, qui fut finaliste de la Coupe et du championnat de France il y a deux ans. Save a fait impression par son jeu incisif. L'équipe de France a fait avec lui une très grande acquisition. Un autre nouveau venu : l'Albigeois Tonus, ex-joueur de Tarbes et du Stade Toulousain, s'est, lui aussi, signalé par la vigueur qu'il a apportée dans son action, par l'appoint qu'il a ajouté au jeu des avants, mais cependant il resta inférieur à Save.

Le rugby à XIII est riche

La Ligue peut encore se flatter d'avoir fait appel au Villeneuvois Jimenez. On le connaît bien, sans doute, mais on semble ne faire appel que discrètement à ses services. Il avait pourtant déjà fait sensation à Bradford lors du match Angleterre-France. Il s'est confirmé au match de Lyon. Ajoutons-y l'ailier Bastianelli qui remplaça au dernier moment Contrastin indisponible.

Puig-Aubert nous fit plaisir, car il s'oriente vers une condition nouvelle qui s'éloigne moins de la forme qu'on lui a connue.

Le XIII de France appelé à jouer samedi au Parc

LE XIII de France se présentera dans la composition suivante, samedi prochain, au Parc des Princes : Puig-Aubert ; Cantoni, Rey, Jimenez, Contrastin ; Benausse (o), Teisseire (m) ; Guilhem ; Save, Pambrun ; Bernard, Audoubert, Rinaldi. Remplaçants : Bastianelli et Tonus.

Quant à l'équipe des U.S.A., elle a été formée ainsi : Lampshire ; Ferguson, Lent, Sallers, Exley ; Marino (o), Grossman (m) ; Bondy ; Taylor, Rappa ; Dimitrio, Richardson, Mena.

Le Stade Toulousain détrône Carmaux L'U. S. Cognac perd de son avance

LES « fédéraux » se sont remis à jour. Béziers et Cognac (poule C), le Stade Toulousain et l'U.S.A. Perpignan (poule E) qui avaient un tour de retard sur leurs rivaux se sont affrontés dimanche.

Malgré son échec devant Béziers, Cognac conserve la tête de son groupe. Mais les hommes de Biénès n'ont plus désormais qu'un point d'avance sur Périgueux. Quant aux Bitterois, ils ont « sauté » l'Aviron Bayonnais et le Stade Rochelais, et se sont installés à la troisième place.

Le Stade Toulousain à la faveur de son succès sur l'U.S. Perpignan est devenu leader, détrônant Carmaux et lâchant les Catalans.

Pour le compte du Challenge du Manoir, le choc le plus important s'est joué à Toulon où les Palois défaits, ont perdu des points précieux. Les Béarnais ne possèdent plus que de faibles chances de participer aux demi-finales. Seul le premier de chaque groupe sera qualifié. Il n'est pas certain que les Palois parviennent à combler leur handicap.

La situation des Montois après leurs revers devant Biarritz est devenu également inquiétante. Les Landais restent premiers, mais ils n'ont plus que deux points d'avance sur Brive qui a disputé une rencontre de moins qu'eux. Le Stade Toulousain peut aussi désormais avoir des prétentions. Seuls les leaders des groupes A et C ont fait honneur à leur rang. Lourdes a franchement dominé le Racing 25 à 8 et Mazamet n'a jamais été inquiété devant l'Aviron Bayonnais.

Challenge du Manoir

POULE A. — F.C. Grenoble b. S.U. Agen, 17-9 ; F.C. Lourdes b. R.C. France, 25-8 ; A.S. Béziers et S.C. Angoulême, remis.

1. F.C. Lourdes, 23 pts (+ 103) ; 2. S.C. Angoulême, 18 pts (+ 33) ; 3. S.U. Agen, 15 pts (+ 40) ; 4. R.C. France, 13 pts (— 44) ; 5. A.S. Béziers, 12 pts (— 20) ; 6. F.C. Grenoble, 12 pts (— 72).

POULE B. — Biarritz Olympique b. Stade Montois, 19-13 ; C.A. Briviste et Stade Toulousain, remis ; U.S. Dax et U.S. Cognac, remis.

1. Stade Montois, 18 pts (+ 71) ; 2. C.A. Briviste, 16 pts (— 12) ; 3. Stade Toulousain, 15 pts (+ 7) ; 4. Biarritz Olympique, 14 pts (— 46) ; 5. U.S. Cognac, 12 pts (— 7) ; 6. U.S. Dacquoise, 12 pts (— 17).

POULE C. — S.C. Mazamet b. Aviron Bayonnais, 15-3 ; A.S. Montferrand et Stadoceste Tarbais, remis ; U.S.A. Perpignan et C.A. Béglais, remis.

1. S.C. Mazamet, 23 pts (+ 43) ; 2. U.S.A. Perpignan, 18 pts (+ 65) ; 3. A.S. Montferrand, 16 pts (+ 27) ; 4. Stadoceste Tarbais, 13 pts (— 32) ; 5. Aviron Bayonnais, 11 pts (— 44) ; 6. C.A. Béglais, 7 pts (— 70).

POULE D. — R.C. Narbonne b. U.S. Bourg, 14-0 ; R.C. Toulon b. Section Paloise, 9-6 ; L.O.U. b. Castres Olympique, 9-6.

1. R.C. Toulon, 20 pts (+ 64) ; 2. R.C. Narbonne, 19 pts (+ 15) ; 3. Section Paloise, 18 pts (+ 7) ; 4. L.O.U., 14 pts (— 51) ; 5. Castres Olympique, 13 pts (— 1) ; 6. U.S. Bourg, 12 pts (— 34).

Championnat de France

POULE C. — A. S. Béziers b. U.S. Cognac, 6-0.

1. U.S. Cognac, 15 pts (+ 16) ; 2. C.A. Périgueux, 14 pts (+ 14) ; 3. A.S. Béziers, 12 pts (+ 14) ; 4. Aviron Bayonnais, 11 pts (— 12) ; 5. Stade Rochelais, 11 pts (— 16) ; 6. A.S. Soustons, 9 pts (— 16).

POULE E. — Stade Toulousain b. U.S.A. Perpignan, 5-0.

1. Stade Toulousain, 16 pts (+ 44) ; 2. U.S. Carmaux, 15 pts (+ 38) ; 3. U.S.A. Perpignan, 14 pts (+ 29) ; 4. F.C. Grenoble, 13 pts (+ 16) ; 5. U.S. Montauban, 8 pts (— 61) ; 6. Valence Sports, 6 pts (— 66).

Ci-dessus : R.C. TOULON-SECTION PALOISE (9-6). Les avants toulonnais ont dominé la situation. Une touche courte à l'avantage des Provençaux. Capitani (en sombre) saute et va s'assurer le contrôle du ballon que François Bourdeu n'a pu intercepter. A gauche, le talonneur Martin. (Tél.)

★

L.O.U.-CASTRES OLYMPIQUE (9-6). A g. : l'ailier de Castres Mouly qui vient de recevoir le ballon de Matheu (à dr.) se fait stopper par le Lyonnais Pardon. A g., le trois-quarts centre du L.O.U. Pargade se précipite. Au centre, le défenseur castrais Mauran. (Tél. tr. de Lyon.)

NOUVEAU "DEUXIÈME LIGNE" DU TREIZE DE FRANCE

FRANCE-SELECT. INTERN. (19-15). Deb., de g. à dr. : Bartholetti, Bernard, Duffort, Audoubert, Tonus, Save. Accr., de g. à dr.: Bastianelli, Rey, Jimenez, Puig-Aubert, Crespo, Lécuyer, Cantoni.

Sous les yeux du talonneur américain Richardson, Audoubert a été plaqué par Valentine. Derrière, les Français Save et Bastianelli se précipitent, prêts à jouer le « tenu ». Dans le fond : Puig-Aubert.

Le talonneur américain Richardson vient de se saisir du ballon, mais René Duffort enrayera immédiatement son action. Dans le fond : Jimenez et le centre Rey.

A gauche : U.S.A. PERPIGNAN - STADE TOULOUSAIN (0-5). Le troisième ligne toulousain Fourmageat stoppe une attaque du Catalan Parent à la recherche d'un partenaire pour lui passer le ballon. Grâce à cette victoire, les Garonnais prennent la tête de la poule E. (Téléph. transm. de Perpignan.)

★

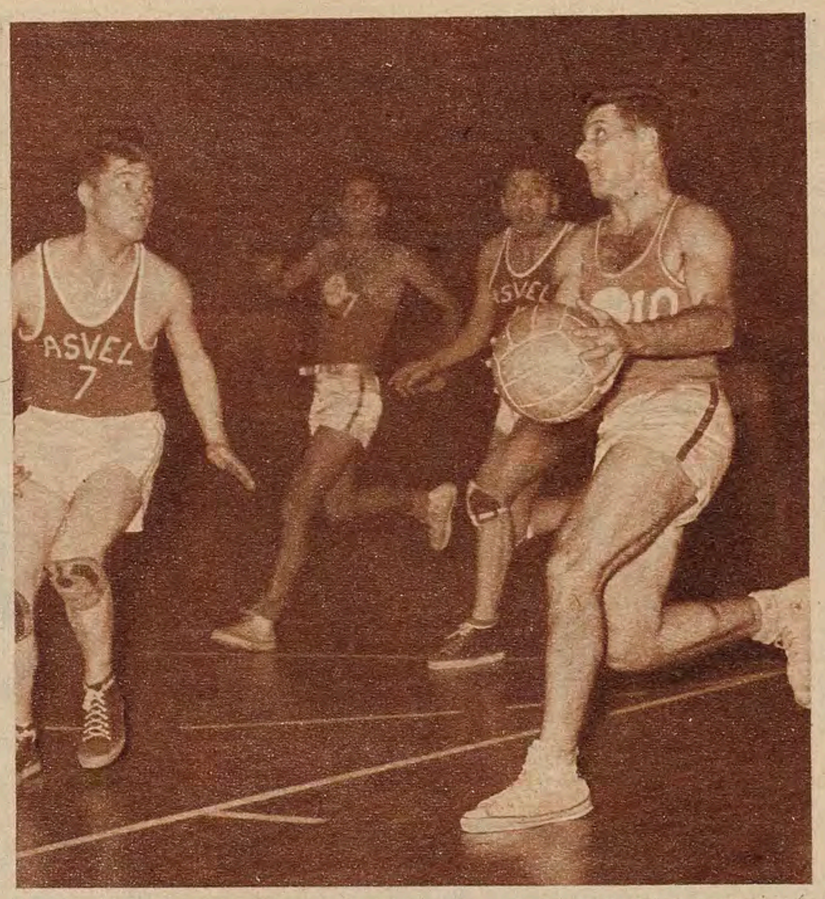
A droite : A.S. BITERROISE - U.S. COGNAC (6-0). Duel d'avants. Les Cognaçais ne purent imposer leur loi. Tissandier vient de transmettre le ballon ovale à son partenaire Lagrange qui ouvrira sur ses lignes arrières. Dans le fond, l'international R. Biénès surveille l'action. (Tél.)

A gauche : SAINT-JEAN-DE-LUZ - STADE NANTAIS (6-0). Cette rencontre s'est disputée sur terrain neutre, à Bègles. Le Nantais Soubelet passe le ballon à Grocq qui attaque. De gauche à droite : Douat, Poly, Fabre, Soubelet et Grocq. (Téléphoto transmise depuis Bordeaux.)

★

A droite : F.C. LOURDES - RACING CLUB DE FRANCE (25-8). Devant les Parisiens, les champions de France ont totalisé. L'ailier Goffin, qui avait essayé de percer la défense du Racing, est plaqué par son vis-à-vis, tandis que Lacaze (dans le fond) se replie rapidement. (Tél. transmise de Lourdes.)

ENTENTE VILLEURBANNE-MARLY - MACCABI DE TEL-AVIV, à Coubertin (48-66). Malgré l'Israélien Hassid (9), Rey (8), de Villeurbanne, part en dribble. Rey fut le meilleur joueur de l'entente.



Maladroits, les basketteurs de l'entente ont dû s'incliner devant les Israéliens, rapides et plus précis. Malgré Mabille (7), de Marly, Wiener tire au panier. Au f. : Klein, de Tel-Aviv, Sahy, de Villeurbanne.

L.P.B.B.-PATROS, à Japy (masculins seniors : 69-50). En dépit de Nattier (11), de Grésillons-Sports, Freimuller (à droite) a sauté pour tirer au panier. Derrière : Vergnes et Rosati (qui se baisse).

L.P.B.B.-PATROS, à Japy (féminines seniors : 41-9). Bozec (en possession de la balle) part en dribble. sous les yeux de Jessei (11). Les basketteuses de la ligne, Esnault et Locatelli, ne peuvent intervenir.

LE MIROIR DES ESPOIRS

Guy Camberabero

RUGBY XV

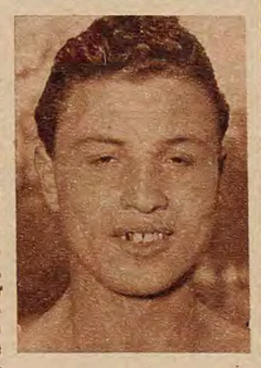
ON lui prédit le plus grand avenir. En effet, l'ancien international André Alvarez a déclaré : « Guy Camberabero sera l'un des plus grands joueurs produits par le rugby français. »

Né le 17 mai 36, à Saubion, dans les Landes, à 3 km. de Saint-Vincent-de-Tyrosse, le jeune Guy est le fils de l'actuel entraîneur de l'U.S. Tyrosse, Robert Camberabero, qui joua durant 21 ans dans l'équipe du club. Guy fit ses débuts chez les cadets et reçut les conseils de l'ex-sélectionné Jacques Lux. Il commandait encore, la saison dernière, le quinze des cadets qui remporta la Coupe des Landes de l'U.F.O.L.E.P.

Il occupe le poste de demi d'ouverture avec une aisance impressionnante et, au surplus, il possède déjà un coup de pied sûr et puissant. Souhaitons à cet espoir, qui mesure 1 m. 70 et pèse 68 kg., de prendre un peu plus de poids et il sera parfait. Il a eu récemment la sagesse de refuser de jouer en match de sélection.

Cherif Hamia

BOXE



CHERIF HAMIA, n° 1 des espoirs de la dernière promotion, est né le 23 mars 1931, à Guergour (département de Constantine). Il est l'aîné d'une famille de cinq enfants (quatre garçons et une fille). Avant de pratiquer la boxe, Hamia tenta d'abord sa chance en cyclisme, mais ses premiers résultats furent si décevants qu'il renonça bien vite à ce sport trop pénible pour lui. Il choisit alors et, contre toute attente, la boxe, se plaçant sous la direction du manager Di Cecca au Groupe Laïque d'Etudes Alger. Il avait alors seize ans et travaillait déjà comme électricien. Ses premiers combats furent très encourageants, car son habileté et sa rapidité lui permettaient d'éviter presque tous les coups.

Au cours de sa carrière amateur, il a livré plus de soixante-dix combats et il ne connut que neuf fois la défaite. Champion d'Afrique du Nord en 1951, il enleva l'année suivante le titre envié de champion de France. Mais il se révéla réellement en triomphant avec panache aux Golden Gloves de Chicago. A son retour d'Amérique, encouragé par ce succès, il se décida à se fixer à Paris, sous la coupe de Philippe Filipi, pour tenter sérieusement sa chance.

Ses débuts professionnels ont été très prometteurs. Ses deux premiers rivaux, Desmeules et Guillo, ne dépassèrent pas le premier round.

René Maurelet

FOOTBALL

JAMAIS encore, à l'exception de la sélection du capitaine du Limoges Football Club, A. Lecorre, pour une tournée en Afrique, les talents d'un footballeur limousin n'avaient été consacrés avant le dernier France-Angleterre amateurs, où l'ailier droit du Limoges F.C., Roger Berthaud fut désigné comme titulaire du onze tricolore et le demi aile René Maurelet retenu comme remplaçant. Un trac monstre avait empêché Maurelet d'apparaître sous son véritable jour au match de préselection. Mais l'entraîneur de l'équipe limousine, Camille Cottin, qui est aussi le directeur technique de la formation nationale amateurs, couve affectueusement René qui fait régulièrement depuis le début de la saison les beaux dimanches du L.F.C. Pas de doute pour Camille Cottin : ce jeune entrera un jour qui n'est plus très éloigné dans le onze de France professionnel, où il retrouvera peut-être Raymond Kopa que Cottin avait déniché à Angers. René Maurelet, qui est né le 16 octobre 1933, à Limoges, exerce la profession de photograveur. Orphelin de père, il fait vivre sa mère et sa jeune sœur. Rapide, accrocheur, clairvoyant en diable, capable de subtils déplacements de jeu, René Maurelet n'a pas eu la tête tournée par les premiers sourires de la gloire.

LA MÉDECINE AU SERVICE DU SPORT

par le Docteur Philippe ENCAUSE

Sur l'intervention d'un médecin dans le ring

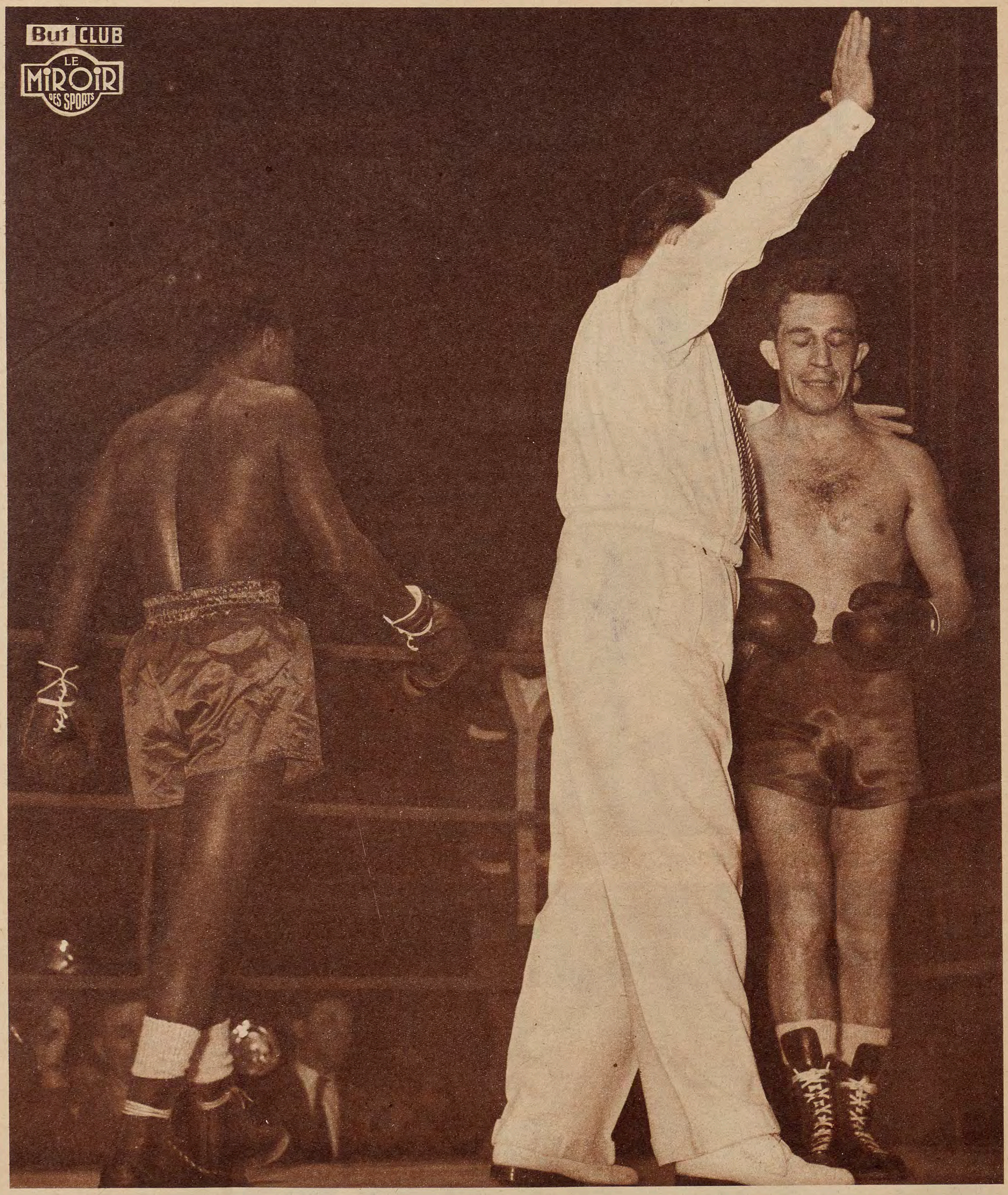
NOMBREUX sont les commentaires consacrés, ces jours-ci, dans la presse sportive et dans la presse d'information, aux mesures à envisager en vue de parfaire la protection des boxeurs. N'y a-t-il pas eu à déplorer, en effet, en 41 ans, 32 décès de boxeurs français, décès survenus pendant ou après le combat ?... Sur ces 32 morts on compte 23 professionnels.

On ne peut donc qu'approuver la Commission médicale de la Fédération Française de Boxe d'étudier la mise au point de mesures nouvelles susceptibles de limiter au maximum les dangers inhérents à la pratique de ce sport viril entre tous qu'est la boxe de combat. Il est certainement des cas où la fatalité, le destin, peuvent être mis en cause, mais on ne peut vraiment pas se contenter de cette explication et il a paru indispensable aux dirigeants intéressés comme aux Pouvoirs publics de « reconsidérer » une fois de plus la question. En ce qui me concerne, je fais confiance à la commission médicale et aux membres du Conseil de la Fédération pour que soient adoptées rapidement des mesures nouvelles ne consistant pas à supprimer purement et simplement — comme d'aucuns l'ont suggéré — la pratique de la boxe, mais à s'efforcer de protéger plus efficacement encore les boxeurs. Le contrôle médical sportif de dépistage et d'orientation va être notablement renforcé, perfectionné, ainsi qu'il a été précisé dans la presse ces temps derniers. C'est déjà là une première et précieuse décision prise par la Commission médicale présidée par le docteur Favory, ancien pratiquant lui-même. Il a été question également — mais ce n'est qu'un projet à discuter — de l'intervention possible du médecin officiel de service pendant le combat... Et, à ce sujet, l'un de nos camarades de la presse sportive a titré comme suit un récent article :

« *A la suite du vœu formulé par dix docteurs au cours d'un récent entretien, le monde de la boxe ne veut pas qu'un médecin intervienne au-dessus de l'arbitre et du manager.* »

Loin de moi, l'idée de mettre en doute la bonne foi et la compétence de ce « monde de la boxe », mais ne peut-on admettre qu'il serait tout de même utile que le médecin de service pût, non pas ordonner l'arrêt du combat sur un simple signe adressé à l'arbitre, mais bien attirer l'attention dudit arbitre (qui reste, et doit rester, le seul juge qualifié pour prendre une décision, nous sommes bien d'accord) sur l'intérêt d'une intervention de sa part eu égard aux signes avant-coureurs de défaillance plus ou moins grave que sa qualité de médecin praticien au courant de la pratique de la boxe lui permet de déceler et ce, n'en déplaise à messieurs les managers et autres seigneurs de ce « monde de la boxe » qui font montre d'une telle émotion à l'idée dé l'intervention du corps médical.

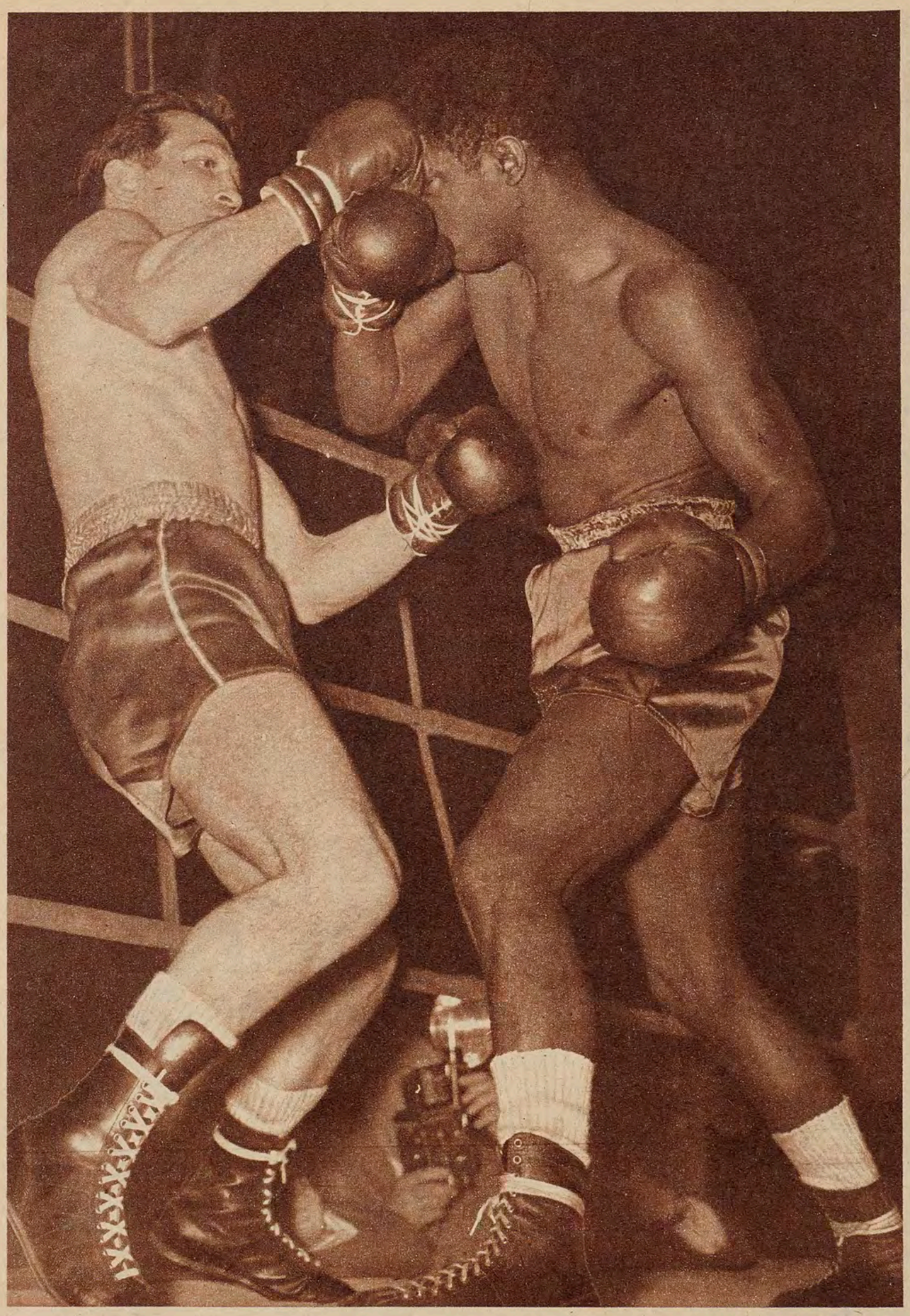
Trente-deux décès, dont quinze dans les neuf dernières années, doivent pourtant donner à réfléchir, constituer un signal d'alarme suffisant ! Je veux donc croire que la Commission médicale de la Fédération saura faire adopter les mesures préventives qu'elle jugera les plus efficaces, les plus utiles.



En levant la main après 1'50" de combat l'arbitre René Schemann, a mis fin aux souffrances du Rémois Jacques Herbillon

Samedi soir, sur le ring du Palais des Sports de Grenelle, l'arbitre international René Schemann a, d'un geste autoritaire et sans appel, arrêté, après 110 secondes de combat, les souffrances du champion de France des légers, Jacques Herbillon. Touché durement à la mâchoire, quelques instants après que le premier coup de gong eût retenti, le Rémois a été expédié trois fois au tapis par les poings de l'Américain Percy Bassett. Défaite rapide et sévère. Herbillon, au garde à vous et les yeux clos, est retenu par le directeur du combat, tandis que le champion du monde Bassett (à g.) rejoint calmement son coin.

J. HERBILLON A MANQUÉ SA CHANCE DANS LES DIX PREMIÈRES SECONDES



Déjà éprouvé par les coups du champion noir, Herbillon, acculé aux cordes, n'en accepte pas moins la bataille imposée et il réussit, au cours d'un échange, une droite qui touche Bassett au front, sans dommages.

LE combat dura cent dix secondes, mais chacune de ces cent dix secondes fut intensément vécue par les milliers de spectateurs qui s'entassaient dans l'immense arène des gradins aux fauteuils de ring.

Dès que le gong eut résonné, tous les regards, dirigés vers le carré lumineux du ring, se tendirent. On savait, il était certain, que le drame allait éclater tout de suite. Ça ne pouvait pas durer.

Percy Bassett, bien sûr, dès le coup de gong, s'était rué sur Jacques Herbillon. Il ne pouvait en être autrement. Cela aussi, on le savait. Mais qu'allait-il se passer ? Ou bien le puncheur noir allait se faire toucher le premier et glisser au tapis, ou bien le Blanc, statique, plus lent, allait-il rester sur la trajectoire des poings de son rival et se laisser foudroyer ?

HERBILLON MANQUE SA CHANCE

Soudain, après dix secondes, dix secondes seulement, se jouait le premier drame. Un « ho ! » immense s'exhala de toutes les poitrines. Percy Basset venait d'être touché. Un sec crochet à la face avait stoppé net sa marche en avant. Herbillon « tenait sa chance ». Il allait la manquer. La défaillance du petit puncheur noir dura l'espace d'un éclair. Tout allait si vite dans ce combat ! Il réagit, sans doute violemment et reprit sa marche en avant. Il ne fallait pas rompre. Herbillon, la garde basse, le visage tendu, recula vers les cordes. Il ajusta une nouvelle fois Bassett qui fonçait sur lui. Son coup ne partit pas. Un terrible crochet du droit l'atteignit en pleine tempe. Le combat avait débuté dix-huit secondes auparavant. Jacques Herbillon, comme une masse, s'écroula au tapis. Doucement, il se mit à genoux. Il écouta l'arbitre qui égrenait les secondes. Il regarda dans son coin. Son visage n'était empreint d'aucun étonnement. Un des deux hommes devait aller à terre. Tout n'était peut-être pas encore perdu. Il se releva à « huit ».

Bassett se jeta sur lui. Là encore, il ne pouvait en être autrement. Herbillon ne chercha pas à se couvrir. A demi-conscient, sans doute, il chercha à atteindre son rival. Au fond, c'était sa seule chance. Quand on possède la foudre dans ses poings, ce n'est pas pour s'en servir comme paravent.

Ce fut Bassett qui toucha encore. Une droite terrible. Herbillon s'écroula au tapis, la face contre terre. Péniblement, en rampant d'abord, puis en se soulevant sur ses bras au prix d'un violent effort, il se remit à genoux, puis se releva au moment où Schemann lui hurlait « neuf » dans les oreilles.

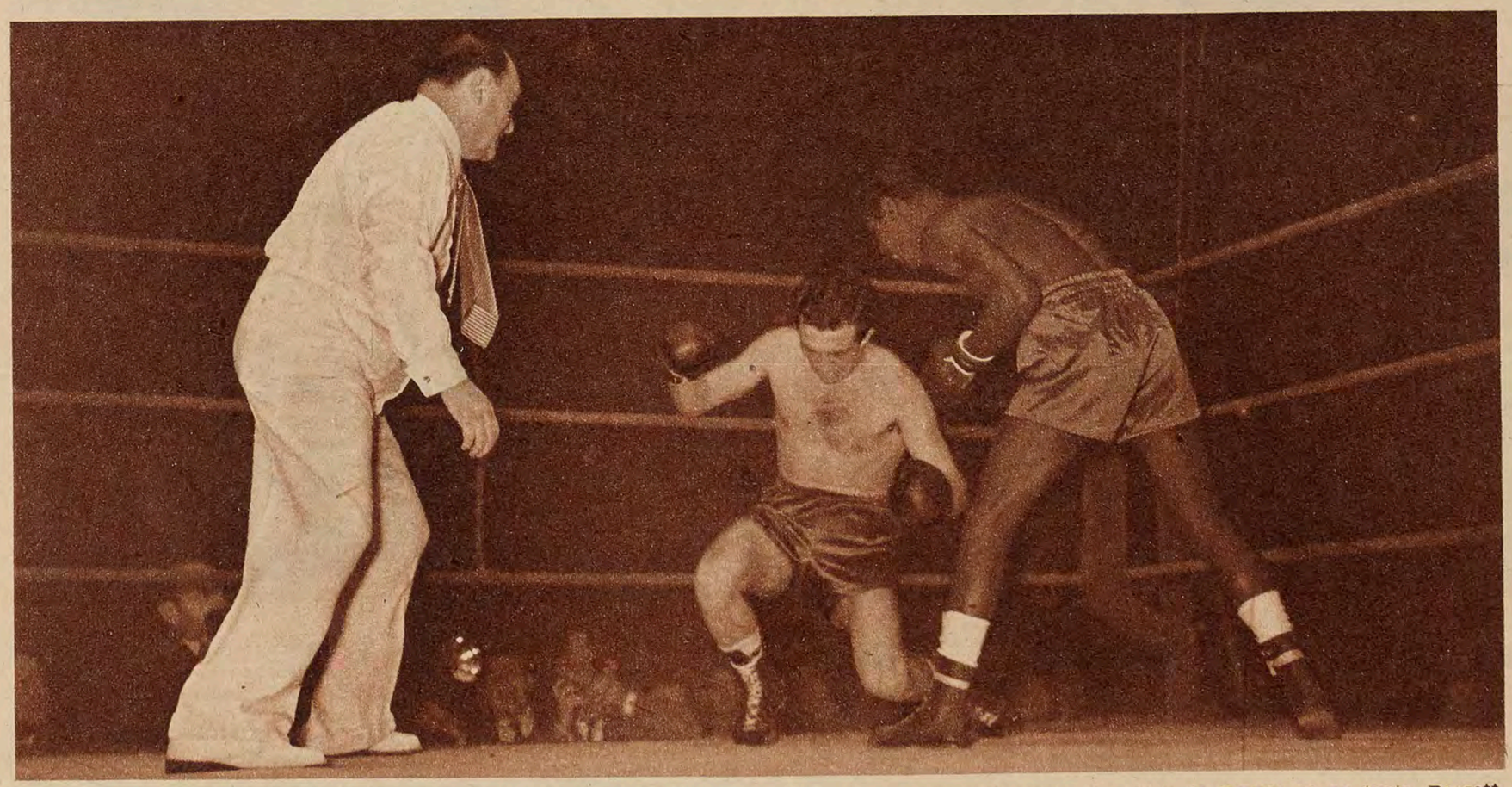
« MERCI, MONSIEUR SCHEMANN »

Reculant encore devant ce qui allait être le dernier assaut de Percy Bassett, Jacques Herbillon lança quelques directs du droit. Sa déroute l'amena dans un coin du ring. Sans défense, il encaissa une troisième droite, atrocement ajustée, qui brisa sa dernière volonté. Ce ne fut pas tout, pourtant. Alors qu'il avait amorcé sa chute, un crochet gauche le fouetta au passage et au moment où ses genoux, ensemble, allaient toucher le tapis, un uppercut du droit s'écrasa sur son visage.

Complètement désarticulé, le champion de France des poids légers s'affala au tapis, le visage contre terre. On fut étonné de le voir remuer, puis se remettre sur pieds au moment où l'arbitre, une fois de plus, comptait la neuvième seconde.

Le combat était terminé. L'arbitre arrêta Bassett, qui, pour la quatrième fois, allait se jeter sur Herbillon. Le champion de France regarda Schemann. Ses lèvres remuèrent, doucement. On dit qu'il murmura un « Merci, M. Schemann » plein de reconnaissance. Son honneur de boxeur lui interdisait d'abandonner ce combat devenu inégal et il était prêt à se laisser abattre pour la quatrième et dernière fois sans doute. Il remerciait celui qui, seul à cet instant précis, pouvait le délivrer de son calvaire.

Que nous a appris ce combat ? Que Bassett et Herbillon ont le punch et que c'est le plus fragile des deux qui fut vaincu. Ce fut donc un combat logique. Bassett a retrouvé son standing, quant à Herbillon, souhaitons que cette défaite-éclair n'affecte pas son moral. Il est incontestable que, samedi soir, au Palais des Sports, il avait sa chance. Il fut même sur le point de la saisir après quelques secondes de combat.



Secoué par un rival qui, depuis le premier coup de gong, est en action et ne ralentit pas, le malheureux champion de France va au tapis. Bassett est là, prêt à achever son travail de démolition. L'arbitre René Schemann va intervenir immédiatement. A sept, Herbillon, volontaire, se relèvera.

CHICKAHOUI A ETE LESE PAR LES ARBITRES

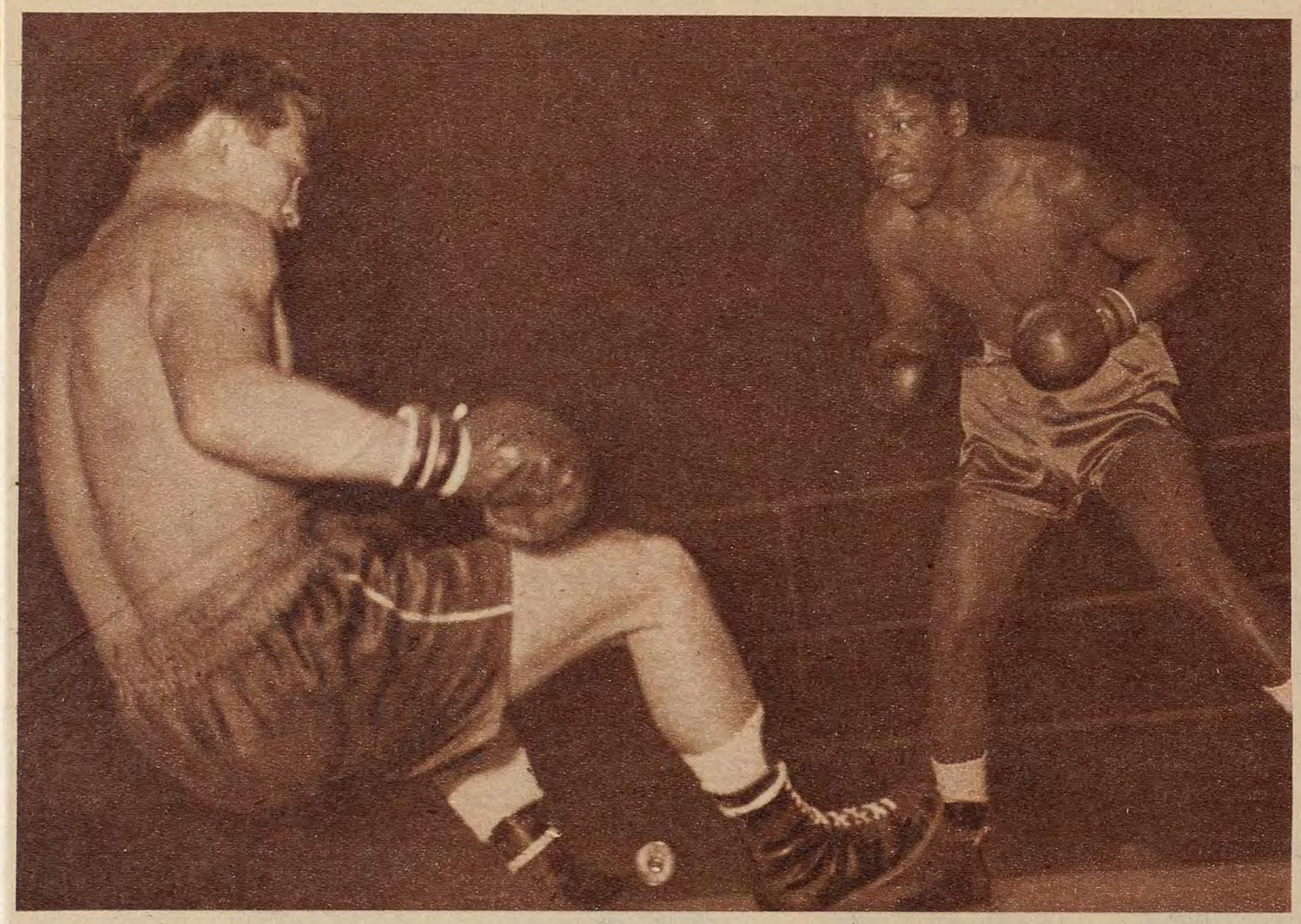
Chickahoui a fait match nul avec Francis Bonnardel... après avoir enlevé à peu près dix rounds sur dix du combat. On a souvent parlé de l'incompétence des juges. Cette fois, on n'a même pas envie de protester. A tel point que le verdict fut accueilli par des éclats de rire. On sait très bien, du reste, pourquoi des juges dans le genre de ceux qui rendirent le verdict à l'issue du combat Bonnardel-Chickahoui sont encore en place, alors qu'ils devraient être expulsés de la Fédération pour incompétence totale. C'est tout simplement parce qu'il y a peu d'amateurs pour exercer ce métier subtil, qui devrait être réservé à des gens qualifiés et que l'on est bien obligé de garder tout le monde, les incapables et les autres.

Chickahoui, donc, battit Bonnardel qui s'agita beaucoup pour rien. Le champion de France, pourtant, ne se montra pas dans sa meilleure forme.

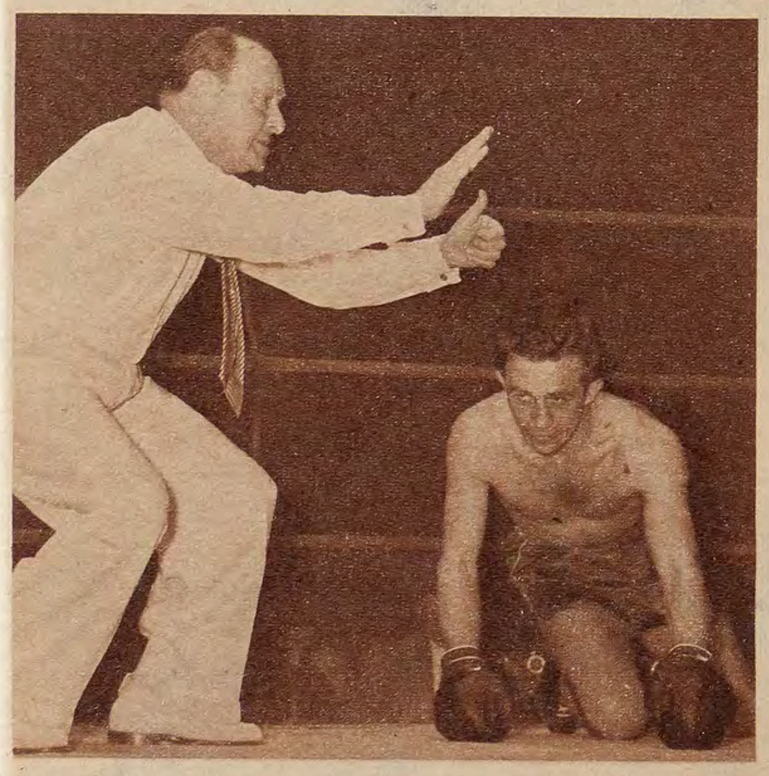
Hilaire Pratesi, lui, remporta sa première victoire sur un homme coté : Meunier. Son ascension continue.

Enfin, Hamia et Ferrer, qui possèdent d'énormes qualités, enlevèrent deux rapides succès.

André DICKSON.



Bassett n'a pas lâché sa proie. A peine debout, Herbillon a cédé sous une série de crochets, et il tombe, inconscient, tandis que l'Américain, l'œil attentif et clair, observe la chute. Le courageux boxeur rémois se remettra sur pieds au compte de neuf.



Agenouillé et prenant appui sur le ring avec ses poings, Herbillon, qui paraît lucide, écoute l'arbitre compter « six » !...

2e knock-down. Herbillon a encore un genou au tapis et il jette un regard interrogateur vers son coin. Il se relèvera à « neuf ».

Le match nul, qui sanctionna la rencontre Chikhaoui-Bonnardel, avantagea vraiment le dernier nommé (à g.) qui se couvre.

Hilaire Pratesi (à g.) a obtenu une belle victoire aux points sur Meunier, dont la vitalité gêna quelque peu le Marseillais.

JACQUES HERBILLON A OUBLIÉ SA PEINE POUR CONSOLER SA FEMME

Vaincu, Jacques Herbillon a rejoint péniblement son coin où ses soigneurs s'affairent pour lui faire retrouver sa lucidité. Lui, les yeux clos, n'est qu'à demi-conscient. Un second (au fond) lui presse une éponge sur la tête pour aider à la réaction. Le drame s'est achevé en 1' 50" et le public, perché dans les cintres, proteste.

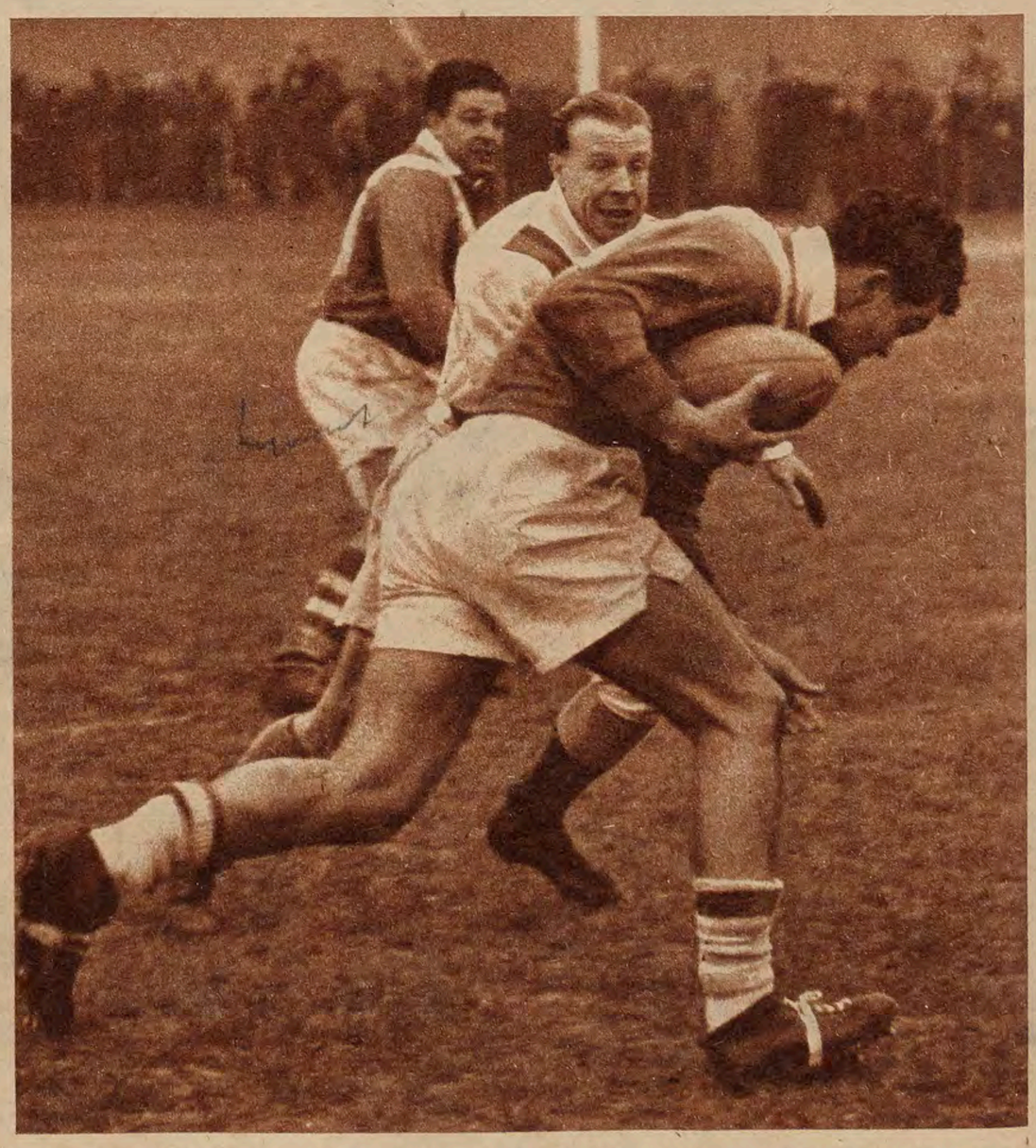
Le champion de France des légers a retrouvé tous ses esprits. Descendu du ring, il a été happé au passage par Mme Herbillon (à dr.), qui laisse couler ses larmes. Jacques console sa femme en compagnie d'un ami rémois. Le visage du vaincu (au centre) est triste. Ce document est le vivant tableau d'une défaite écrasante.

Herbillon rejoint son vestiaire en serrant affectueusement, contre lui, sa femme dont le sourire est figé et qui baisse les yeux. Mme Herbillon est courroucée. Les sifflets des spectateurs à l'adresse de son mari l'ont écœurée et elle crispe nerveusement son poing gauche comme pour conjurer le mauvais sort qui s'est acharné.

SAVE, RÉVÉLATION DU MATCH DE LYON

Le match France-Sélection internationale, qui s'est disputé au Stade Municipal de Lyon à l'occasion du 20e anniversaire des débuts du rubgy à treize en France, a été illustré par la révélation du Bordelais Save. Tandis que Crespo ceinture le Britannique Mac Lean, Save se prépare à intervenir. A droite : Audoubert et Bastianelli ont suivi l'action. A g.: Jimenez et Rey.

Une mêlée favorable aux Français. Le troisième ligne Duffort a ramassé le ballon et passe à ses 3/4. Derrière : Save, qui joua comme 2e ligne, et Bernard sont prêts à intervenir.



Le Bordelais Save se fit maintes fois applaudir au cours de la rencontre. Le ballon contre la poitrine, il fonce devant lui, prêt à renverser son opposant. (Ph. de n. env. sp. R. Robert.)

Directeurs-gérants : MM. VERRIERE et MASSOT. - Siège social : 124, r. Réaumur, Paris-2e. - Grav. et imp. E. Desfossés-Néogravure, 13, quai Voltaire, Paris.